

Université de Montréal

L'apport de la zoothérapie à la pratique du travail social :
le point de vue de travailleurs sociaux

par Éloïse Fiore Lacelle

**École de travail social
Faculté des arts et des sciences**

Mémoire présenté en vue de l'obtention
du grade de *Maître ès sciences* (M. Sc.)
en travail social

Septembre 2019

© Éloïse Fiore Lacelle, 2019

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé :
L'apport de la zoothérapie à la pratique du travail social :
le point de vue de travailleurs sociaux

Présenté par
Éloïse Fiore Lacelle

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Roxane Caron
(président-rapporteur)

Marie-Laurence Poirer
(directeur de recherche)

Rosemary Carlton
(membre du jury)

Résumé

Le présent mémoire est une recherche qualitative exploratoire sur les bénéfices que peut apporter l'utilisation de la zoothérapie dans le cadre de la pratique du travail social. Tout d'abord, il y est présenté l'historique de la relation des humains aux animaux ainsi que la recension de différentes études qui ont exploré les bienfaits des animaux dans de multiples sphères de la vie humaine. Ensuite sont présentés le rôle et l'utilisation de l'animal dans une perspective de travail social. La chercheuse a réalisé des entrevues qualitatives avec des travailleurs sociaux qui intègrent, ou ont déjà intégré l'animal dans leur pratique en travail social. Grâce aux réponses récoltées ainsi qu'à travers les résultats mis en évidence par différentes études analysées, il est possible d'arriver à la conclusion que l'utilisation de l'animal dans une perspective de travail social s'avère bénéfique, et ce, sur plusieurs plans. L'animal intégré dans les interventions peut assister la personne aidée à atteindre plusieurs objectifs du travail social et contribuer grandement à la création et à l'établissement du lien thérapeutique entre l'intervenant et la personne, fondation capitale à toute relation d'aide. Enfin, l'emploi de l'animal dans différents types de programmes communautaires et gouvernementaux permettrait aux travailleurs sociaux d'améliorer de multiples aspects de leurs interventions, tant au niveau individuel que sociétal.

Mots-clés : Travail social, animal, zoothérapie, approche alternative

Abstract

This master thesis is a qualitative study on the advantage of including zootherapy in the social work practice. First, the history of the relationship between humans and animals is exposed, as well as the benefits of the animal on multiple levels in the lives of individuals. Following, the role and the use of the animal in a social work perspective is highlighted. The researcher did qualitative interviews with social workers who integrated or had integrated animals in their social work practice. It can be concluded that zootherapy may be useful on multiple levels to the social work practice results. The animal can assist the client in achieving various goals sought after by the social worker. Furthermore, the animal is helpful in creating and establishing the therapeutic link between the social worker and the client, a critical aspect of counseling. Lastly, a working animal can contribute to community and government programs, helping to improve multiple areas of the individual and societal levels.

Keywords: *Social work, animal, zootherapy, alternative approach*

Table des matières

Résumé.....	ii
Abstract.....	iii
Liste des figures.....	viii
Liste des acronymes	ix
Remerciements	x
Introduction.....	12
Chapitre 1 : Recension des écrits et problématique	14
1.1 Survol historique : l'être humain et l'animal	14
1.1.1 Historique de l'émergence d'une utilisation thérapeutique de l'animal.....	16
1.2 Lien humain-animal	17
1.2.1 Des études qualitatives	19
1.2.2 Définition de la zoothérapie et clarifications terminologiques.....	22
1.3 Recherches sur les effets bénéfiques de la présence de l'animal dans le quotidien des personnes	25
1.3.1 Concept de l'attachement	26
1.3.2 Bienfaits sur la santé physique	27
1.3.3 Bienfaits sur le bien-être psychologique	31
1.4 Efficacité de la zoothérapie.....	33
1.4.1 Études expérimentales sur l'efficacité de la zoothérapie	34
1.4.2 Recherches sur l'efficacité de la zoothérapie en milieux institutionnels	35
1.4.3 Études qualitatives sur l'efficacité de la zoothérapie	37
1.5 Limites de la zoothérapie	38

1.6 Le rôle et la place de l'animal dans une perspective de travail social	39
1.6.1 La théorie des systèmes	40
1.6.2 <i>Empowerment</i>	48
1.6.3 Animal et lien social	50
1.7 Un manque dans la pratique et dans la littérature : pertinence de la présente recherche.....	55
1.8 Question de recherche, objectif et retombées escomptées.....	56
Chapitre 2 : Cadre conceptuel et démarche méthodologique.....	59
2.1 Cadre conceptuel.....	59
2.1.1 Le concept de relation humain-animal	60
2.1.2 Figure symbolique de l'animal et son impact auprès des travailleurs sociaux.....	60
2.1.3 Le lien développé entre l'intervenant et la personne aidée grâce à l'animal.....	61
2.1.4 Effets perçus de l'intervention et contribution à l' <i>empowerment</i>	63
2.2 Démarche méthodologique	64
2.2.1 Le choix d'une méthodologie qualitative et posture de recherche	64
2.2.2 Critères de sélection des participants et constitution de l'échantillon.....	66
2.2.3 Stratégies et déroulement du recrutement	67
2.2.4 Outil de collecte de données : l'entrevue semi-dirigée	68
2.2.5 Portrait des participants	69
2.2.6 Analyse des données.....	73
2.2.7 Considérations éthiques.....	75
Chapitre 3 : Présentation et analyse des résultats	76
3.1 La puissance de la relation entre l'être humain et l'animal	76
3.1.1 Lien humain-animal.....	77
3.1.2 L'animal comme « lubrifiant social » entre les humains et son impact sur le phénomène de l'isolement.....	79
3.2 La symbolique associée à l'animal et son rôle dans l'intervention	80
3.2.1 La portée de la zoothérapie sur l'image de l'intervenant	81
3.2.2 Le contexte de l'intervention influencé par le symbole de l'animal	82

3.3 La contribution de l'animal dans le développement du lien avec l'intervenant	84
3.3.1 Entrée en relation avec la personne aidée.....	85
3.3.2 Établissement du lien et de la relation de confiance avec l'intervenant.....	86
3.3.3 Engagement et participation dans le processus thérapeutique	87
3.3.4 Relation triangulaire : personne aidée, animal et intervenant	88
3.3.5 L'animal comme intermédiaire entre l'intervenant et la personne aidée	89
3.3.6 L'animal comme co-intervenant.....	90
3.4 Contribution de l'animal au processus thérapeutique.....	92
3.4.1 Provocation et verbalisation des émotions grâce à l'animal	93
3.4.2 L'animal comme un contenant des émotions	95
3.4.3 L'animal comme baromètre et miroir des émotions.....	96
3.4.4 L'animal facilite le vécu de l'expérience émotionnelle par son réconfort	99
3.5. Les effets perçus de l'intervention faisant appel à l'animal	100
3.5.1 L'impact de l'animal sur l' <i>empowerment</i> de la personne aidée	101
3.5.2 Le contrôle des émotions.....	103
3.5.3 Impact de l'utilisation de l'animal sur l'estime de soi de la personne aidée	104
3.5.4 L'animal facilite les apprentissages sociaux	105
3.5.5 L'animal permet d'apprendre les limites de l'autre et la notion d'empathie	106
Chapitre 4 : Discussion	108
4.1 Contribution de la zoothérapie au travail social	108
4.1.1 Contribution générale de l'animal à l'intervention	109
4.1.2 Contribution de la zoothérapie à l' <i>empowerment</i>	111
4.1.3 Impact sur la motivation et l'engagement	111
4.1.4 Influence de l'animal sur la perception sociale	112
4.1.5 Impact de l'animal sur le lien entre l'intervenant et la personne aidée	113
4.1.6 Rôle potentiel de la zoothérapie sur les déterminants de santé	114
4.1.7 Limites de la zoothérapie.....	117
4.2 Contribution du mémoire à la recherche en travail social	117
4.2.1 Contribution à la discipline du travail social.....	118
4.2.2 Des résultats de la recherche en relation à la revue de littérature	119

4.2.3 Pertinence de la méthode de recherche qualitative.....	120
4.3 Limites de la présente recherche	121
4.4 Perspectives de recherche et d'intervention.....	121
Conclusion	124
Bibliographie	126
Annexe A – Canevas d'entretien	138

Liste des figures

Figure 1 : La figure symbolique de l'animal et son impact	61
Figure 2. La relation triangulaire active intervenant-animal-personne aidée	62
Figure 3. La relation triangulaire passive intervenant, animal et personne aidée	63

Liste des acronymes

<i>AAA :</i>	<i>Animal-assisted activities</i>
<i>AAE :</i>	<i>Animal-assisted education</i>
<i>AAI :</i>	<i>Animal-assisted intervention</i>
<i>AAT :</i>	<i>Animal-assisted therapy</i>
CHSLD :	Centre d'hébergement de soins de longue durée
DPJ :	Direction de la protection de la jeunesse
OTSTCFQ:	Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec
TS :	Travail social
TSA:	Trouble du spectre de l'autisme

Remerciements

Tout d'abord, j'aimerais remercier ma directrice de mémoire, Marie-Laurence, qui s'est montrée très disponible tout au long de ce travail de recherche. Les discussions que nous avons eues ont été très enrichissantes et stimulantes, contribuant à alimenter ma réflexion. J'apprécie également son intérêt pour mon sujet de recherche et sa contribution à faire valoir la zoothérapie au sein de la pratique en travail social.

De plus, je tiens à remercier mon amie Andrée-Anne, avec qui j'ai partagé tout le parcours de cette maîtrise et le défi que représente la rédaction d'un mémoire. J'aimerais également remercier mon amie Magali, qui a pris le temps de lire ce mémoire pour me donner ses rétroactions.

De plus, j'aimerais adresser toute ma gratitude à ma famille, qui a su me soutenir et m'encourager dans la réalisation de ce mémoire. En particulier, je voudrais exprimer ma reconnaissance envers Hugo, avec qui j'ai discuté de longues heures, me permettant d'approfondir mes idées. Enfin, je remercie ma mère qui m'a épaulée dans tout le processus de rédaction.

Les chiens sont notre lien au paradis. Ils ne connaissent ni le mal, ni la jalousie, ni le mécontentement. Être assis avec un chien sur le flanc d'une colline par un magnifique après-midi, c'est se retrouver dans le jardin d'Eden, où ne rien faire n'était pas ennuyant... C'était la paix.

Milan Kundera

Introduction

Le présent mémoire a pour but d'explorer de quelle manière l'utilisation de la zoothérapie est une avenue intéressante dans le domaine du travail social. Il s'agit en effet d'une méthode d'intervention alternative de plus en plus utilisée par différents professionnels¹ et intervenants de la relation d'aide. Celle-ci est également en plein essor dans différents pays tels que les États-Unis, la France et l'Australie. Au Canada, un intérêt de plus en plus grandissant lui est accordé et le Québec n'y fait pas exception. Comme le domaine du travail social vise la promotion et la mise en place du bien-être individuel et collectif, les travailleurs sociaux doivent favoriser des approches qui touchent le plus grand nombre de personnes possibles et puissent s'ouvrir à tout moyen qui contribue à l'amélioration de la qualité de vie de tous. Pour ce faire, l'exploration de diverses méthodes d'intervention alternatives peut être effectuée et, depuis quelques années, l'intégration de l'animal à celles-ci dans la relation d'aide suscite un attrait particulier considérant les différents effets positifs qui ont été notés chez des clientèles diverses par cette approche novatrice. Le présent mémoire vise donc à mettre en lumière comment l'ajout d'un animal peut être bénéfique aux interventions mises en place par les travailleurs sociaux et tente, par le fait même, d'explorer en quoi il serait pertinent de le considérer comme un apport intéressant à la pratique de cette profession.

Ce mémoire est né de notre intérêt personnel pour les animaux et notre conviction fondamentale qu'ils peuvent grandement contribuer au bien-être des êtres humains. Par la présente recherche, nous espérons mettre en lumière la pertinence de la zoothérapie pour la pratique du travail social, rendant cette méthode d'intervention un atout supplémentaire pour ses professionnels. L'objectif général de cette recherche est de contribuer à éclairer et à documenter la pertinence et les avantages d'introduire la zoothérapie dans la pratique du travail social et comment elle entre en adéquation avec cette dernière. Plus spécifiquement, il s'agit,

¹ Dans le présent document, les termes employés pour désigner des personnes sont utilisés au sens générique ; ils ont à la fois valeur de féminin et de masculin.

par la réalisation d'une enquête qualitative, de documenter les perceptions de travailleurs sociaux ayant recours à l'animal dans leur pratique, concernant la spécificité, l'apport et les effets de la zoothérapie dans l'intervention en travail social.

Ce mémoire se décline en quatre chapitres. Le premier chapitre traite de l'historique de la relation entre l'être humain et l'animal et notamment de la nature du lien qui unit l'être humain et l'animal. L'origine et les avancées de la zoothérapie sont également abordées. Par la suite, une revue de la littérature portant sur l'impact des animaux sur les êtres humains dans différentes situations est présentée, autant en contexte thérapeutique que dans la vie quotidienne. Finalement, l'implication et le rôle de l'animal dans le cadre visé du travail social sont mis en lumière.

Le deuxième chapitre porte sur les différents repères conceptuels et la démarche méthodologique de la présente recherche.

Le troisième chapitre expose la présentation des résultats obtenus à partir d'entrevues semi-dirigées réalisées auprès de travailleurs sociaux intégrant, ou ayant déjà intégré la zoothérapie dans le cadre de leur milieu de travail ou de leur pratique. Les résultats seront détaillés et analysés en regard de la pratique du travail social ainsi que des concepts préalablement expliqués au chapitre précédent.

Le dernier chapitre propose une discussion à partir des résultats significatifs de ce mémoire en lien avec différents aspects présentés dans la recension des écrits et les repères conceptuels de la recherche. Des pistes de solutions et de recommandations seront proposées pour l'intérêt de futures recherches sur ce sujet.

Chapitre 1 : Recension des écrits et problématique

Ce premier chapitre présente une recension d'écrits qui vise à situer tant d'un point de vue historique que du point de vue de l'intervention les conditions d'émergence et de développement de la zoothérapie. Le rôle et l'utilisation de l'animal dans une perspective de travail social seront spécifiquement présentés. Ce chapitre expose aussi la question et les objectifs de la recherche.

1.1 Survol historique : l'être humain et l'animal

Les animaux ont toujours suscité un intérêt particulier des êtres humains et ces derniers s'intéressent depuis longtemps aux bienfaits et aux avantages que ceux-ci peuvent apporter dans leur vie quotidienne. Comme les animaux font partie de la vie des humains depuis des millénaires, ceux-ci ont revêtu diverses significations et ont occupé différentes fonctions à travers les époques, les cultures et les sociétés. Entre autres, des études archéologiques ont permis de retracer des preuves datant d'il y a au moins 14 000 ans de la cohabitation des loups avec les êtres humains (Walsh, 2009a). Bien que cette cohabitation servait essentiellement à la survie des deux espèces pour répondre à des besoins mutuels d'habitation, de nourriture et de protection, la relation entre les deux, bien qu'utilitaire, était très importante, voire nécessaire. Toutefois, ce qui a suscité un intérêt plus particulier à travers l'histoire est la relation que l'être humain entretient avec le chien. Schöberl et al. (2012) stipulent que parmi tous les animaux de compagnie, le chien est l'animal qui est associé à l'homme depuis la plus longue période de temps dans l'histoire de l'humanité. Depuis les empires grecs et romains, diverses fonctions ont été attribuées aux chiens tels que celles de gardien, chasseur ainsi qu'aide-éleveur et ceux-ci étaient traités avec respect et amour, car ils étaient considérés comme étant loyaux. En Asie, au Moyen Âge, certaines races de chiens étaient considérées tellement prestigieuses qu'elles avaient leurs propres serviteurs (Walsh, 2009a).

Au 19^e siècle, la domestication des animaux au sein des familles en Europe est devenue une coutume fréquente au fil du temps. En effet, les animaux étaient perçus comme étant de bons agents pour contrer le stress de la vie quotidienne et comme une source significative d’amusement et de distraction (Walsh, 2009a). Il est également important de souligner que la domestication des animaux dans les sociétés a aussi entraîné de la violence et de la maltraitance envers ceux-ci. C’est ainsi que des organisations pour la défense de leur bien-être et le respect de leurs droits ont vu le jour dès la fin du 19^e siècle en Angleterre. Aux États-Unis, l’American Society for the Prevention of Cruelty to Animals (ASPCA) a été créée en 1866, ce qui a mené aux premières lois visant à enrayer les différentes formes de violence et de cruauté envers les animaux, assurant ainsi leur protection. Un élément significatif à ce sujet qui demeure important de préciser est le fait que ces lois pour la protection des animaux ont souvent été utilisées pour dénoncer la maltraitance envers les enfants, avant même que des lois concernant la protection de ces derniers furent écrites (Walsh, 2009a).

Aujourd’hui, les animaux sont devenus une partie intégrante de la plupart des sociétés, surtout dans un rôle récréatif et émotionnel. Schöberl et al. (2012) rapportent qu’à notre époque, le chien apporte souvent du soutien à son propriétaire et qu’il est majoritairement perçu comme un membre de la famille. Les études de Risley-Curtiss (2013 b) et Walsh (2009a) ont démontré que 62 % des foyers aux États-Unis disent posséder un animal de compagnie, majoritairement le chien et, plus important encore, selon Risley-Curtiss (2013 b), 68 % à 97 % de ces foyers considèrent ces compagnons comme des membres à part entière de leur famille, ce qui peut amener à statuer que les animaux ont une place importante et significative dans notre société moderne. De plus, un sondage effectué par Kynetec en 2016 pour l’Institut canadien de la santé animale (2017) a indiqué que 41 % des foyers canadiens possèdent au moins un chien et 37 % des foyers comprennent minimalement un chat, menant à une population estimée de 7,6 millions de chiens et 8,8 millions de chats dans les foyers canadiens seulement.

Les humains, en ayant progressivement accueilli les animaux dans leurs maisons, ont bien compris les bienfaits que ceux-ci peuvent apporter dans différentes sphères de leur vie. Ainsi, ils ont fait appel aux animaux dans divers contextes pour aider les individus qui ont des incapacités fonctionnelles entre autres. Des organisations telles que Mira, Chiens guides Paris,

Assistance Dogs Australia, pour ne nommer que celles-ci, ont vu le jour pour assister dans leur quotidien les personnes ayant des incapacités motrices, visuelles et auditives dans le but de leur procurer un soutien et un plus grand niveau d'autonomie. Cela a aussi permis aux animaux d'être acceptés dans différents lieux publics et cette ouverture a mené ultimement à constater le rôle bénéfique qu'ils peuvent tenir lorsqu'il est question de la socialisation entre les personnes (Hart et Yamamoto, 2015). Par ailleurs, les professionnels de la santé et de la relation d'aide ont également commencé à s'intéresser aux rôles que les animaux peuvent jouer dans un contexte thérapeutique ou de réadaptation.

1.1.1 Historique de l'émergence d'une utilisation thérapeutique de l'animal

Plusieurs ouvrages ont traité de l'utilisation des animaux en contexte thérapeutique/social, permettant de dégager une perspective historique. Tout d'abord, Serpell dans Fine (2015), soulève que la conception de la relation aux animaux reconnue comme permettant de socialiser, surtout pour les enfants, est apparue à la fin du 17^e siècle. Le philosophe John Locke (1632-1704) a constaté que de donner « un chien, un écureuil, un oiseau ou autre à un enfant pour l'occuper, l'encourageait à développer un sentiment de tendresse et à développer un sens des responsabilités envers les autres » (traduction libre, Serpell, 2015, p.15). À la fin du 18^e siècle, la croyance que les animaux de compagnie peuvent permettre une meilleure socialisation s'est étendue aux personnes aux prises avec un problème de santé mentale. C'est à cette époque, en Angleterre au York Retreat, que fût documentée officiellement la première expérimentation du genre, par William Tuke (Serpell, 2015). Suite à cette expérience, d'autres recherches illustrant le rôle des animaux dans la socialisation des personnes ayant un problème de santé mentale furent réalisées. De ce fait, au cours du 19^e siècle, les animaux domestiques sont devenus une présence courante dans les hôpitaux psychiatriques en Angleterre afin de créer une ambiance plus plaisante et pour atténuer l'impression d'être emprisonné, perception souvent associée à ces endroits. Malgré l'utilisation grandissante des animaux au sein des instituts psychiatriques et de soins au courant des années 1800, cette pratique a graduellement disparu au début du 20^e siècle suite à l'avènement de la médecine scientifique (Serpell, 2015). Ce n'est que vers le milieu du 20^e siècle que l'intérêt pour l'apport thérapeutique des animaux réapparaît.

En effet, Boris Levinson fut le pionnier moderne de l'utilisation des animaux en contexte thérapeutique, ayant constaté que le lien avec l'animal peut agir à titre de « cordon de sécurité » pour les personnes vulnérables (Walsh, 2009a). Dans son ouvrage, Levinson (1962) souligne le bénéfice d'inclure un chien pendant les séances de thérapie, surtout avec les enfants qui présentent divers troubles. Il relate entre autres que les enfants sont davantage ouverts au thérapeute lorsqu'un chien est présent pendant la séance, ce qui peut être difficile à obtenir de la part d'enfants perturbés. Il allègue aussi que la relation humain-chien est parfois plus favorable que celle entre deux êtres humains (Levinson, 1962). Il mentionne également que l'acquisition d'un animal domestique est un moyen efficace pour préserver le bien-être psychologique des personnes (Walsh, 2009a).

1.2 Lien humain-animal

La compréhension du lien qui relie les humains aux animaux est un questionnement relativement récent au sein de la communauté scientifique. Fine et Beck dans Fine (2015), soulignent que l'intérêt scientifique porté envers le lien humain-animal a connu un essor en 1987 lorsque la National Institutes of Health a organisé un atelier sur les bienfaits des animaux sur la santé des êtres humains. Fine et Beck dans Fine (2015) mentionnent les études de Chandler (2001), Serpell (1996) et Flom (2005), qui se sont intéressées au pouvoir de la connexion humain-animal à travers l'histoire de l'humanité. L'une des conclusions importantes de ces études qu'ont formulées Fine et Beck dans Fine (2015) est : « All have pointed out that there is something extraordinary about our relationships, which are quite different than conventional human relationships » (p.5).

De manière plus générale, une définition du lien humain-animal (*Human-animal bond*) est proposée par Hoy-Gerlach et Wehman (2017) :

The human-animal bond is a mutually beneficial and dynamic relationship between people and animals that is influenced by behaviours considered essential to the health and well-being of both. This includes, but is not limited [to] emotional, psychological, and physical interactions of people, animals, and the environment. (Hoy-Gerlach et Wehman, 2017, p.6)

Nous retiendrons donc que le lien-humain animal est une relation mutuellement bénéfique pour l'être humain et l'animal et qu'elle apparaît comme un élément essentiel dans leur vie permettant d'optimiser leur bien-être respectif.

En plus du lien unique qui les unit, il est essentiel d'examiner et de comprendre le rapport des humains aux animaux. De nombreux chercheurs se sont penchés sur cette relation qui est souvent nommée comme étant l'interaction/connexion humain-animal. Selon, Fine, Tedeschi et Elvove dans Fine (2015), l'animal a contribué à l'évolution du monde et de l'être humain de différentes manières :

The human–animal connection has played a major role in the development of our species and world. Animals have diverse, and at times contradictory, roles in our lives as friends, family, co-workers, physical supports, confidants, and co-therapists, to indenture providers of clothing material and food source. Over the past half century, the field of human–animal interactions (HAIs²) has been transformed from mainly misunderstood relationships to an emerging field spanning topics from contact with wildlife, to pet keeping, to animal-assisted therapy (AAT), albeit with growing pains. [...] Articles chronicling the human–animal connection are found in the news daily and social media are filled with stories documenting the unique tales of companion animals, hero animals, service animals, emotional support animals, wildlife degradation and conservation, and myriad ways the lives of humans and animals are interconnected. (Fine et al., 2015, p.21).

L'extrait précédent souligne bien l'importance de l'animal dans la vie des êtres humains, et ce, dans plusieurs sphères du quotidien. Afin de bien comprendre l'interaction humain-animal ainsi que le lien qui les unit, il est nécessaire d'examiner comment les personnes décrivent leurs rapports aux animaux et comment elles entretiennent ces relations. Ainsi, il est possible de rendre compte de la place importante qu'occupent les animaux dans le quotidien des personnes en constatant les termes utilisés pour décrire leurs relations. Effectivement, des termes positifs et ayant un sens mélioratif sont généralement utilisés lorsqu'ils décrivent leurs relations avec les animaux de compagnie. Différentes études qualitatives ont ainsi porté plus particulièrement sur le lien entre l'être humain et l'animal pour mieux en comprendre la signification.

2 « Human–animal interactions ».

1.2.1 Des études qualitatives

Concrètement, il est intéressant d'observer comment ce lien se manifeste dans les relations humain-animal. L'étude de Risley-Curtiss, Holley et Kodiene (2011) s'est penchée sur la signification de la relation avec leur animal qu'ont eue douze hommes habitant aux États-Unis et présentant divers profils sociodémographiques. Trois questions ont été explorées : quel est le rôle de leur animal dans leur vie ? Est-ce qu'ils considèrent ce compagnon comme un membre de la famille et si oui, quelle est la nature de cette relation familiale ? Est-ce que leur origine ethnique, leur classe socio-économique, leur communauté géographique et leur origine nationale influencent leur perception des animaux ?

Les résultats à ces questions ont permis de mieux comprendre la perception qu'ont ces hommes par rapport à leur relation avec les animaux. L'origine ethnique et la classe socio-économique semblent jouer un rôle significatif dans la manière d'envisager le lien aux animaux. Par exemple, dix hommes sur douze de l'échantillon ont verbalisé que leur animal était pour eux un membre de la famille. Il est intéressant de noter que les deux hommes qui n'ont pas parlé de leur animal en ces termes sont des immigrants. La moitié des hommes qui considèrent leur animal comme un membre de leur famille ont surtout évoqué des termes liés à l'attachement émotionnel vis-à-vis de cet animal. Par contre, bien qu'un participant africain considère l'animal comme faisant part de la famille élargie, celui-ci n'est pas bienvenu dans la maison sans permission dans son pays d'origine. Dans ce cas, le chien est plutôt perçu comme un membre de la famille élargie qui doit monter la garde à l'extérieur du domicile. Pour les autres personnes qui ne considéraient pas nécessairement l'animal comme un membre de la famille, elles percevaient l'être humain comme un être beaucoup plus important dans le système familial. Un autre aspect que ces hommes ont apporté dans leur rapport aux animaux de compagnie et à la signification qu'ils ont pour eux est le fait qu'ils les ont considérés comme des camarades et des partenaires de jeu. Ainsi, pour la plupart, les animaux sont perçus comme des compagnons et des amis qui peuvent briser la solitude. Les participants considéraient aussi que les animaux sont présents pour eux et ils rapportent se sentir écoutés par eux. Ils ont également mentionné que les animaux sont loyaux et que, s'ils sont bien traités, ces derniers vont prendre soin de leur

famille. Ensuite, les hommes ont aussi parlé des rôles utilitaires que les animaux peuvent remplir. Entre autres, huit hommes ont dit que leur animal servait pour la protection, rôle surtout attendu de la part des chiens, en plus de leur camaraderie. Un autre rôle utilitaire qui a été nommé est le fait que les animaux, en général, peuvent également servir de nourriture. Enfin, quatre participants ont parlé des rôles religieux ou spirituels que les animaux peuvent représenter dans leur culture d'origine respective.

Une autre étude intéressante de Allen, Kellegrew et Jaffe (2000) porte sur l'expérience d'avoir un animal de compagnie comme étant significative pour des hommes atteints de VIH ou SIDA. Ces auteurs ont fait une recherche qualitative sur le quotidien vécu par ces personnes et le fait d'être propriétaire d'un animal domestique. Un des résultats de cette étude fait ressortir que l'aspect émotionnel lié à l'attachement de l'animal est très présent chez elles. En effet, cette relation comporte des marques d'affection comme embrasser l'animal, l'enlacer, le tenir, jouer avec et le nourrir. Ce sont des activités qui demeurent significatives et qui peuvent être interprétées comme étant une démonstration du lien d'affection à l'animal. Ces personnes référaient également à leur animal domestique comme étant un compagnon et un ami. Il a aussi été soulevé que les animaux semblent détecter quand la personne ne se sent pas bien et qu'ils lui apporteraient alors du réconfort. Un autre aspect important que ces hommes perçoivent de leur relation avec l'animal est l'amour inconditionnel dont ce dernier peut faire preuve envers eux. En effet, peu importe ce qu'ils vivent à l'état présent, ils se sentent aimés par leur animal de compagnie. Encore une fois, l'animal est globalement perçu par ces hommes comme un membre à part entière de la famille, et même certains d'entre eux considèrent l'animal comme leur enfant et leur bébé. Ils croient aussi que le bien-être émotionnel apporté par leur compagnon leur permet de demeurer en meilleure santé malgré leur condition. Pour ces individus, le fait d'avoir un animal signifie aussi un moins grand isolement, enjeu important pour les personnes atteintes de VIH/SIDA, tel que soulevé par Leary et Schreindorfer (1998). Enfin, un autre aspect amené par les personnes interrogées est le fait que l'animal peut servir à structurer la routine et donner un sens à la vie dans le quotidien.

Certains auteurs se sont aussi intéressés à ce que les animaux signifient pour les femmes dans le cadre de recherches qualitatives. Fook dans Ryan (2014) explore la relation qu'ont des

femmes de différents âges et de différents pays avec leurs animaux, comment celles-ci perçoivent leur lien avec ces derniers et ce qu'ils représentent pour elles. En premier lieu, la plupart des femmes utilisent les termes « ami » ou « compagnon » lorsqu'elles parlent de leur animal. Elles ne se perçoivent pas comme quelqu'un qui possède l'animal, mais envisagent plutôt cette relation sur une base égalitaire. Elles parlent également de l'animal comme un membre de la famille et elles sentent obtenir du réconfort et du soutien émotionnel à travers cette relation, comme avec n'importe quel autre membre de leur famille. Elles mentionnent aussi que l'animal procure de la joie et parlent d'une relation d'amour avec celui-ci. Elles voient cette relation comme étant quelque chose d'unique qui leur procure beaucoup de soutien et qui est basé sur une confiance mutuelle. Ces femmes voient aussi leur animal dans un rôle plus utilitaire comme un gardien et un protecteur. L'animal est aussi vu par ces femmes comme un « sauveur » face à certaines situations difficiles. Par leurs témoignages, plusieurs femmes amènent aussi le fait que l'animal contribue à la formation de leur identité et qu'il peut servir de modèle et d'inspiration dans certaines attitudes à adopter. La cohabitation avec l'animal peut les aider à vivre le moment présent et elles voient cette relation comme créatrice de liens avec le monde extérieur.

L'étude de Risley-Curtiss et al. (2006) est également importante à prendre en compte pour mieux comprendre les liens entre les êtres humains et les animaux. Cette recherche porte plus particulièrement sur la relation que des femmes afro-américaines entretiennent avec leur animal. Bien que les auteurs soulignent que la littérature se penche majoritairement sur l'importance qu'ont les animaux pour les femmes de type caucasiennes, il est essentiel de considérer que la pratique du travail social est multiculturelle. Les auteurs croient qu'il est pertinent d'étudier le lien qu'ont des femmes d'origines ethniques différentes avec les animaux. Tout d'abord, une notion qui est souvent retrouvée est la réciprocité ou la mutualité de leur relation avec l'animal ainsi que l'amitié que l'animal procure à sa maîtresse. Plus important encore, ces femmes soulignent la portée de cette amitié dans les moments difficiles auxquels elles ont été confrontées. Il est également nommé qu'elles entrevoient la relation avec leur animal comme une source d'amusement et elles disent aussi que ces compagnons leur apportent du « réconfort, de la constance, de la loyauté, de la protection et une source de soulagement au stress » (traduction libre, Risley-Curtiss et al., 2006, p.438). De plus, la majorité des femmes

rapportent aussi que l'animal est perçu comme leur enfant ou un membre de leur famille. L'étude de Risley-Curtiss et al. (2006) note aussi des différences entre la relation de ces femmes à l'animal et celle vécue par leur communauté d'origine. Par exemple, certaines femmes nomment que dans leur famille, le lien au chien est seulement utilitaire et sert uniquement à la protection des humains. Elles entrevoient aussi des différences dans la signification du lien avec les animaux selon le contexte social ou géographique. Par exemple, une femme croit que les pays en développement traitent moins bien les animaux que les pays développés.

Il est permis de conclure d'après ces différentes études que l'animal peut jouer un rôle majeur dans la vie des personnes, étant souvent considéré comme un membre de la famille, et ce, peu importe le genre ou l'appartenance ethnique des personnes. À ce titre, il est perçu comme une source significative de soutien face aux aléas de la vie. Enfin, ces études témoignent de l'importance globale de l'animal pour les êtres humains.

1.2.2 Définition de la zoothérapie et clarifications terminologiques

Actuellement, il n'y a pas de terme officiellement reconnu au Québec pour définir concrètement la zoothérapie. De manière générale, on utilise les termes « thérapie assistée par l'animal » ou « zoothérapie » pour décrire l'utilisation de l'animal dans plusieurs contextes qui ont pour but explicite de procurer différents bienfaits à l'être humain. Par exemple, la Corporation des zoothérapeutes du Québec, regroupant des zoothérapeutes professionnels indépendants, utilise le terme « zoothérapie ». L'hôpital Douglas (Institut universitaire en santé mentale), quant à lui, fait référence à la « thérapie assistée par l'animal » pour décrire cette pratique. Dans le cadre de ce mémoire, l'expression « zoothérapie » sera retenue pour discuter de cette approche puisque c'est le terme le plus commun et le plus accessible à ce jour. Toutefois, il est important de souligner les nuances existantes dans l'utilisation de cette approche. Pour cela, les différentes modalités d'application possibles de cette méthode d'intervention seront présentées, à partir des distinctions proposées par Fine (2015), qui lui, cependant, utilise l'expression « thérapie assistée par l'animal ».

Les interventions impliquant un animal comportent plusieurs modalités d'application, selon les objectifs visés ou les animaux utilisés. Selon Fine (2015), il est important de bien comprendre les nuances de chacune et de les nommer différemment. Ainsi, il propose plusieurs appellations telles que : *Animal-Assisted Intervention*, *Animal-Assisted Therapy*, *Animal-Assisted Activities* et *Animal-Assisted Education*. Tout d'abord, il décrit l'*Animal-Assisted Intervention* comme suit :

An AAI is a goal-oriented and structured intervention that intentionally includes or incorporates animals in health, education, and human service (e.g., social work) for the purpose of therapeutic gains in humans. It involves people with knowledge of the people and animals involved. AAI's incorporate human-animal teams in formal human service such as Animal-Assisted Therapy (AAT), Animal-Assisted Education (AAE), or under certain conditions Animal-Assisted Activity (AAA). (Fine, 2015, p.416)

L'intervention assistée par l'animal devient ainsi le terme générique qui englobe différentes modalités d'application de cette approche, qui à leur tour, se déclinent de plusieurs façons et qui seront décrites dans ce qui suit. De ce fait, Fine (2015), décrit l'*Animal-Assisted Therapy* de cette façon :

AAT is goal-oriented, planned, and structured therapeutic intervention directed and/or delivered by health, education, and human service professionals. Intervention progress is measured and included in professional documentation. AAT is delivered and/or directed by a formally trained (with active licensure, degree, or equivalent) professional with expertise within the scope of the professionals' practice. AAT focuses on enhancing physical, cognitive, behavioral, and/or socioemotional functioning of the particular human recipient. (Fine, 2015, p. 416)

En d'autres mots, l'inclusion de l'animal dans un cadre thérapeutique doit se faire ou être dirigée par un professionnel de la santé ou un professionnel de la relation d'aide certifié, et avoir des objectifs cliniques précis et mesurables. Les objectifs de l'intervention doivent être orientés vers l'amélioration concrète de l'individu au niveau des différentes sphères, physiques, cognitives, comportementales et/ou du fonctionnement socio-émotionnel.

Fine (2015) propose également la définition du concept d'*Animal-Assisted Education* (ou d'*Animal-Assisted Pedagogy*) :

AAE is goal-oriented, planned, and structured intervention directed and/or delivered by educational and related service professional. AAE is conducted by qualified (with degree) general and special education teacher. Regular education teachers who conduct AAE must have knowledge of the animals involved. An example of AAE delivered by a regular education teacher is an educational visit that promotes responsible pet ownership. AAE, when done by special (remedial) education teachers is also considered therapeutic and

goal-oriented intervention. The focus of the activities is on academic goals, prosocial skills, and cognitive functioning. The student's progress is measured and documented. An example of AAE delivered by a special education teacher is dog-assisted reading program. (p.416)

De ce fait, l'animal peut être utilisé dans un contexte éducationnel par un professeur régulier pour favoriser différents apprentissages chez les enfants. Cette approche est considérée thérapeutique si elle est effectuée par un professeur en adaptation scolaire, par exemple. Enfin, Fine (2015) définit l'*Animal-Assisted Activity* (AAA) comme suit :

AAA is a planned and goal-oriented informal interaction and visitation conducted by the human-animal team for motivational, educational, and recreational purposes. Human-animal teams must have received at least introductory training, preparation, and assessment to participate in informal visitations. Human-animal teams who provide AAA may also work formally and directly with a healthcare, educator, and/or human service provider on specific documentable goals. In this case, they are participating in AAT or AAE that is conducted by a specialist in his/her profession. Examples of AAA include animal-assisted crisis response that focuses on providing comfort and support for trauma, crisis, and disaster survivors, and visiting companion animals for « meet and greet » activities with residents in nursing homes. (Fine, 2015, p.416)

De ce fait, il est possible de constater que les activités assistées par l'animal sont effectuées par un duo humain/animal où l'humain ne possède pas obligatoirement des connaissances et une expertise en relation d'aide. Il anime des activités qui ont pour but de soulager, divertir et motiver les personnes auxquelles celles-ci sont destinées. Cependant, le duo doit être supervisé par un professionnel compétent en lien avec l'activité donnée. Cette définition des activités assistées par l'animal est aussi corroborée par Taylor et al. (2016) qui spécifient que ces activités sont faites à l'aide d'animaux, mais ne comportent pas d'objectifs cliniques ou thérapeutiques précis. Ces activités peuvent inclure la visite de chiens dans les résidences pour personnes âgées ou des activités dans les centres de détentions juvéniles (Fine, 2015). Ainsi, à partir des définitions précédentes, il est important de comprendre que la zoothérapie se décline en plusieurs modalités d'application et qu'il faut être conscient de ces différentes nuances.

Un fait intéressant à noter est que le nom de cette approche peut changer en fonction de l'animal utilisé, modalité qui diffère d'une intervention à l'autre. Ainsi, il y a par exemple l'équithérapie, c'est-à-dire l'utilisation du cheval dans une intention thérapeutique (Hameury et al., 2010). De plus, dans la littérature anglophone, les auteurs utilisent parfois les expressions « *dog-assisted therapy* » ou « *canine-assisted therapy* » pour parler de la thérapie assistée par le

chien exclusivement. Dans ce contexte, le chien est entraîné pour faire de la thérapie (Villalta-Gil et al., 2009).

Par ailleurs, il est également essentiel de souligner que la zoothérapie ne peut pas être réalisée avec n'importe quel animal. Particulièrement dans le cas des chiens, il est nécessaire que celui-ci soit préalablement sélectionné et entraîné à cette fin, afin de répondre à certains critères de sécurité. De plus, il doit posséder des qualités intrinsèques distinctives qui le rendent disposé à coopérer avec ce genre d'approche (Tedeschi, Fitchett et Molitor, 2005). Selon la société Delta, le chien doit présenter certaines caractéristiques précises :

Accepter un étranger et accepter de se faire flatter par lui ; avoir une bonne santé et une bonne apparence ; ne pas tirer en laisse ; pouvoir marcher parmi une foule ; réagir calmement face au bruit ; s'asseoir, se coucher, rester et venir sur commande ainsi que réagir adéquatement face à un autre chien (Traduction libre, Chandler, 2005, p.52).

De plus, Fine (2015) rappelle qu'il faut absolument évaluer le caractère de l'animal afin de s'assurer qu'il soit approprié pour la zoothérapie. Il souligne aussi qu'il est indispensable de respecter certaines règles pour appliquer cette méthode d'intervention. Notamment, il est primordial que l'animal puisse bénéficier de moments de pause dans le cadre de son horaire d'intervention et il faut s'assurer que les personnes à qui le programme est destiné soient confortables avec ce genre d'intervention et qu'elles ne soient pas allergiques aux animaux. Finalement, la zoothérapie doit être intégrée dans le plan de traitement de façon à ce que la personne comprenne le rôle de l'animal dans l'intervention.

1.3 Recherches sur les effets bénéfiques de la présence de l'animal dans le quotidien des personnes

En plus des études qualitatives portant sur l'importance et la signification du lien entre les êtres humains et les animaux, des chercheurs ont commencé à s'intéresser concrètement aux bienfaits que ces derniers peuvent apporter dans la vie des personnes. Par ailleurs, il semble que les effets bénéfiques soient étroitement liés au sentiment d'attachement que les individus

ressentent envers leur animal. Fine et Beck (2015) décrivent aussi que l'attachement permet d'expliquer la connexion entre l'être humain et l'animal ainsi que les bienfaits qui y sont rattachés.

1.3.1 Concept de l'attachement

Il est donc essentiel de se pencher sur le concept de l'attachement pour bien comprendre les mécanismes appuyant les bienfaits qu'ont les animaux sur l'être humain. Tout d'abord, selon Tereno, Soares, Martins, Sampaio et Carlson (2007), Bowlby est un des premiers à avoir émis le postulat stipulant que l'être humain a besoin de créer un lien émotionnel important avec la personne qui s'occupe de lui, autrement dit le *caregiver*, ceci étant la principale assise de la théorie de l'attachement. Selon Ainsworth (1969), une autre des pionnières dans la définition du concept de l'attachement, ce phénomène peut aussi se produire entre un animal et un être humain : « *"Attachment" refers to an affectional tie that one person (or animal) forms to another specific individual. Attachment is thus discriminating and specific* » (p.971). De ce fait, l'attachement peut se produire entre un être humain et un animal, rendant ce dernier significatif pour certaines personnes.

Il existe trois types d'attachement selon Ainsworth, Blehar, Waters et Wall (1978), tel que présenté dans Rholes et Simpson (2004). Tout d'abord, il y a l'attachement de type sécurisant qui, lors d'une situation de stress, amènera la personne à aller chercher du réconfort auprès de sa figure d'attachement, ce qui l'apaisera et lui permettra de retourner à ses activités. Ensuite, il y a l'attachement de type évitant où la personne évitera sa figure d'attachement et essaiera de se distraire par elle-même afin de pouvoir faire face à la situation stressante. Enfin, il y a le type désorganisé où l'individu continuera d'être stressé, malgré les tentatives de sa figure d'attachement de le calmer et ne pourra pas continuer les activités qu'il effectuait avant l'émergence de l'agent stressant.

Le concept de l'attachement a déjà été étudié maintes fois dans le contexte de la zoothérapie et dans le cadre des relations humain-animal en général (Archer et Ireland, 2011 ;

Balluerka, Muela, Amiano et Caldentey, 2014 ; Duvall Antonacopoulos et Pychyl, 2010 ; Kurdek, 2009 ; Margolies, 1999 ; Miltiades et Shearer, 2011 ; Wedl, Kotrschal, Julius et Beetz, 2015 ; Zilcha-Mano, Mikulincer et Shaver, 2011). Ces études ont permis d'obtenir un regard étoffé sur les manifestations de l'attachement au cœur des relations entre les humains et leurs animaux, en particulier les chiens, et ce dans différents contextes. L'étude de Wedl et al. (2015) a révélé que les enfants possédant un attachement de type désorganisé manifestent davantage de comportements liés à l'attachement sécurisant lorsqu'un chien est présent lors des situations stressantes. Cela indique que le développement d'un attachement de type sécurisant auprès d'un animal est possible et qu'il peut devenir une figure d'apaisement en réponse au stress. De plus, il a été documenté à plusieurs reprises que les interactions avec les chiens engendrent une augmentation de l'ocytocine (Handlin, Hydbring-Sandberg, Nilsson, Ejdebäck, Jansson et Uvnäs-Moberg, 2011 ; Handlin, Nilsson, Ejdebäck, Hydbring-Sandberg et Uvnäs-Moberg, 2012 ; Sable, 2013). Cette dernière est connue comme étant l'une des hormones principales responsables du développement du lien d'attachement chez les mammifères (Boutet, Vercueil, Schelstraete, Buffin et Legros, 2006 ; Carter, 1998). Il est possible de supposer que l'animal ait des effets salutaires puisqu'il est significatif pour la personne et c'est pourquoi le niveau d'attachement est important à prendre en compte. Entre autres, l'étude de Schöberl et al. (2012) soutient l'idée que les relations humains/chiens sont semblables aux relations parents/enfants lorsqu'il s'agit du niveau d'attachement et qu'il est possible d'y retrouver des composantes similaires.

1.3.2 Bienfaits sur la santé physique

De manière plus générale, plusieurs études ont démontré, par différentes évaluations émises et documentées, que les animaux engendrent un impact positif sur la santé globale et le bien-être des êtres humains en les côtoyant. Des observations sur l'amélioration du bien-être physique ont été constatées dans plusieurs études. Certains chercheurs se sont penchés plus spécifiquement sur les bienfaits qu'ont les animaux sur la santé physique en mesurant le niveau de cortisol. Par exemple, il a été démontré qu'entretenir un lien significatif avec un chien diminue le taux de cortisol, connu comme l'hormone du stress (Lupien, 2010). L'étude de

Schöberl et al. (2012) a mis en lumière que la relation humain/chien s'apparente grandement à la relation humain/humain et que, lorsque cette relation est significative, le taux de cortisol dans le sang diminue de manière générale lors de situations considérées stressantes. Ce fait est corroboré par Wells (2009) qui souligne que les interactions avec un animal familier ont beaucoup plus d'impacts significatifs qu'avec un animal qui ne l'est pas. De surcroît, il a été démontré que d'entretenir des interactions avec un animal, comme le brosser ou le caresser, peut diminuer la pression artérielle et/ou le rythme cardiaque chez la personne (Britton et Button, 2005 ; Wells, 2009 ; Lefkowitz, Prout, Bleiberg, Paharia et Debiak, 2005).

Par ailleurs, l'étude de Boutet et al. (2006) a mis en valeur que la sécrétion d'ocytocine diminue globalement le taux de cortisol. Ainsi, face à un agent stressant, un niveau élevé d'ocytocine permet de réduire la réponse au stress engendrée par la sécrétion de cortisol. Étant donné ce qui précède, il est plausible que les êtres humains développant un lien d'attachement avec leurs animaux puissent bénéficier d'un facteur de protection supplémentaire face aux situations stressantes. D'ailleurs, d'après le Gouvernement du Canada (2015), un des facteurs de protection de la santé mentale consiste à « avoir des relations saines et stimulantes, qui aident à l'établissement de relations d'attachement enrichissantes ». L'étude de Sable (2013) va également dans ce sens, stipulant que les neurosciences ont corroboré que les bénéfices observés lors des relations humain/animal sont en corrélation avec le sentiment d'attachement. En effet, il a été démontré que le fait de caresser et de flatter un chien déclenche la sécrétion d'ocytocine, ce qui procure un sentiment de plaisir et diminue le stress (Sable, 2013). La sécrétion d'ocytocine est aussi associée à une augmentation de l'efficacité du système immunitaire, une diminution de la production d'hormones du stress et une diminution des sentiments de peur et de danger. Parallèlement, quelques études mentionnées dans Wells (2009) ont révélé que la seule présence de l'animal peut avoir un impact sur des indicateurs physiques du stress chez l'humain (Friedmann, Katcher, Thomas, Lynch et Messent, 1983 ; Allen, Blascovich et Mendes, 2002 ; Allen, Blascovich, Tomaka et Kelsey, 1991). Notamment, il a été démontré que face à une situation stressante, la simple présence d'un animal a permis de réduire le rythme cardiaque et la pression artérielle. Ainsi, à court terme, la présence d'animaux dans le quotidien peut aider les individus à affronter des situations potentiellement stressantes en ayant un contact direct ou indirect avec eux.

Outre cela, l'interaction entre l'homme et l'animal est non seulement bénéfique pour l'être humain, mais elle l'est également pour l'animal et en fait une relation mutuellement bienfaisante. Wells (2009) mentionne plusieurs études qui démontrent qu'il y a une diminution du rythme cardiaque chez l'animal lorsque l'être humain le flatte ou le caresse, ce qui permet de considérer qu'elle est bénéfique pour lui également. Ce fait est corroboré par Hoy-Gerlach et Wehman (2017), qui ont fait mention de plusieurs études démontrant les bénéfices de la relation humain-animal sur l'animal. Ils relèvent entre autres l'étude de Odendaal et Meintjies (2003), qui a démontré que lors d'interaction avec l'être l'humain, l'animal a une diminution de la pression artérielle et une augmentation significative d'endorphines, d'ocytocine et de dopamine, qui sont connus comme étant des agents biochimiques ayant un rôle sur la sensation de bien-être. Ceux-ci mentionnent également l'étude de Bergamasco et al. (2010) qui a démontré que les chiens dans les refuges ont une diminution de leur rythme cardiaque et de cortisol quand ils ont des interactions significatives et particulières avec les responsables du refuge.

Dans un autre ordre d'idée, quelques chercheurs ont aussi étudié les effets bénéfiques à long terme des animaux sur la santé physique des êtres humains (Wells, 2009). Bien qu'il soit plus complexe de se pencher sur ce type de bienfaits, il a été possible de tirer quelques conclusions suite à certaines études. En premier lieu, il a été souligné que les animaux jouent un rôle non négligeable en ce qui a trait à la prévention des problèmes de santé physique. En effet, dans Wells (2009), il a été mis en lumière que les propriétaires d'animaux voient moins souvent le médecin de manière générale que les personnes qui n'en possèdent pas. De plus, les propriétaires d'animaux ont moins souvent des problèmes de santé mineurs tels que le rhume, la grippe, maux de tête, vertiges, etc. Il est aussi intéressant de souligner que cela s'applique autant à la possession d'un chat que d'un chien, mais que les effets positifs persistent beaucoup plus longtemps pour ceux qui possèdent un chien. De plus, l'étude de Chu, Liu, Sun et Lin (2009) rapporte que l'animal peut stimuler les personnes à bouger et ainsi renforcer leurs muscles et leur résistance physique, ce qui aura pour effet d'améliorer leur condition physique à long terme. Cette étude souligne aussi que la présence d'un animal peut avoir des effets apaisants sur le pouls, la pression artérielle et la respiration.

Les animaux peuvent aussi contribuer à la prévention des maladies chroniques. Quelques études ont mis en lumière que le fait de posséder un animal de compagnie a une incidence positive sur certains facteurs de risques associés à ce type de maladies. Par exemple, Xie et al. (2017) ont fait valoir que le risque de développer une maladie coronarienne est beaucoup moins probable pour les propriétaires d'animaux que pour ceux qui n'en ont pas. De plus, dans cette étude, il est démontré que le fait de posséder un animal est associé à une réduction des risques de maladies cardiovasculaires et des problèmes de santé, tels que l'hypertension et l'hyperlipidémie. De plus, Dembicki et Anderson (1996) ont constaté un niveau moins élevé de sérum triglycérides chez les personnes âgées qui ont un animal par rapport à celles qui n'en possèdent pas. Rappelons que lorsque ce taux est élevé, la personne est plus sujette aux crises cardiaques. Bien que la possession d'un animal puisse jouer un rôle dans la prévention de certaines maladies chroniques, il est aussi important de prendre en compte leurs éventuels effets négatifs (Wells, 2009). Entre autres, Pluijm et al. (2006) ont rapporté que le fait de posséder un animal de compagnie augmente les possibilités de chutes répétitives et de fractures chez les personnes âgées. Les risques associés à la possession d'un animal de compagnie doivent aussi être évalués pour s'assurer qu'il ne représente pas un danger dans l'environnement immédiat des personnes âgées.

De surcroît, certaines études se sont penchées sur l'incidence qu'ont les animaux sur le rétablissement d'une personne à la suite d'une problématique de santé physique. De ce fait, une étude maintes fois citée et reconnue selon Wells (2009) est l'étude de Friedmann, Katcher, Lynch et Thomas (1980) qui soulève qu'une personne qui a un animal de compagnie a beaucoup plus de chance d'être vivante un an après une crise cardiaque qu'une personne qui n'en a pas. Cette étude a cependant été critiquée, entre autres au niveau du contrôle des autres facteurs de risques potentiels sur la problématique et sur la méthodologie. En 1995, cette même étude a été reproduite en améliorant certains aspects, tels que le nombre de participants et il a été constaté que les chiens ont un impact positif considérable sur le rétablissement des personnes. En effet, les propriétaires de chiens étaient environ 8,6 fois plus susceptibles d'être encore en vie un an après la crise cardiaque que ceux qui n'en possédaient pas. Aucun effet similaire n'a été démontré pour les propriétaires de chats (Friedmann et Thomas, 1995).

1.3.3 Bienfaits sur le bien-être psychologique

Parallèlement, les recherches sur la relation humain-animal ont grandement fait état des effets bénéfiques des animaux sur le bien-être psychologique des êtres humains. Les animaux, et en particulier les chevaux (Vidrine, 2002) et les chiens (Hart et Yamamoto, 2015), augmentent les contextes de socialisation en favorisant les contacts entre les personnes qui autrement n'auraient pas lieu. Ainsi, cela peut être grandement aidant pour les individus qui ont des difficultés à socialiser et à créer des liens avec les autres, particulièrement ceux qui présentent des problèmes psychologiques ou physiques. De même, selon Britton et Button (2005), les animaux sont une source indéniable de soutien social et cela engendre des effets positifs collatéraux.

Un effet bénéfique occasionné par ces contacts est la diminution de l'isolement et du sentiment de solitude (Wells, 2009). En effet, si les contacts entre les êtres humains augmentent grâce aux animaux, cela permet de croire que les individus vont créer des liens significatifs avec leurs pairs et construire un réseau social à plus long terme, qui deviendra un soutien social important. Les animaux, étant un sujet de conversation amical, engendrent des discussions qui permettent d'approfondir les liens sociaux en favorisant un climat de partage et d'échanges entre les personnes (Hart et Yamamoto, 2015). Cela s'applique particulièrement aux personnes qui possèdent un animal, que ce soit un animal d'assistance ou pas (Wells, 2009). Toutefois, Duvall Antonacopoulos et Pychyl (2010) ont conclu que le seul fait de posséder un animal n'influence pas directement la diminution du sentiment d'isolement. Ils stipulent cependant qu'en examinant conjointement la possession d'un animal domestique et le niveau de soutien social, cela permet de conclure que la présence de l'animal peut représenter un effet bénéfique pour l'humain. Ils soulèvent que généralement les personnes qui ont un animal ont déjà un réseau de base et ne dépendent pas totalement de leur animal quant au soutien attendu. Or, les deux éléments considérés ensemble peuvent être bénéfiques mutuellement puisqu'ils augmentent la source et la qualité du soutien. Duvall Antonacopoulos et Pychyl, (2010) concluent que les animaux peuvent donc être une valeur ajoutée au réseau de soutien social de la personne, mais ne créent pas un réseau de soutien en soi.

Dans un autre ordre d'idées, l'impact des animaux sur la dépression a été exploré. Wells (2009) rapporte quelques études qui ont soulevé des effets positifs du fait de posséder un animal de compagnie sur les symptômes de la dépression parmi différentes populations telles que les personnes âgées ou les personnes qui ont un diagnostic de VIH (Siegel, Angulo, Detels, Wesch et Mulen, 1999 et Roberts, McBride, Rosenvinge, Stevenage et Bradshaw, 1996). Cependant, Wells (2009) souligne aussi d'autres études qui ont révélé que les animaux n'ont pas d'incidence sur la dépression ou même qu'elle était plus présente dans les groupes de personnes qui ont un animal de compagnie. Or, selon cette auteure, cette divergence au niveau des résultats peut être attribuable à différents facteurs comme le mode de recrutement, la méthodologie, la sévérité de la dépression, les échelles de mesure, le niveau d'attachement à l'animal, etc. En effet, le niveau d'attachement à l'animal semble, selon Wells (2009), être une composante non négligeable lorsqu'il s'agit d'examiner les effets positifs sur les bienfaits psychologiques du fait de posséder un animal.

De plus, Hart et Yamamoto (2015) mentionnent que la présence de l'animal dans le quotidien des personnes a un impact sur l'aspect motivationnel de ces dernières. Ces auteurs font valoir que les animaux incitent les personnes à s'engager dans différentes activités. En effet, les individus sont davantage enclins à prendre des marches ou à faire du bénévolat avec leur animal, en allant dans les centres de soins par exemple. Il est possible de croire que cela engendre des bénéfices pour les patients dans les centres de soins et pour les bénévoles eux-mêmes. Similairement, Raina, Waltner-Toews, Bonnett, Woodward et Abernathy (1999) ont conclu que les animaux de compagnie améliorent la qualité et la fréquence des activités du quotidien de personnes âgées ainsi que leur bien-être général.

Enfin, l'étude de Colombo, Buono, Smania, Raviola et De Leo (2006), est arrivée à la conclusion que l'ajout d'un animal de compagnie dans le milieu de vie des personnes âgées ayant des déficits cognitifs engendre une diminution des symptômes liés à leur problématique.

1.4 Efficacité de la zoothérapie

Considérant ce que les animaux représentent et ce qu'ils apportent dans le cadre du quotidien des personnes, il est important de se pencher sur leur contribution concrète en contexte thérapeutique. L'étude de Tedeschi et al. (2005) soulève que le travail social est une discipline qui intervient auprès de personnes qui sont très vulnérables et qui ont généralement peu d'éléments positifs dans leur vie. Selon ces mêmes auteurs, un animal introduit dans un contexte thérapeutique permet à ces personnes « de mieux se sentir, améliorer leur qualité de vie et les assister dans leur rétablissement » (traduction libre, Tedeschi et al., 2005, p.62). De plus, selon ces auteurs, la culture moderne a ravivé l'importance des animaux dans notre société et les différentes disciplines qui ont démontré l'efficacité des animaux en contexte thérapeutique rendent légitime l'utilisation de ces derniers dans les interventions en travail social. Selon Tedeschi et al. (2005), le fait d'interagir avec les animaux et les personnes permet aux intervenants de mieux comprendre leur vécu plutôt que d'utiliser seulement le verbal pour saisir leur expérience. Entre autres, ils rapportent plusieurs bienfaits répertoriés dans la littérature à inclure un animal dans un contexte thérapeutique :

Le fait qu'il peut aider face aux difficultés cognitives et aux déficits perceptuels, aider la personne à s'autoréguler, aider à développer le sens de l'empathie, amener de la motivation et de l'inspiration, aider à maintenir la concentration et l'attention, réduire les comportements agressifs, augmenter l'estime de soi et aider à la réduction du stress, (Traduction libre, Tedeschi et al., 2005, p.63)

Il est possible de constater que l'animal participe de manière significative à plusieurs composantes du processus thérapeutique. Aussi, selon Taylor, Fraser, Signal et Prentice (2016), la présence de l'animal favorise l'alliance thérapeutique entre la personne et l'intervenant, car il est plus facile de créer un lien avec l'animal en premier, pour ensuite le transférer vers le thérapeute. L'étude de Tedeschi et al. (2005) soulève aussi cet avantage d'inclure un animal dans le contexte thérapeutique.

1.4.1 Études expérimentales sur l'efficacité de la zoothérapie

Suite à l'accroissement de l'utilisation des animaux dans les programmes thérapeutiques, des études expérimentales ont été mises sur pied pour évaluer l'efficacité de la zoothérapie dans les programmes de traitement. Dans la méta-analyse de Nimer et Lundahl (2007), les auteurs sont arrivés à la conclusion que la zoothérapie est une forme de traitement généralement efficace parmi les différentes études qu'ils ont examinées. Ces derniers ont sélectionné quatre variables dépendantes dont ils allaient observer la taille d'effet à travers les études analysées. Ces variables sont : les symptômes associés plus particulièrement aux troubles du spectre autistique, le bien-être émotionnel, les mesures de santé physique et les problèmes de comportements observables. La zoothérapie a eu divers effets sur ces variables et sur plusieurs types de clientèles, peu importe les modalités d'intervention avec l'animal. Cependant, le degré d'efficacité a varié selon la population traitée. En effet, les jeunes enfants présentant diverses difficultés étaient le groupe qui a connu le plus de résultats positifs, et ce, de manière la plus constante. Nimer et Lundahl (2007) ont aussi noté que dans les groupes bénéficiant de la zoothérapie, les personnes ayant des incapacités physiques ou mentales ont eu de meilleures améliorations dans les mesures de santé physique que leurs homologues des groupes témoins. De plus, les auteurs soulèvent que la zoothérapie, comparativement à d'autres formes de thérapie alternative, comme la photographie, a engendré davantage de signes de bien-être tels que des sourires et des contacts sociaux positifs entre les pairs, et ce pour tous les types de clientèles évaluées. De surcroît, les participants ont démontré un intérêt marqué envers la zoothérapie en comparaison à d'autres formes de thérapies. Enfin, les auteurs ont constaté que le chien est l'animal le plus souvent sollicité pour la zoothérapie et qu'il amène les effets les plus probants comparativement aux autres animaux utilisés. Ils ont également soulevé que la zoothérapie est polyvalente, car elle est malléable pour plusieurs contextes d'intervention, rendant celle-ci particulièrement efficace.

La méta-analyse de Virués-Ortega, Pastor-Barriuso, Castellote, Población et Pedro-Cuesta (2012), démontre également que la zoothérapie est un outil efficace pour améliorer le fonctionnement social de certaines populations telles que les personnes âgées sans déficits

cognitifs, les personnes âgées avec démence et les individus qui ont des troubles de l'humeur ou des troubles psychotiques. Qui plus est, ces auteurs ont remarqué des améliorations modérées, mais statistiquement significatives, sur la dépression, l'anxiété et les comportements perturbateurs. Bien que les effets aient été constatés, leur portée varie d'une population à l'autre. Ainsi, un plus grand effet a été observé sur le fonctionnement social et la dépression parmi la population psychiatrique, tandis que chez les personnes souffrant de démence, c'est au niveau de la présence de comportements perturbateurs que l'amélioration a été la plus grande.

Par ailleurs, l'étude de Villalta-Gil et al. (2009) a permis d'arriver à la conclusion que le chien amène des bénéfices supplémentaires dans les plans de traitement. Entre autres, ces auteurs ont relevé que les personnes aux prises avec un problème de schizophrénie chronique avaient un plus grand engagement envers leur programme de réadaptation lorsqu'il y avait la présence d'un chien versus les personnes qui étaient dans un groupe de traitement et qui ne bénéficiaient pas de cette aide supplémentaire. En outre, dans les séances où il y avait l'ajout du chien, ces chercheurs ont remarqué que les personnes avaient plus d'interactions et de contacts sociaux entre elles pendant les séances. Un autre bienfait associé à la présence du chien est la diminution significative des symptômes négatifs de la schizophrénie par rapport au groupe témoin. Selon l'Institut Universitaire de santé mentale de Montréal (2018), les symptômes négatifs de la schizophrénie sont : « la réduction des activités, la perte de l'entregent, la diminution de l'expression émotionnelle et la perte d'activités intellectuelles ». Comme ces auteurs croient fortement que le fonctionnement social des personnes est étroitement lié aux symptômes négatifs de la schizophrénie, ce bienfait devient important à souligner, d'autant plus que la médication semble peu efficace pour traiter ce genre de symptômes (Villalta-Gil et al., 2009).

1.4.2 Recherches sur l'efficacité de la zoothérapie en milieux institutionnels

Par ailleurs, des études se sont aussi concentrées sur les effets des programmes d'intervention assistée par l'animal en contexte institutionnel. Notamment, des chercheurs ont étudié les répercussions sur le fait d'avoir un animal présent dans certains types d'institutions.

Selon Salmon et Salmon (1982) dans Wells (2009), la présence d'un chien dans les résidences de soins a eu plusieurs effets sur les patients rapportés par l'équipe traitante. Entre autres, celle-ci a mentionné que les résidents se sont montrés plus « contents, alertes et réceptifs » (traduction libre, Wells, 2009, p.528). De plus, il a été illustré que les interventions assistées par l'animal, que ce soit une visite ou une intervention spécifique, ont eu des effets positifs. Par exemple, Wells (2009) mentionne un programme où un chien spécifique est associé à des personnes peu communicatives et isolées dans un institut psychiatrique. Ce programme a eu pour effet que certains de ces patients, de par leur interaction quotidienne avec leur chien attitré, ont eu des améliorations sur le plan psychologique. Qui plus est, il a été noté dans cette étude par Bernstein, Friedmann et Malaspina (2000) que les visites de chats et de chiens provenant de refuges ont facilité les interactions entre les résidents.

En outre, Wells (2009) met en lumière l'amélioration du bien-être psychologique que les animaux peuvent apporter aux individus incarcérés. Entre autres, l'auteure mentionne le projet *POOCH*³, où les détenus doivent s'occuper de chiens provenant d'un refuge, ou même les entraîner à des fins spécifiques, par exemple devenir un chien d'assistance pour les personnes vulnérables. Comme les personnes incarcérées sont sujettes à souffrir de solitude et d'isolement, ce genre de programme permet de réduire ces sentiments en favorisant la socialisation entre les pairs par l'entremise de l'animal (Wells, 2009). Aussi, dans l'étude de Bustad (1990) réalisée auprès de femmes incarcérées qui devaient entraîner un chien, ces dernières ont rapporté une augmentation de l'estime de soi suite à ce projet en procurant un sentiment d'utilité quant au fait d'avoir entraîné un chien pour une personne dans le besoin. Ainsi, les données actuelles portent à croire qu'une personne détenue peut à plus long terme reprendre confiance en elle et sentir qu'elle redonne à la communauté, ce qui pourrait éventuellement lui redonner un sentiment d'appartenance dans la société.

3 « *Positive Opportunities Obvious Change with Hounds* ».

1.4.3 Études qualitatives sur l'efficacité de la zoothérapie

Il est aussi essentiel d'aborder les études qualitatives pour évaluer les bénéfices de la zoothérapie. En effet, le point de vue des personnes qui ont profité de ce type de thérapie est important à considérer pour bien comprendre l'étendue des répercussions de cette modalité d'intervention. L'étude de Pedersen, Ihlebaek et Kirkevold (2012) a mis en évidence ce que des personnes souffrant d'un problème de santé mentale ont perçu de leurs interventions avec des animaux de la ferme dans le cadre d'un travail. Les participants ont parlé de cette expérience en termes positifs. Ils ont apprécié le calme, la proximité et la chaleur des animaux. Ils ont mentionné se sentir appréciés par ceux-ci et le fait de s'occuper d'autres êtres vivants leur a donné un sentiment d'utilité.

De plus, Wu, Niedra, Pendergast et McCrindle (2002), ont réalisé une étude qualitative auprès de jeunes enfants hospitalisés dans une unité de soins cardiaques qui ont bénéficié de zoothérapie. D'après les témoignages recueillis, l'utilisation des animaux dans ce genre de milieu est accueillie favorablement. Entre autres, ils ont souligné que l'animal permet de normaliser les lieux, rendant l'expérience plus agréable : « *[the dog] makes the hospital feel really homish* » ; « *makes you feel like you're at home* » ; « *makes you feel kind of normal* » ; « *make the atmosphere less clinical* » (Wu et al. 2002, p.360). Ce sont des avantages indéniables puisqu'ils permettent de rendre les soins prodigués beaucoup plus normaux. Les participants, qu'ils soient parents ou enfants, ont aussi soulevé d'autres avantages liés à l'inclusion de l'animal dans le contexte hospitalier : « *a nice change from the everyday routine* » ; « *they can feel when a child is in pain, or happy, almost as if they can read their minds.* » ; « *he has a 'love me' look that makes you feel needed* » (Wu et al. 2002, p.360).

L'étude de Vidrine, Owen-Smith et Faulkner (2002) rapporte également les bienfaits d'un groupe de psychothérapie dans lequel le cheval a été intégré. Ils ont relevé l'opinion de parents et de personnes proches d'enfants qui expriment des difficultés au niveau de leur santé mentale, de leur gestion de la colère ou encore qui vivent des expériences éprouvantes comme

un deuil. Ils ont reçu plusieurs commentaires positifs suite à la thérapie assistée par le cheval. Voici quelques extraits de ces commentaires :

My kid's never done anything right...until...now (a client's parent). When a child was hysterical about moving from one placement to another, the only thing that helped was to show him photos from Horse Time and he calmed down and was able to tell stories about the horses (a client's caseworker). He stopped beating up his brother and started showing him "vaulting moves" on the back of the couch (a client's grandmother). This is the most motivating thing in my life (an 11-year-old client). (Vidrine et al., 2002, p. 601)

Ces commentaires font état de la perception d'un impact très significatif et bénéfique de l'utilisation du cheval en contexte thérapeutique, qui aurait contribué à diminuer des comportements fortement problématiques chez certains enfants lors des moments de transitions difficiles. De plus, un enfant a aussi parlé de cette expérience comme étant l'une des plus motivantes dans sa vie.

1.5 Limites de la zoothérapie

Il est important de mentionner que la zoothérapie comporte plusieurs limites. Tout d'abord, dans l'élaboration d'une telle pratique, il faut être conscient que ce mode d'intervention peut ne pas convenir à tout le monde, que ce soit une question de préférence personnelle, une question religieuse, d'allergie ou autre (Min, Mohd, Cho et Raheema, 2016). De plus, la zoothérapie comporte des éléments éthiques vis-à-vis de l'animal, c'est-à-dire qu'il faut s'assurer du bien-être de l'animal en tout temps et s'assurer que cette activité ne lui porte pas préjudice. Pour ce faire, il est impératif que la personne qui pratique la zoothérapie soit adéquatement formée concernant le bien-être de l'animal et connaisse ses besoins (Min et al. 2016). Il est aussi essentiel de souligner les risques de zoonoses, c'est-à-dire les maladies transmissibles de l'animal à l'être humain. Pour ce faire, un suivi étroit avec un vétérinaire est de mise pour s'assurer d'une bonne santé de l'animal, évitant ainsi les risques de transmission (Min et al. 2016).

1.6 Le rôle et la place de l'animal dans une perspective de travail social

Le travail social est une profession axée sur le développement et l'épanouissement individuel et collectif afin d'améliorer le bien-être des personnes. Elle est décrite comme suit dans le code de déontologie de l'Association canadienne des travailleuses et travailleurs sociaux (2005) :

La profession du service social est vouée au bien-être et à la réalisation de soi de toutes les personnes ; au développement et à l'utilisation disciplinée des connaissances scientifiques et professionnelles ; au développement de ressources et de compétences pour répondre aux besoins et aux aspirations en constante évolution des personnes et des groupes, à l'échelle nationale et internationale ; et à la réalisation de la justice sociale pour tous. La profession porte un intérêt particulier aux besoins des personnes qui sont vulnérables ou opprimées, ou qui vivent dans la pauvreté, et à la nécessité de les aider à prendre leur vie en main. (Association canadienne des travailleuses et travailleurs sociaux, 2005, p.3)

Pour ce faire, la profession pose ses assises sur six valeurs fondamentales décrites dans le code de déontologie de l'Association canadienne des travailleuses et travailleurs sociaux (2005) à savoir : respect de la dignité et de la valeur inhérente des personnes, poursuite de la justice sociale, service à l'humanité, intégrité dans l'exercice de la profession, confidentialité dans l'exercice de la profession et compétence dans l'exercice de la profession. Une des valeurs importantes à souligner dans le contexte de cette recherche est cette dernière. En effet, il est stipulé dans le code de déontologie que :

Le travailleur social contribue au développement permanent de la profession et à la capacité de celle-ci de servir l'humanité, lorsque c'est possible, en participant à l'élaboration des connaissances actuelles et futures des travailleurs sociaux ou au développement des nouvelles connaissances. (Association canadienne des travailleuses et travailleurs sociaux, 2005, p.8)

De ce fait, en explorant et en implantant de nouvelles méthodes d'interventions qui ont fait leurs preuves comme permettant d'aider les personnes, les travailleurs sociaux contribuent à l'avancement de leur profession ainsi qu'à l'aboutissement du but de leur travail qui est le bien-être et l'émancipation des personnes. Ainsi, Hoy-Gerlach et Wehman (2017) affirment que

les professionnels du travail social doivent développer de nouvelles pratiques tout en considérant le rôle que l'animal peut y jouer :

Social work practice is necessarily dynamic rather than static. It is incumbent on social workers to continually improve social work practice by incorporating new knowledge and skills – including knowledge and skills related to human-animal interaction- so that the mission of the profession, to enhance human well-being, will ultimately be better fulfilled. (Hoy-Gerlach et Wehman, 2017, p.11)

Le rôle et la place de l'animal dans une perspective de travail social seront envisagés dans ce qui suit à partir des courants et des notions suivantes : la théorie des systèmes, l'*empowerment* et le lien social.

1.6.1 La théorie des systèmes

Des études ont commencé à être réalisées pour examiner le lien entre la zoothérapie et la pratique du travail social. L'étude de Tedeschi et al. (2005) est une des premières à s'être penchée concrètement sur les interventions assistées par l'animal dans le contexte du travail social. Ces auteurs stipulent que le travail social se concentre sur les notions de « personne-dans-son-environnement » et le concept de système. Ainsi, il s'agit de considérer la personne dans son environnement, que ce soit pour l'analyse de la problématique ou pour la recherche de solutions. Les travailleurs sociaux cherchent ainsi à comprendre comment les différents acteurs et les éléments dans l'environnement de la personne peuvent jouer un rôle déterminant dans la problématisation ou la recherche de solutions. D'ailleurs, cette idée est aussi soutenue par l'Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec (OTSTCFQ), tel que mentionné dans le cadre de référence de l'évaluation du fonctionnement social (2011) :

Considérant la personne comme un être social, le travailleur social s'attarde sur son environnement, lequel est immédiat et sociétal. L'environnement immédiat a une influence sur la vie quotidienne de la personne. Il fait référence aux interrelations entre la personne et les différents acteurs présents dans son milieu de vie. Il comprend la composition du réseau de la personne (les membres de sa famille, ses amis, ses voisins, ses collègues de travail, d'étude, de bénévolat ou de loisirs), ses conditions de vie et matérielles, les caractéristiques de son quartier ainsi que les ressources formelles (OTSTCFQ, 2011, p.8).

Ainsi, le travailleur social doit bien comprendre l'environnement, les systèmes et les sous-systèmes dans lesquels vit la personne aidée et comment chaque composante de ces différentes sphères agit sur celle-ci.

Selon la théorie écologique de Bronfenbrenner reprise ici par Bouchard (1987), différents systèmes composent l'environnement d'une personne :

1) Le microsystème : « Endroit (habituellement un lieu physique) assidûment fréquenté par le sujet où l'on peut discerner un schéma d'activités, des rôles, des interactions (par exemple : la maisonnée, l'école, le bureau, les services ou ressources communautaires, etc.) » (Bouchard, 1987). De ce fait, la famille, les amis, les collègues, les voisins, les camarades d'école et les compagnons de bénévolat tels que décrits dans la définition de l'OTSTCFQ peuvent être considérés comme les microsystèmes de la personne.

2) Le macrosystème : « Ensemble des croyances, des valeurs, des normes et des idéologies d'une communauté. Elles sont le reflet et la source tout à la fois des conduites individuelles et institutionnelles » (Bouchard, p.459).

3) Le mésosystème : « Ensemble des relations intermicrosystémiques (par exemple : liens maison/école, maison/travail, travail/école, famille/ressources, etc.). On s'y préoccupe de continuité et de compatibilité. » (Bouchard, 1987). Ainsi, le mésosystème est important à prendre en compte, car il concerne les différents liens qui unissent la personne aux différents microsystèmes de son environnement et l'interinfluence qui peut s'y produire.

4) L'ontosystème : « Ensemble des caractéristiques, des états, des compétences, des habiletés ou déficits d'un individu ; peuvent être innés ou acquis » (Bouchard, p.459).

1.6.1.1 Le microsystème de la famille et la place de l'animal domestique

De prime abord, Tedeschi et al. (2005) mettent l'accent sur la présence d'animaux dans le système familial. Ils croient que le travail social doit s'attarder davantage sur l'apport qu'ont les animaux dans ce système et documenter les bienfaits qu'ils peuvent apporter à la profession dans ce contexte. Le système familial est un des systèmes dans lequel le travailleur social intervient le plus fréquemment et c'est pourquoi il faut lui porter une plus grande attention. Comme mentionné précédemment, les animaux sont souvent considérés comme des membres de la famille et de ce fait peuvent influencer ce système comme tous les autres membres. Hoy-Gerlach et Wehman (2017) vont également dans ce sens, stipulant que « *[t]hese animals may also be explicitly identified by a client to be part of his or her family system. Family systems theory, an extension of systems theory applied to family units, is widely used to understand families in social work practice* » (p.8). Ainsi, il est pertinent de comprendre le rôle que les animaux peuvent jouer et l'importance qu'ils ont au sein du système familial.

Un fait intéressant soulevé par Walsh (2009b) et Hanrahan (2013) est qu'ils ont constaté que la violence faite aux animaux domestiques dans les familles est un indicateur que les travailleurs sociaux devraient examiner pour mieux comprendre les dynamiques familiales. D'après ces auteurs, la violence physique sévère est un indicateur significatif d'abus envers les animaux et parallèlement, l'abus envers les animaux est un fort indicateur de la présence de violence domestique au sein de la cellule familiale. Selon Faver et Strand (2003), les agresseurs menacent, blessent ou tuent les animaux domestiques de la famille dans le but de faire de la coercition, de l'intimidation, du contrôle et de la provocation envers les autres membres de la famille. Puisque l'animal devient de ce fait un moyen pour une personne d'en atteindre une autre psychologiquement, cela témoigne de l'importance de l'animal pour celle-ci. Si les personnes étaient indifférentes face aux animaux, ceux-ci ne pourraient pas devenir un moyen d'intimidation. De plus, selon Tedeschi et al. (2005), 18 % à 40 % des femmes qui vont dans les centres de crises pour violence conjugale s'inquiètent pour le bien-être de leurs animaux et cela les a même empêchées d'aller chercher de l'aide plus tôt. Un autre fait intéressant en lien avec la violence domestique est relevé par Fitzgerald (2007). Cet auteur a interrogé des

personnes victimes de violence domestique et a constaté que la plupart de celles-ci ont déclaré que leur animal de compagnie avait été une motivation majeure pour rester en vie malgré la présence d'idées suicidaires. Cela démontre la considération que les personnes peuvent avoir pour leurs animaux et l'importance qu'ils détiennent au sein du système familial et qu'ils peuvent même constituer un facteur de protection important.

De surcroît, les animaux sont souvent perçus comme étant une sorte de « colle » dans la famille qui suscite des interactions entre les membres de la famille et facilite la cohésion (Walsh, 2009b). Les animaux amènent une dynamique différente au sein de ce système et elle peut s'avérer davantage positive. En effet, lors de situation de conflits, les animaux réagissent à ce qui se passe et peuvent être le baromètre de la situation. Par exemple, dans Walsh (2009b), il est mentionné la situation d'une mère de famille utilisant le chien pour calmer les tensions. Ainsi, lorsque deux enfants de la fratrie se disputent, elle leur demande d'arrêter, car cela a une répercussion sur le chien puisqu'il réagit. Cet exemple met en lumière l'importance de la présence du chien dans ce système et comment il peut avoir un impact dans ce dernier. L'animal peut également agir comme stabilisateur dans une situation de conflit par l'amour inconditionnel, le soutien et le réconfort qu'il donne aux membres de la famille (Risley-Curtiss, 2013b).

L'animal peut avoir plusieurs répercussions dans la relation d'aide, notamment pour le travail social. Comme relaté précédemment, l'animal fait aujourd'hui partie d'une large proportion des familles et il peut être opportun de le considérer dans les interventions ou dans les évaluations de la dynamique familiale. Dans une perspective systémique, la personne qui vient consulter d'elle-même ou qui a été identifiée comme étant la source du problème au sein de la cellule familiale est souvent porteuse des problèmes et des dysfonctions de ce système, ce qui la qualifie comme étant le « symptôme » (Durand, 2004). Par exemple, les problèmes des enfants peuvent parfois être le reflet des dysfonctionnements au sein de la famille (Walsh, 2009b). Au même titre, il a été démontré dans Walsh (2009b) que les animaux peuvent également être le symptôme des problématiques dans ce système et c'est pourquoi ils doivent aussi être considérés dans les évaluations familiales. De plus, les travailleurs sociaux sont parmi les professionnels qui peuvent bénéficier d'une vision plus authentique de la famille lorsqu'ils

font des visites à domicile. Lorsqu'il y a un animal dans ce système, il peut être pertinent d'observer les dynamiques et les interactions par rapport à ce dernier afin de déceler des éléments de plus pour l'évaluation et enrichir les analyses. Cela peut fournir beaucoup d'informations sur le fonctionnement de la famille, les dynamiques et la structure familiale (Walsh, 2009b). Risley-Curtiss (2013a) va également en ce sens, en stipulant que les praticiens qui travaillent pour le bien-être des enfants devraient davantage considérer les animaux dans leurs analyses et leurs interventions :

Does not matter what they [administrators and practitioners] think of animals-whether they have them, like them, or not. It is the place that animals may have in the ecologies of the families (e.g., the interconnectedness of animals and humans) they serve and therefore how that may impact the 'life of the case' that is important. [...] Once this understanding is achieved, it would seem reasonable to incorporate observations and questions about the presence of animals in/at homes and the meaning those animals have for the family members into investigations and any other assessments. (Risley-Curtiss, 2013a, p.121-122)

1.6.1.2 Les microsystèmes communautaires et scolaires

De plus, dans une perspective systémique, il est possible de noter que les animaux font partie d'autres microsystèmes, comme les écoles et les milieux communautaires. À titre d'exemple, il y a les chiens d'assistance et les chiens-guides pouvant accéder aux différents lieux publics ou encore différents programmes scolaires où on peut retrouver des chiens (Tedeschi et al. 2005). Entre autres, selon Tedeschi et al. (2005), la présence d'animaux dans les écoles comporte plusieurs avantages. Tout d'abord, selon ces auteurs, les animaux deviennent un facteur de protection pour des jeunes plus vulnérables en leur procurant un sentiment de valorisation puisqu'ils doivent s'occuper d'eux. Ils soulèvent également que les animaux dans les écoles diminuent l'absentéisme puisque ces derniers deviennent une source de motivation et d'inspiration pour les jeunes, les mobilisant pour s'engager et s'investir dans le milieu. Un autre avantage quant à la présence des animaux dans les écoles concerne particulièrement les enfants avec des problématiques diverses qui les empêchent de socialiser aisément avec les personnes de leur environnement. Tedeschi et al. (2005) mentionnent que l'animal permet à l'enfant d'initier des discussions et des conversations avec ses pairs en

devenant un prétexte pour interagir. L'animal aide aussi les jeunes à réguler leurs comportements pour avoir une socialisation appropriée envers celui-ci et, par ricochet, envers leurs pairs.

Dans les microsystèmes, la place des animaux a été mise en valeur à plusieurs reprises, entre autres en relatant les programmes incluant les chiens dans les écoles. Ainsi, les chiens peuvent aider de diverses manières des jeunes souvent fortement écartés socialement à cause de différentes problématiques, par exemple un trouble du spectre de l'autisme, un trouble d'apprentissage ou un trouble du langage, à être intégrés et valorisés dans leurs milieux. Ce type de programmes correspond grandement aux visées du travail social qui a pour mission d'aider particulièrement les populations marginalisées et stigmatisées (Association canadienne des travailleuses et travailleurs sociaux, 2005).

1.6.1.3 Le macrosystème et l'animal domestique

La place qu'ont les animaux dans notre société est étroitement en lien avec nos valeurs et nos normes. Comme nous l'avons détaillé dans l'historique de la présence de l'animal dans les sociétés humaines, l'animal domestique et sauvage est fondamental dans la constitution de l'identité humaine. Nous valorisons grandement la place de l'animal domestique dans nos vies et dans notre quotidien, entre autres lorsqu'on considère leur présence dans les foyers. Cependant, cette vision de l'animal change d'une société à l'autre, faisant en sorte que son rôle et sa place fluctuent. Il est donc possible de dire que nos valeurs et nos idéologies influencent notre rapport à l'animal et les législations que nous adoptons à son égard. Au Québec, nous ne considérons plus l'animal comme étant un bien que l'on possède et nous reconnaissons qu'il est un « être doué de sensibilité » et qu'il a des « impératifs biologiques » qui doivent être satisfaits, tel que stipulé dans le nouveau projet de loi 54 (Assemblée Nationale, 2015). Cette reconnaissance de l'animal influence certainement la place que nous lui accordons dans notre quotidien et la considération qu'on lui porte.

À l'inverse, il est également intéressant de noter qu'une interinfluence est possible, c'est-à-dire que les représentations particulières de l'animal peuvent influencer les valeurs et les idéologies dominantes d'une société. En effet, la présence d'animaux dans les différentes sphères de nos vies contribue à l'adhésion à certaines valeurs et encourage certaines attitudes d'individus faisant partie de cette société. La représentation que nous avons des animaux a donc aussi une incidence sur le macrosystème. Les animaux inspirent l'adoption de valeurs et de conduites sociales favorisant le fonctionnement sociétal. Dans l'article d'Arkow (2015), il est mentionné plusieurs études de Wood (Wood, 2009 ; Wood et Christian, 2011 ; Wood, Giles-Corti, Bulsara et Bosch, 2007 ; Wood, Giles-Corti et Bulsara, 2005) qui ont conclu que la présence des animaux dans la communauté amène plusieurs bienfaits soit : « la communication entre le voisinage et le développement de la confiance, l'échange réciproque de services entre voisins et l'augmentation du sens de la communauté » (traduction libre, Arkow, 2015, p.44).

Il est possible de soulever plusieurs avantages à la présence d'animaux dans une société, soit au niveau du macrosystème. Entre autres, dans l'article d'Arkow (2015), il est noté que le fait de posséder un animal est « associé positivement avec l'engagement civil, la perception d'un voisinage plus amical, le bénévolat, la participation dans les activités scolaires et sportives ainsi que la participation aux campagnes pour l'amélioration de l'environnement ou des problématiques sociales » (traduction libre, p.44). Les animaux peuvent donc avoir un impact non négligeable sur les valeurs présentes au sein de la société et sur la conscience sociale. Ils présentent un potentiel énorme quant à l'épanouissement des individus et de la société de manière globale. Considérant ce qui précède, l'impact des représentations de l'animal sur le macrosystème est indéniable, car il encourage les individus à adopter des valeurs et des codes de conduites qui favorisent une meilleure cohésion sociale ainsi qu'une participation active à la vie en société.

1.6.1.4 Le mésosystème

La présence d'animaux devient ici un élément important à considérer, car ils peuvent faire partie des différents microsystèmes qui gravitent autour de la personne, par exemple, dans

les familles, dans les écoles, dans les lieux publics, etc. De ce fait, les animaux qui font partie de l'environnement de la personne peuvent aussi avoir une influence sur cette dernière, au même titre que les autres acteurs de son environnement. Cette idée est aussi soutenue par Hoy-Gerlach et Wehman (2017) : « *Given that non human animals are living beings that interact with human systems in ways that may affect the human systems, such transactions clearly fall within the purview of ecological systems theory application in social work practice* » (p.7-8). Il importe de souligner que Tedeschi et al. (2005) soutient également l'idée que les animaux sont de plus en plus présents et importants dans les différents systèmes et qu'il importe de les considérer davantage.

1.6.1.5 L'ontosystème

Au sein de l'ontosystème, c'est-à-dire l'individu, la présence d'un animal de compagnie pourrait contribuer à améliorer le fonctionnement social de la personne tel qu'évalué dans le cadre de référence de l'OTSTCFQ (2011) :

Le fonctionnement social renvoie aux interactions et aux interinfluences entre les moyens et les aspirations d'une personne à assurer son bien-être, à réaliser ses activités de la vie quotidienne et ses rôles sociaux pour satisfaire ses besoins avec les attentes, les ressources, les obstacles et les opportunités de son environnement. Les interactions entre les caractéristiques de la personne et celles de son environnement influencent son fonctionnement social (OTSTCFQ, 2011, p.8).

L'animal peut avoir un impact sur le fonctionnement social de la personne puisqu'il fait aussi partie des acteurs de son environnement comme démontré antérieurement. Les interactions entre l'animal et l'être humain influencent positivement ce dernier à réaliser ses aspirations et ses activités quotidiennes, tel que décrit dans le cadre de référence de l'OTSTCFQ. Effectivement, le fait de s'occuper d'un animal influence indirectement la personne à réaliser ses activités de la vie quotidienne et s'assurer de son bien-être puisqu'elle doit aussi veiller à ces aspects pour son compagnon. L'animal a donc une incidence positive sur le fonctionnement social des personnes, ce qui dans une optique de travail social peut être une avenue très intéressante pour innover en développant de nouvelles interventions, par exemple des

programmes où des personnes ayant des problématiques de santé mentale doivent s'occuper de chiens de refuge dans la communauté.

1.6.2 *Empowerment*

La notion d'*empowerment* ou, autrement dit, celle de pouvoir d'agir traverse significativement la discipline et la pratique du travail social. Tedeschi et al. (2005) soutiennent l'idée que la zoothérapie en travail social est une approche basée sur l'*empowerment* et celle-ci peut s'appliquer dans plusieurs contextes et aider plusieurs populations. L'*empowerment* se définit comme suit :

Une approche axée sur l'*empowerment* cherche ainsi en service social à soutenir les individus et les collectivités dans leurs démarches pour se procurer le pouvoir dont elles ont besoin. La pratique qui en découle comprend cinq éléments essentiels : une collaboration partenariale avec les clients et clientes et avec les mandants [constituants] ; une intervention misant sur leurs capacités, leurs forces et leurs ressources ; une cible de travail double, c'est-à-dire à la fois sur l'individu et sur son environnement ; un postulat opérationnel qui conçoit les clients et clientes comme sujets actifs et comme des ayants droit plutôt que comme des bénéficiaires ; une orientation consciente des énergies professionnelles vers des individus et des groupes historiquement ou actuellement opprimés (Ninacs, 1995, p.70).

Cette définition illustre que la philosophie entourant l'*empowerment* intègre la sollicitation et l'optimisation des compétences et des ressources de l'individu afin d'atteindre un niveau d'autonomie et d'émancipation supérieur. Le travailleur social doit encourager la manifestation des compétences de la personne, l'aider à croire en son plein potentiel et lui faire comprendre qu'elle peut aussi faire partie activement de la solution. L'étude de Torre (1985) dans Dookie (2013) va également dans cette direction, elle stipula au sujet de l'*empowerment* : « *It is a process through which people become strong enough to participate within, share in the control of, and influence events and institutions which affect their lives* » (p.192).

Entre autres, Tedeschi et al. (2005) rapportent que le fait de s'occuper d'un animal donne un sens à la vie, réduit la dépendance aux autres et augmente le sens de la débrouillardise. Dookie (2013) va aussi dans ce sens en faisant valoir ce qui suit :

To improve self-value and empowerment, it is important for the individual to feel a sense of independence, purpose, and control. [...] The dependence of the animal on the owner, and the act of providing the provisions of survivability, contribute to a sense of personal value and meaning (i.e., empowerment) as well as self-worth (i.e., self-esteem) (Tedeschi et la. 2005, p.192-193).

Ainsi, la personne doit se mettre en mouvement pour s'occuper convenablement de son animal. Il est possible de supposer que cela peut avoir des répercussions sur les autres sphères de sa vie, en augmentant son pouvoir d'agir de manière générale par les apprentissages qu'elle aura intégrés grâce à son animal. Par exemple, une personne qui doit s'occuper d'un chien doit éventuellement sortir de la maison pour le promener. Elle doit également prévoir et anticiper les besoins de son animal pour y répondre adéquatement. La personne doit donc développer un sens de l'organisation et croire en son aptitude à s'occuper d'un autre être vivant. Cela peut aussi faire en sorte qu'elle développe des capacités et des compétences additionnelles qui vont augmenter sa confiance et éventuellement son pouvoir d'agir sur sa propre vie.

Dans le même ordre d'idées, il a été démontré que des séances d'interventions assistées par l'animal ont augmenté le sentiment d'*empowerment* de certaines clientèles. L'étude de Latella et Abrams, dans Fine (2015) relate que la thérapie assistée par le cheval peut aider à rehausser ce sentiment des femmes ayant vécu de l'abus. La personne aidée, en prenant soin du cheval par l'entremise d'interventions, peut développer un meilleur sentiment de confiance en soi et d'*empowerment*. Ces auteurs expliquent que le cheval peut être un animal intimidant par sa prestance et qu'il peut être difficile pour des femmes qui ont vécu de l'abus, par exemple, d'approcher et de toucher ces êtres imposants. En utilisant des chevaux dans des contextes sécurisés avec un intervenant, les auteurs soutiennent que la personne peut apprendre à gérer son anxiété et développer des nouvelles compétences qui vont augmenter son sentiment d'*empowerment*.

En plus, l'étude de Dookie (2013) arrive à la conclusion que les activités assistées par l'animal dans les résidences pour personnes âgées influencent positivement le sentiment d'*empowerment* chez celles-ci. Cette auteure met en relief que cette population est particulièrement sujette à une diminution du sentiment d'*empowerment* à cause du processus de vieillissement. Les personnes se sentent moins en contrôle de leur vie et perdent confiance en

leurs capacités. L’auteure démontre que le fait d’intégrer des animaux dans des activités assistées dans ce type de résidence résulte en une augmentation du sentiment d’*empowerment*.

De plus, l’étude de Lefkowitz et al. (2005) démontre comment la zoothérapie aide les victimes d’agressions sexuelles qui souffrent d’un trouble de stress post-traumatique. Dans cette étude, les auteurs discutent du « traitement de l’exposition prolongée » et de l’intégration d’un chien de thérapie dans celui-ci. Ils relatent que l’exposition prolongée, lorsqu’achevée, permet à la personne de retrouver un certain contrôle sur sa vie, et qu’il en résulte indirectement un sentiment d’*empowerment*. Bien que démontrée efficace selon les données actuelles, cette approche est une forme de traitement difficile à compléter pour la personne puisqu’elle est confrontée de nouveau à l’événement traumatisant par l’évocation de souvenirs. La présence et l’utilisation d’un animal dans ce contexte contribuent, selon Lefkowitz et al. (2005), à l’aboutissement du traitement, qui, autrement, serait difficile à atteindre. Ainsi, l’animal dans certains contextes thérapeutiques participe indirectement à l’atteinte d’un plus grand niveau d’*empowerment* des personnes qui en bénéficient.

Aussi l’étude de Lefkowitz et al. (2005) fait état du travail de Reichert (1994) qui a développé un groupe de zoothérapie pour des jeunes filles ayant été abusées sexuellement. Il a été démontré que, pendant le groupe de discussion, le fait que les jeunes filles puissent se confier à l’animal avant de discuter avec le thérapeute ou avec les autres personnes du groupe leur redonne un sentiment de contrôle et de pouvoir puisqu’elles décident à qui elles vont se confier et du contenu de leurs confidences. Il est possible que cela ait des répercussions sur le sentiment d’*empowerment* également, puisque la personne aura l’impression qu’elle maîtrise un aspect de sa vie.

1.6.3 Animal et lien social

Le travail social s’intéresse grandement aux liens que les individus entretiennent entre eux. Entre autres, le concept de lien social tel qu’on le retrouve dans la théorie du lien social du sociologue Durkheim, est fondamental pour expliquer le fonctionnement des sociétés et la

construction ainsi que la définition identitaire des personnes. Entre autres, Paugam (2009), qui s'est intéressé à la théorie de Durkheim, décrit les deux types de solidarités qui, selon Durkheim, caractérisent une société. Tout d'abord, il y a la solidarité mécanique qui consiste à : « [...] la solidarité par similitude. Elle renvoie aux sociétés traditionnelles dans lesquelles les individus sont peu différenciés les uns des autres, partagent les mêmes sentiments, obéissent aux mêmes croyances et adhèrent aux mêmes valeurs » (Paugam, 2009, p.8). Ensuite, ce même auteur décrit le deuxième type de solidarité, soit la solidarité organique : « [...] est la forme opposée, celle qui caractérise les sociétés modernes. Ce qui fait le lien social dans ce cas, c'est avant tout l'interdépendance des fonctions, laquelle confère à tous les individus, aussi différents soient-ils, une position sociale précise » (Paugam, 2009, p.8-9). La définition la plus pertinente dans le contexte des sociétés modernes est la seconde. Il faut comprendre de cette définition que les individus, dans les sociétés actuelles, définissent leurs liens sociaux à travers des caractéristiques individuelles distinctes, ce qui les place dans des positions sociales précises. Paugam (2009) soulève que la construction de l'identité des individus passe grandement par les autres personnes qui composent cette même société :

Les sociologues savent que la vie en société place tout être humain dès sa naissance dans une relation d'interdépendance avec les autres et que la solidarité constitue à tous les stades de la socialisation le socle de ce que l'on pourrait appeler *l'homo sociologicus*, l'homme lié aux autres et à la société, non seulement pour assurer sa protection face aux aléas de la vie, mais aussi pour satisfaire son besoin vital de reconnaissance, source de son identité et de son existence en tant qu'homme. (Paugam, 2009, p.4)

Il est possible de comprendre du passage précédent que la définition et la reconnaissance des personnes passent par le processus de socialisation qu'ont ces dernières avec les autres. Les liens sociaux que les individus entretiennent avec autrui deviennent donc un élément capital en termes de construction identitaire. En d'autres termes, les individus se définissent et se construisent à travers le regard des autres :

C'est moins le groupe en tant que tel qui fonde l'identité que la juxtaposition de groupes différents ou de cercles sociaux qui s'entrecroisent de façon unique en chaque individu. Il s'agit d'un processus historique qui place chaque individu dans une plus grande autonomie apparente par rapport aux groupes auxquels il est lié, mais qui l'oblige à se définir lui-même en fonction du regard d'autrui porté sur lui. (Paugam, 2009, p.4)

Ainsi, le lien social semble être un concept fondamental pour la construction de l'identité individuelle. La nature des liens sociaux que les êtres humains entretiennent devient donc un élément indispensable dans la construction de cette identité individuelle et le rôle que l'animal peut jouer dans ce processus peut être un élément intéressant à explorer.

Selon Arkow (2015), les chiens peuvent agir à titre de catalyseurs qui engendrent la communication entre des personnes qui, autrement, n'entreraient probablement peu ou pas en contact. Les animaux incitent donc les êtres humains à développer des liens entre eux, influençant le processus de socialisation entre les personnes. Considérant ce qui précède, il est légitime de s'attarder sur le rôle que les animaux peuvent jouer dans l'établissement des liens sociaux entre les personnes d'une société. Comme mentionné dans Paoletti (2004, p.275-276), « le lien social pour Durkheim consiste dans la combinaison de deux types de relations entre les individus et la société – l'intégration et la régulation — [...], l'intégration désigne “la manière dont les individus sont attachés à la société”, la régulation est “la façon dont elle les réglemente” ». Selon Paugam (2009), les individus d'une société se définissent par les liens qu'ils entretiennent avec les autres membres de cette société et comment ils se perçoivent entre eux.

Les animaux peuvent jouer un rôle non négligeable dans l'établissement de ce lien en servant de « lubrifiant social » entre les personnes. Par exemple, une personne qui souffre d'un problème de santé mentale pourrait grandement bénéficier de la présence d'un chien dans sa vie puisqu'il peut contribuer à créer des liens avec ses voisins et les personnes qui gravitent dans son environnement physique immédiat ou rapproché. L'animal peut ainsi aider les personnes marginalisées à entrer plus facilement en relation avec d'autres personnes. L'animal a pour effet de « normaliser » les interactions et de créer un prétexte pour la socialisation (Hart et Yamamoto, 2015, p.60). Grâce à l'animal, un individu qui vit avec un problème de santé mentale pourra créer davantage de liens sociaux avec les autres. Par ailleurs, il est à mentionner que l'apparition et la description du terme « lubrifiant social » officiellement documenté peuvent être attribuées à Mugford et M'Comisky (1975). Dans cette étude, les auteurs ont rapporté les effets que les oiseaux peuvent avoir sur la socialisation des personnes âgées avec leur entourage et leur environnement (Messent, 1983 ; Endenburg et Baarda 1995).

Tel qu'indiqué par Hart et Yamamoto (2015), à l'appui des programmes intégrant des animaux, les personnes marginalisées ont augmenté la quantité et la nature des interactions avec différents groupes d'individus tels que les employés de leurs centres de soins, la famille, les voisins, les professeurs, les autres patients, les propriétaires d'animaux, etc. De surcroît, il y a eu une augmentation de différents comportements de socialisation comme la conversation, l'attention envers une autre personne, le contact physique, etc. (Hart et Yamamoto, 2015, p.59). Ces effets ont été répertoriés auprès de plusieurs types de populations avec différentes problématiques, telles que les personnes âgées souffrant d'Alzheimer, les personnes souffrant de schizophrénie, les enfants autistes ou avec un syndrome de Down. Il est donc possible de croire que les animaux, en agissant comme un « lubrifiant social », augmentent les possibilités de socialisation pour les groupes marginalisés et pourraient éventuellement permettre à ces personnes de renforcer leurs liens avec la société et, par le fait même, de créer un sentiment d'appartenance à certains groupes. Cela atteint également un des objectifs de la profession du travail social tel que mentionné par l'Association canadienne des travailleuses et travailleurs sociaux (2005), stipulant que le travailleur social doit s'attarder au bien-être et à l'intégration des groupes de personnes marginalisées.

Ainsi, l'animal permet aux personnes, en particulier celles qui sont marginalisées, d'entrer en contact avec le monde extérieur. Zimolag et Krupa (2010) vont également en ce sens, et avancent que la présence d'un animal de compagnie dans la vie des personnes ayant un problème de santé mentale aide celles-ci à outrepasser les stigmas associés à leurs problématiques. Cela fait en sorte qu'elles ont un meilleur processus d'inclusion et d'intégration au sein de leur communauté. Les animaux deviennent ainsi des agents facilitateurs concernant l'intégration des individus dans la société de manière générale. Une fois que la personne est intégrée, l'animal peut « normaliser » les interactions en étant lui-même un sujet de conversation et ainsi détourner l'attention de la problématique de la personne. Ce fait est corroboré par Hart et Yamamoto (2015) qui affirment que l'animal permet de « normaliser l'environnement social de la personne avec une problématique qui autrement serait évitée » (p.60). Considérant ce qui précède, il est possible de supposer que les animaux peuvent influencer la manière dont les individus marginalisés peuvent être intégrés et reconnus dans la société. Selon Paugam (2009) :

« Dans les sociétés modernes, les modèles institutionnels de la reconnaissance se sont individualisés, ils se fondent davantage sur des traits individuels que sur des traits collectifs » (p.3-4). De ce fait, l'image de la personne et ses caractéristiques personnelles sont des éléments qui peuvent favoriser ou non sa reconnaissance au sein de la société. L'animal peut devenir un acteur important dans la reconnaissance des personnes marginalisées, puisqu'il facilite les interactions. Par le fait même, cela pourrait contribuer à modifier les perceptions des individus à l'égard des populations marginalisées, améliorant par ricochet leur position sociale, ce qui peut faire écho à la théorie du lien social de Durkheim.

En effet, dans la théorie de Durkheim, il est question de la notion de *représentation*, qui est un élément indispensable dans le processus de socialisation des individus d'une société (Paoletti, 2004). Les représentations sont décrites comme suit par Durkheim dans Paoletti (2004) :

Elles sont [...] un élément tout à fait nécessaire à l'établissement et au maintien de la relation entre les individus et leur groupe. [...] La loi générale de la conscience supposée par cette conception du lien social consiste à attribuer au contenu de la représentation psychique un rôle constructif dans la formation de la conscience. [...] La spécificité de cette description consiste donc dans le fait qu'elle assigne à la représentation de la société par les individus un rôle constitutif dans l'accomplissement du processus de socialisation. (Paoletti, 2004, p.280 ; 282)

Ainsi, il est possible de comprendre par cette définition que les représentations jouent un rôle majeur dans l'établissement des liens sociaux entre les individus d'une société. À titre sociétal, l'animal fait de plus en plus partie des consciences individuelles et collectives quant à son importance pour les individus et le rôle positif qu'il peut jouer auprès de ceux-ci. Ainsi, comme l'animal a une représentation positive dans les consciences, il serait judicieux d'utiliser son image favorable pour intégrer les personnes qui sont marginalisées et stigmatisées afin de changer les représentations négatives répandues à leur sujet. Éventuellement, les représentations qui existent envers les individus présentant une problématique seront moins péjoratives et plus inclusives. À plus grande échelle, ces changements peuvent rendre la société meilleure et plus fonctionnelle, ce qui est un des buts du travail social selon Jacques Alary tel que soulevé par Fortin (2003). En effet, selon Alary, « le service social conçu comme une “socioéconomie” serait

donc une discipline qui cherche à comprendre le fonctionnement de la société, mais dans le but de l'améliorer » (Fortin, 2003, p.94).

1.7 Un manque dans la pratique et dans la littérature : pertinence de la présente recherche

Compte tenu des nombreux bienfaits qui ont été associés à la présence et aux relations avec les animaux ainsi qu'à leur utilisation dans différents contextes thérapeutiques, il serait pertinent de considérer de les intégrer davantage dans le cadre de la pratique du travail social. Rappelons que ceux-ci sont déjà utilisés dans plusieurs milieux tels que, au Québec, dans les CHSLD, en pratique privée, dans les écoles, en milieu carcéral et dans les hôpitaux. Les professionnels qui utilisent cette méthode d'intervention sont surtout des psychoéducateurs, des psychologues, des éducateurs spécialisés et des ergothérapeutes (Flom, 2005 ; Virués-Ortega et al., 2012 ; Zimolag et Krupa, 2010). Les animaux sont utilisés aussi de manière plus courante au sein des organismes communautaires, qui à leur tour, offrent leurs services à différentes institutions gouvernementales et autres organismes.

Il y a, par contre, encore très peu de travailleurs sociaux au Québec qui intègrent des animaux dans leur pratique. Sur le plan de la recherche, il y a peu d'études sur la zoothérapie au Québec (Harvey, 2012, Tremblay, 2008) comme au Canada (Schlote, 2009) et aucune du point de vue des travailleurs sociaux⁴. Ainsi, tant dans la littérature que dans la pratique en travail social, les interventions axées sur la zoothérapie demeurent encore peu présentes au Québec. D'ailleurs, Schlote (2009, p.137) mentionne l'importance d'effectuer des recherches qualitatives particulièrement sur le point de vue des intervenants en relation d'aide. Qui plus est, Harvey (2012), recommande de documenter la pratique de la zoothérapie «en fonction du curriculum de formation des répondants » (p.121), sachant qu'aucun de ses répondants n'avait une formation de base en travail social.

4 Le mémoire de Johanie Harvey aborde la zoothérapie en intervention sociale, mais sans que ses répondants aient spécifiquement une formation en travail social.

Par ailleurs, l'intérêt populaire à l'égard des bénéfices que l'animal peut apporter à l'être humain dans une multitude de contextes est grandissant. Il y a beaucoup de témoignages qui circulent dans les médias sociaux abordant une expérience positive grâce à la présence de l'animal suite à une tragédie. Par exemple, ce peut être l'utilisation de chiens de thérapie pour reconforter les personnes après une fusillade ou une catastrophe naturelle. Il y a également différents témoignages de personnes à propos de l'impact qu'un animal a eu dans leur vie face à un obstacle ou lors d'une période difficile, et comment ce dernier les a aidées à surmonter leurs épreuves. Les animaux sont donc reconnus pour avoir un rôle puissant face aux difficultés et cela semble s'étendre à beaucoup de personnes.

Ces différents éléments de contexte justifient la pertinence sociale, clinique et universitaire sur le plan de la recherche du présent mémoire, étant donné la spécificité de notre intérêt au point de vue d'intervenants formés en travail social qui utilisent ou qui ont déjà utilisé l'animal dans le cadre de leur pratique.

Bien que nous valorisons et reconnaissons les bienfaits amenés par tous les types d'animaux, un accent sera mis sur l'apport des animaux qui reviennent le plus fréquemment dans la littérature, en l'occurrence le chien et le cheval. Ceci s'explique par le fait qu'ils font majoritairement l'objet des études existantes en zoothérapie et dans les recherches sur le lien humain-animal, mais également par le fait que ce sont les animaux généralement présents en zoothérapie au Québec.

1.8 Question de recherche, objectif et retombées escomptées

La question de recherche est la suivante : Comment la zoothérapie peut-elle être envisagée comme méthode d'intervention pertinente et complémentaire à la pratique du travail social ? La finalité de ce mémoire est en effet de contribuer à mettre en lumière comment la zoothérapie peut être une méthode d'intervention complémentaire au travail social. Dans ce chapitre, nous avons déjà décrit, à partir de la littérature, le rôle et l'apport de l'animal d'un

point de vue historique et sur le plan de l'intervention et, plus particulièrement, situé la pertinence générale de la zoothérapie dans une perspective de travail social. Nous avons vu que la littérature met en évidence que cette approche peut être intéressante pour les intervenants, considérant la possibilité de travailler plusieurs problématiques auprès de différentes clientèles et que la zoothérapie apparaît une méthode d'intervention polyvalente à l'aide de laquelle il est possible d'atteindre plusieurs objectifs pour améliorer la santé et le mieux-être de la population. Cependant, nous manquons d'études qui se sont intéressées de manière plus spécifique et systématique à la perspective des travailleurs sociaux.

L'objectif général de cette recherche est de contribuer à éclairer et à documenter la pertinence et les avantages d'introduire la zoothérapie dans la pratique courante du travail social, face à différents types de difficultés et de situations dans différents milieux, et à déterminer si et comment cette méthode d'intervention est en adéquation avec la profession du travail social. La réalisation d'un tel objectif passe par des sous-objectifs plus spécifiques. Ainsi, il s'agira de documenter par la réalisation d'une enquête qualitative les perceptions de travailleurs sociaux ayant recours à l'animal dans leur pratique dans le but de :

- 1) mettre à jour la puissance des relations entre l'être humain et l'animal selon les répondants ;
- 2) saisir la portée de la zoothérapie du point de vue de travailleurs sociaux utilisant ou ayant déjà utilisé un animal dans leur pratique ;
- 3) cibler concrètement les impacts sur la personne aidée de cette approche du point de vue de travailleurs sociaux.

Une retombée escomptée de cette recherche est de contribuer à créer davantage de rayonnement pour la zoothérapie comme méthode d'intervention alternative efficace dans plusieurs contextes d'intervention. Une autre retombée escomptée est de susciter un intérêt et un attrait professionnel de la part des travailleurs sociaux et de différentes instances institutionnelles et gouvernementales envers cette méthode d'intervention. Avec le vieillissement grandissant de la population et la manifestation d'une pluralité de problématiques nouvelles dans notre société, il devient opportun que les intervenants explorent toutes les avenues pertinentes pour les intégrer aux méthodes d'intervention qui puissent venir en aide à

leurs différentes clientèles. Cette recherche pourrait aussi servir de point de départ et de tremplin pour d'autres études.

Chapitre 2 : Cadre conceptuel et démarche méthodologique

Ce deuxième chapitre présente les grandes balises conceptuelles ainsi que l'approche et la démarche méthodologique de cette recherche.

Étant donné que l'objet d'étude choisi, soit le recours à la zoothérapie dans la pratique du travail social, a peu été investigué, l'approche de cette recherche est essentiellement exploratoire, dans le sens où Louis Trudel décrit ce type de recherche :

La recherche exploratoire permettrait ainsi de baliser une réalité à étudier ou de choisir les méthodes de collecte des données les plus appropriées pour documenter les aspects de cette réalité ou encore de sélectionner des informateurs ou des sources de données capables d'informer sur ces aspects. A priori, il appert que la recherche exploratoire sert à produire des connaissances sur des phénomènes inconnus. (Trudel et al., 2007, p.39)

Cette approche exploratoire descriptive sera orientée, c'est-à-dire qu'elle visera à analyser la perspective de travailleurs sociaux concernant l'utilisation de la zoothérapie dans le cadre de leur pratique, largement à partir de balises conceptuelles et de dimensions ayant émergé de la recension des écrits.

2.1 Cadre conceptuel

L'analyse des résultats qui seront ultérieurement présentés dans le cadre de ce mémoire s'est appuyée sur des dimensions et concepts clés propres à la zoothérapie et au travail social. Plusieurs dimensions et concepts seront pris en compte afin de bien saisir l'apport de l'animal dans le cadre des interventions proposées en travail social : la relation humain-animal ; la figure symbolique de l'animal ; la contribution de l'animal au développement du lien entre la personne aidée et l'intervenant ; les effets perçus de l'intervention faite avec l'appui d'un animal et la contribution à l'*empowerment* de la personne aidée.

2.1.1 Le concept de relation humain-animal

La relation humain-animal est un élément central à cette recherche. Comme cela a été vu au chapitre précédent, la définition du lien humain-animal comprend la nature des bienfaits de cette relation et ses répercussions. Cette dimension transcende tous les rapports entre les êtres humains et les animaux, sans égard au contexte des interactions, que ce soit dans un cadre thérapeutique ou informel. En effet, cette relation comporte des interactions ayant différentes caractéristiques qui tendent à se répéter. Par exemple, les individus adoptent sensiblement tous les mêmes comportements pour effectuer un premier contact avec un animal. Ainsi, une personne qui aime les animaux, indépendamment de la nature de ces derniers, cherchera à entrer en contact eux en les approchant et/ou en les caressant. Plusieurs bénéfices découlent de la relation humain-animal et la présente recherche tente d'explorer à travers diverses entrevues effectuées auprès de travailleurs sociaux, comment l'animal agit sur la personne aidée et sur l'intervenant pour permettre une intervention ayant des retombées plus significatives. Concrètement, il s'agira de saisir la puissance du lien humain-animal et ses répercussions possibles dans les interventions en travail social à travers des témoignages d'intervenants.

2.1.2 Figure symbolique de l'animal et son impact auprès des travailleurs sociaux

De plus, il a été possible de constater dans le premier chapitre que l'animal arbore une image particulièrement positive au sein des consciences individuelles et collectives. Il est donc important de tenter de mettre en lumière comment cette symbolique influence les différents aspects entourant l'intervention du point de vue des travailleurs sociaux interrogés. Ceci constitue le deuxième concept qui permettra d'amener une meilleure compréhension de la réception des animaux par les travailleurs sociaux. Il se schématise ainsi :

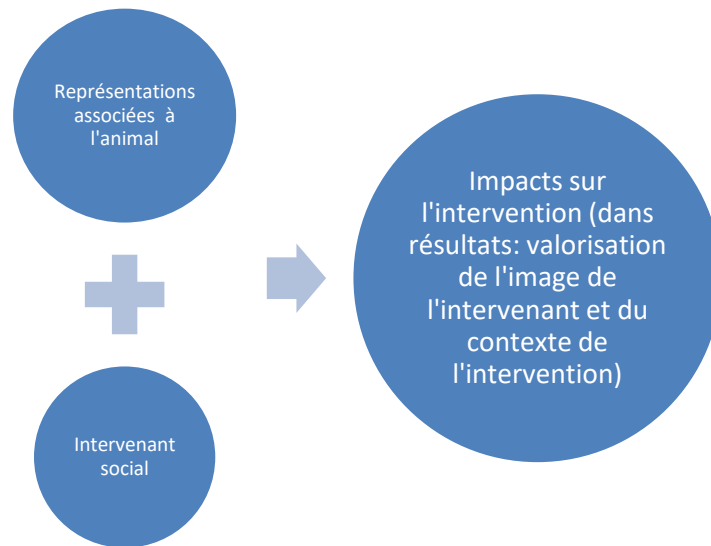


Figure 1 : La figure symbolique de l’animal et son impact

On entend par figure symbolique de l’animal, toutes les connotations et représentations associées à celui-ci dans l’imaginaire collectif et plus spécifiquement, aux yeux des personnes impliquées dans l’intervention. Le schéma ci-dessus pointe plus particulièrement les représentations des intervenants sociaux, car la littérature mentionnée lors du précédent chapitre décrit déjà amplement l’impact des représentations des animaux sur les personnes aidées, d’où notre concentration sur les intervenants.

2.1.3 Le lien développé entre l’intervenant et la personne aidée grâce à l’animal

Il a été vu antérieurement comment l’animal contribue à créer un meilleur lien social entre une personne et les autres individus de sa communauté. L’analyse tentera de déterminer également comment l’animal influence le lien qui s’établit entre le travailleur social et la personne aidée en explorant l’entrée en relation de la personne aidée, l’établissement du lien,

l'engagement dans le processus thérapeutique de la personne aidée et la relation triangulaire intervenant-personne aidée-animal passive ou active qui en découle lors de l'intervention.

Cette dernière relation est incontournable pour bien comprendre la dynamique créée dans le contexte d'intervention intégrant la zoothérapie. Comme mentionné précédemment, l'animal permet des transformations au niveau des paramètres d'intervention en interagissant avec l'intervenant et la personne aidée. L'animal, par son comportement, suscite différentes réactions de la part des deux personnes, que ce soit entre elles ou envers l'animal. Cette relation triangulaire se conçoit principalement de façon passive ou active pour l'animal, c'est-à-dire que soit l'animal sert d'introduction à une relation d'aide entre l'intervenant social et la personne aidée, soit l'animal aide directement l'intervenant dans son action et la personne aidée dans son processus thérapeutique.

Le concept de relation triangulaire prend donc surtout deux formes :

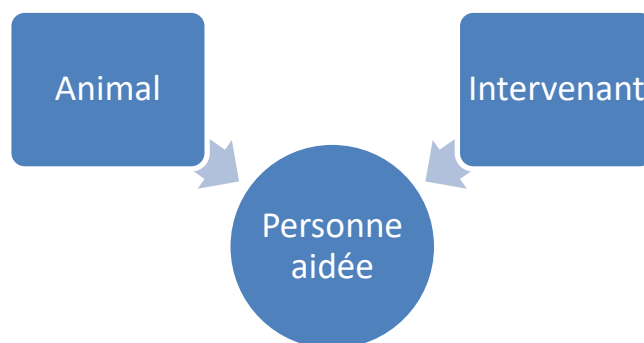


Figure 2. La relation triangulaire active intervenant-animal-personne aidée

En ce qui a trait au rôle actif de l'animal dans la relation triangulaire, ce dernier perçoit l'état de la personne aidée pour intervenir positivement et activement à son endroit, et non comme simple relais donnant des indications à l'intervenant. Ainsi, il s'agira d'examiner

l'influence de l'animal dans l'intervention à partir des éléments que les répondants auront soulevés et en fonction de ces deux configurations relationnelles indiquées à la figure 2.

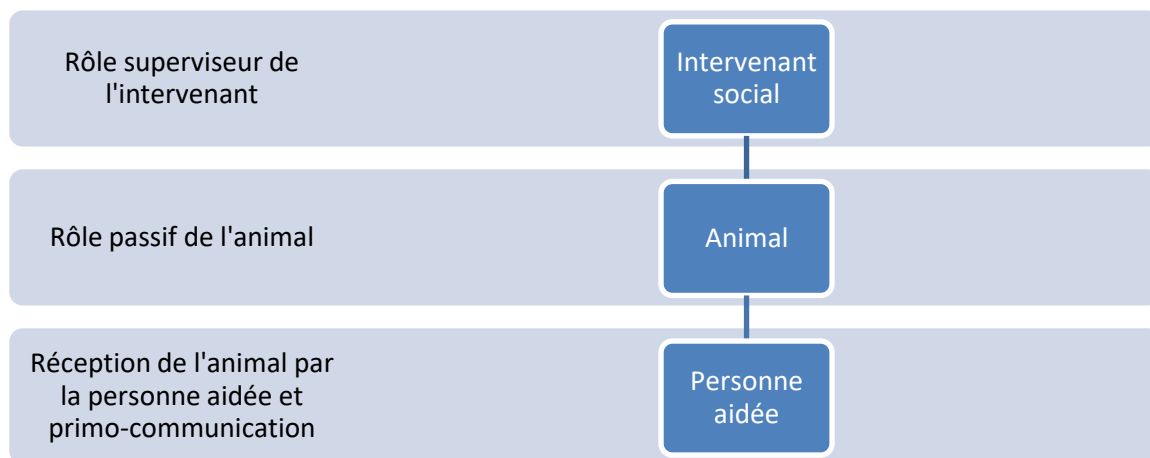


Figure 3. La relation triangulaire passive intervenant, animal et personne aidée

Par relation triangulaire passive, il est entendu que l'animal joue un rôle soutenant envers l'intervenant en procurant des indices sur l'état émotionnel de la personne aidée et en partageant la charge émotive suscitée par celui-ci.

2.1.4 Effets perçus de l'intervention et contribution à l'*empowerment*

Cette recherche vise aussi à explorer, à travers ce que les répondants auront rapporté, comment l'animal contribue au processus thérapeutique et les effets bénéfiques qu'ils perçoivent. Il s'agira de mieux comprendre les différents effets qu'il provoque par sa présence ainsi que son utilisation dans les interventions dans le cadre du travail social.

Un concept qui sera analysé dans cette perspective sera l'*empowerment* de la personne aidée. Comme mentionné dans le premier chapitre, l'*empowerment* signifie:

To improve self-value and empowerment, it is important for the individual to feel a sense of independence, purpose, and control. [...] The dependence of the animal on the owner, and

the act of providing the provisions of survivability, contribute to a sense of personal value and meaning (i.e., empowerment) as well as self-worth (i.e., self-esteem). (Dookie, 2013, p.192-193)

Cet *empowerment* sera examiné par l'étude des effets découlant de l'utilisation de l'animal dans le cadre de la pratique en travail social. Il a été possible de constater que l'animal peut jouer un rôle primordial dans le contexte thérapeutique. Il s'agira de confirmer ce bénéfice et d'examiner la présence d'autres avantages découlant de l'inclusion de l'animal au contexte thérapeutique.

2.2 Démarche méthodologique

Dans cette section consacrée à la présentation de la démarche méthodologique utilisée pour cette recherche, les raisons du choix d'une méthodologie qualitative seront d'abord énoncées. Cette section présentera ensuite les critères de sélection des participants et la constitution de l'échantillon, le recrutement, l'outil de cueillette de données privilégié à savoir l'entretien individuel semi-dirigé, les stratégies et le déroulement du recrutement, le profil des participants, les stratégies d'analyse et les considérations éthiques.

2.2.1 Le choix d'une méthodologie qualitative et posture de recherche

Le présent mémoire s'inscrit dans une méthodologie qualitative pour plusieurs raisons. Tout d'abord, peu d'études de ce genre portent sur la zoothérapie en travail social. Cette recherche vise donc par une approche exploratoire à enrichir la littérature actuelle. Ensuite, puisque la relation à l'animal est souvent une expérience décrite en termes subjectifs, il devient intéressant d'explorer la vision et de documenter les expériences que possèdent les travailleurs sociaux au sujet de cette approche. Selon Aubin-Auger et al. (2008, p.142), une méthodologie qualitative est appropriée lorsque les données étudiées sont subjectives et difficiles à mesurer. Puisque cette recherche implique la réalisation d'entrevues qualitatives, il devient possible pour les intervenants de décrire en détail leur expérience personnelle en zoothérapie et, dans le cadre

de la démarche de cette recherche, de l'analyser selon une procédure de méthodologie qualitative.

Ce mémoire rend donc compte d'une recherche qualitative empirique qui « postule que la connaissance de tout phénomène s'acquiert par la pratique, c'est-à-dire par l'expérience ou par l'observation de ce phénomène. [...] Ce qui caractérise, dès lors, ce type de recherche, c'est l'approche des phénomènes humains ou sociaux par l'expérience sensible, en particulier celle des acteurs sociaux en cause » (Dorais, 1993, p.10). Opter pour une approche qualitative permettra de laisser aux intervenants toute la latitude nécessaire pour décrire l'expérience subjective de la zoothérapie. Ce choix méthodologique contribuera à mieux saisir cette pratique et sa portée dans un contexte où peu de publications sont disponibles.

Aussi, la méthodologie en analyse qualitative, selon Paillé et Mucchielli (2003), distingue radicalement ce qui est de l'ordre des sciences exactes de ce qui est de l'ordre des faits humains, en se fondant sur un « principe de l'intercompréhension humaine » (Paillé et Mucchielli, 2003, p.13) et en favorisant « le dialogue et la transformation des personnes ». C'est un « champ d'exercice intellectuel avant d'être une méthode ou une technique [même si l'analyse qualitative peut] faire l'objet d'un discours articulé [...] explicitant ses modalités d'exercice » (Paillé et Mucchielli, 2003, p. 27). Chacun peut mettre en jeu dans ce mode d'analyse sa lecture symbolique d'un objet de recherche défini : par conséquent, ni le chercheur, ni les acteurs, ni les lecteurs ne peuvent prétendre à une compréhension univoque de ce dernier.

Selon Bassett (2014), le choix d'une approche de recherche qualitative est de mise lorsque le sujet est peu connu. Une étude qualitative sert à comprendre les perspectives d'une personne ou d'un groupe de personnes et les significations données aux phénomènes et aux situations, à rendre explicite un contenu implicite et à donner un sens à l'expérience. La richesse des données qualitatives provient des discours des acteurs concernés et des termes utilisés. Ainsi, cette étude sur la zoothérapie trouvera principalement sa valeur et sa signification dans l'analyse des propos rapportés par des intervenants dans des entretiens individuels. Comme la zoothérapie est peu documentée dans le contexte du travail social, le fait de réaliser une recherche qualitative exploratoire permettra de mieux comprendre ce phénomène.

2.2.1.1 Posture de recherche

Par ailleurs, la posture de recherche sera essentiellement une position d'empathie telle que décrite par Paillé et Mucchielli :

L'examen phénoménologique des données de terrain est ainsi, d'abord et avant tout, écoute de l'altérité. Il est ouverture au monde-vie dans son expression entière, le plus possible sans jugement hâtif et réducteur de ce qui s'exprime. Il s'y opère un décentrage de l'analyste par rapport à ses catégories interprétatives trop précises ou potentiellement aveuglantes. Le sujet-analysant est toujours là, avec ce qu'il est et ce qu'il porte, mais le sujet-analysé est mis entre parenthèses. Pour un moment — essentiel s'il est question de parler de l'autre et de ne pas parler uniquement de soi — le regard est tout entier tourné vers les expériences rapportées. Une valeur de vérité leur est momentanément accordée (Paillé et Mucchielli, 2012, p.143).

Cela signifie que le point de vue de l'autre, c'est-à-dire des travailleurs sociaux ayant expérimenté la zoothérapie, sera considéré et analysé pour bien comprendre ce phénomène. Cette posture est importante à mettre en pratique puisque nous croyons que l'animal peut souvent être un bienfait dans une pratique de travail social. Il importe donc que nous soyons à l'écoute des avantages et des inconvénients de cette méthode d'intervention, nonobstant notre position initiale. De plus, ces entrevues sont l'occasion d'une auto-analyse pour les travailleurs sociaux et cette opportunité correspond à notre conviction que l'analyse des méthodes d'intervention est déterminante pour améliorer la pratique de cette profession.

2.2.2 Critères de sélection des participants et constitution de l'échantillon

Les participants visés pour la réalisation de cette recherche devaient avoir intégré la zoothérapie dans leur pratique et avoir une formation en travail social ; il n'était pas obligatoire d'avoir une formation officielle en zoothérapie. Les travailleurs sociaux pouvaient travailler en pratique privée, dans des organismes communautaires ou dans les institutions publiques.

En ce qui concerne la taille de l'échantillon, Green et Thorogood (2014) stipulent que pour les recherches qualitatives, les décisions concernant le nombre de participants à recruter dépendent grandement du potentiel de personnes pertinentes correspondant au sujet étudié et celles les plus enclines à accepter de participer. Il s'agit également de faire du *purposive*

sampling, c'est-à-dire explicitement sélectionner les participants potentiels qui seraient susceptibles de produire des données appropriées et utiles en lien avec le sujet d'étude, en incluant un nombre suffisant de participants permettant de répondre à la question de recherche (traduction libre, p.121). Ainsi, pour la réalisation de cette recherche, beaucoup d'efforts ont été mis en place pour recruter le maximum de travailleurs sociaux pratiquant la zoothérapie. Nous avons soigneusement sélectionné des participants qui pourraient nourrir la réflexion du sujet de recherche. Comme c'est encore une pratique peu répandue au sein de ces professionnels, il n'a pas été facile de trouver des personnes qui répondant aux critères d'avoir une formation complétée en travail social et de pratiquer la zoothérapie et qui acceptent de participer à la recherche.

2.2.3 Stratégies et déroulement du recrutement

Nous visions à recruter entre huit à dix travailleurs sociaux pour participer à cette étude, sachant qu'il y a environ une cinquantaine de ces professionnels⁵ qui utilisent la zoothérapie au Québec. Tout d'abord, une recherche sur internet a permis de repérer différents organismes qui appliquent la zoothérapie dans leurs interventions partout au Québec. Par la suite, des courriels ont été envoyés aux différents milieux qui utilisent cette méthode d'intervention dans le but de savoir s'il y a des travailleurs sociaux impliqués dans leur organisme. Cette portion du recrutement s'est avérée plutôt ardue puisqu'il a fallu répéter à plusieurs reprises la démarche avant d'obtenir des réponses, qu'elles soient positives ou non. La collecte de données s'est ainsi échelonnée sur plusieurs mois, car peu d'organismes offrent ce service et ils sont difficiles à trouver. Un constat fait au fil de cette démarche de recrutement est que ce sont souvent des particuliers n'ayant pas de formation en travail social qui offrent cette méthode d'intervention. Différents organismes œuvrant en zoothérapie ont également été sollicités en personne et par courriel pour diffuser l'annonce de la présente recherche. Par la suite, malgré l'obtention de réponses positives de la part de certains milieux, il a été difficile de prévoir un moment rapproché pour faire l'entrevue avec le professionnel. Ainsi, le processus de recrutement des

5 Cette estimation approximative procède de nos observations sur ce terrain et demanderait à être documentée plus précisément dans des études ultérieures.

participants et la réalisation du travail de terrain a duré un peu plus d'un an considérant les différentes embûches rencontrées. Au total, huit intervenants ont finalement accepté de participer à la recherche. Nous présentons plus loin un portrait des participants.

2.2.4 Outil de collecte de données : l'entrevue semi-dirigée

Selon Green et Thorogood (2014), l'entrevue semi-dirigée est la modalité la plus utilisée pour la collecte de données dans les recherches qualitatives. C'est ce type d'entrevue qui a été effectuée auprès de travailleurs sociaux qui utilisent ou qui ont déjà utilisé la zoothérapie dans le cadre de leur pratique. Selon ces mêmes auteurs, dans les entrevues semi-directives (ou semi-structurée ou semi-dirigée) c'est le chercheur qui détermine les thèmes à explorer, mais ce sont les réponses des participants qui valident leur importance : « *the researcher sets the agenda in terms of the topics covered, but the interviewee's responses determine the kinds of information produced about those topics, and the relative importance of each of them* » (p.96). De ce fait, pour l'élaboration de nos entrevues semi-dirigées, nous avons déterminé des thèmes à aborder, mais leur importance et leur pertinence pour une analyse ultérieure en profondeur dépendent grandement des réponses des participants. Ainsi, les entrevues couvraient différents aspects reliés à la zoothérapie et la pratique du travail social (voir le canevas d'entretien à l'annexe 1). Tout d'abord, les questions abordaient l'expérience et la formation des intervenants dans le domaine du travail social et de la zoothérapie. Des questions portaient ensuite sur les liens qu'il est possible d'établir entre la pratique du travail social et l'utilisation d'un animal dans ce contexte. Enfin, la dernière partie de l'entrevue interrogeait les intervenants sur les effets perçus de ce type d'intervention. Ces entrevues ont permis de corroborer certains liens entre la zoothérapie et le travail social présentés au début de cette recherche. Il s'agissait aussi de comprendre comment les objectifs de la zoothérapie peuvent rejoindre ceux du travail social et comment cette méthode d'intervention peut être appliquée dans les paramètres de cette profession.

Cependant, il est important de souligner que cette méthode de cueillette de données comporte ses limites. Tout d'abord, le chercheur doit être conscient du biais social que peuvent

entraîner les entrevues qualitatives. Les participants peuvent répondre en fonction de la désirabilité sociale, c'est-à-dire qu'ils peuvent être désireux d'être perçus comme personnes répondant aux attentes du chercheur. De plus, une autre limite des entrevues est le « biais de rappel », c'est-à-dire que la personne qui répond aux questions peut ne pas situer avec précision le contexte de ses propos et teinter par le fait même ses propres réponses (p. 98, Green et Thorogood, 2014)

2.2.4.1 Réalisation des entrevues

Les entrevues ont duré en moyenne cinquante minutes. Elles se sont déroulées dans les milieux de travail des intervenants ou dans des cafés, sauf pour un participant pour lequel l'entrevue s'est effectuée par Skype. Certains répondants pouvaient nous accueillir dans leur bureau. Lorsque ces entrevues se sont déroulées dans des milieux publics, une attention particulière a été portée pour les effectuer en retrait des autres personnes. Concernant le répondant dont l'entrevue s'est faite par Skype, ce mode répondait à sa demande, tout en étant conforme à nos exigences de confidentialité, de durée et d'enregistrement de l'entrevue.

Le chercheur a lu avec le participant le formulaire d'information et de consentement de la présente recherche afin de s'assurer de sa compréhension de la recherche et des conditions de sa participation à celle-ci. Suite à cette validation, le chercheur et le participant ont signé le formulaire. Ensuite, il a été rappelé au participant que l'entrevue serait enregistrée pour permettre la retranscription des échanges verbaux, et chaque fois, les participants ont réitéré leur accord pour procéder à l'enregistrement.

2.2.5 Portrait des participants

En ce qui a trait au portrait des participants, il est possible de constater que l'échantillon est assez diversifié (voir le tableau 1) et que les travailleurs sociaux interrogés ont fait de la zoothérapie auprès de populations diverses, avec différentes sortes d'animaux, et ont, pour la plupart, des formations antérieures à celle du travail social. Tout d'abord, l'échantillon est

constitué de deux hommes et six femmes. Il est intéressant de noter qu'étant donné que la profession du travail social est fortement féminisée, la prépondérance des femmes parmi les répondants reflète cet état de fait. Deux participants sont d'origine française et les six autres sont d'origine québécoise, dont un ayant l'anglais comme langue maternelle. Les participants sont dans une tranche d'âge de 30 à 60 ans environ.

Parmi l'échantillon, cinq intervenants ont suivi une formation en zoothérapie par l'entremise de différentes institutions au Québec⁶ pour parfaire leurs connaissances. En ce qui concerne les autres participants qui n'ont pas de formation en zoothérapie, deux ont intégré cette modalité d'intervention dans le cadre de leur pratique au sein d'une clinique privée sans avoir de formation précisément en zoothérapie. Le dernier participant qui n'a pas de formation en zoothérapie a toutefois travaillé en collaboration avec un éducateur canin dans le cadre de ses interventions faites avec un chien.

Par ailleurs, deux répondants ont fait leur formation en travail social en France. Un des répondants possède un baccalauréat, une maîtrise et un doctorat en travail social. Deux des répondants ont fait successivement un baccalauréat en psychologie et une maîtrise en travail social. Enfin, les trois autres répondants ont fait respectivement un baccalauréat en criminologie, un baccalauréat en sexologie et un baccalauréat par accumulation de certificats et ils ont tous complété leur formation avec une maîtrise en travail social.

Il est à constater que le chien a été le plus souvent désigné comme étant l'animal utilisé en contexte de zoothérapie. Un répondant a toutefois précisé avoir recours exclusivement au cheval dans ses interventions. Les autres participants ont mentionné utiliser d'autres animaux tels que des lapins, des furets et des oiseaux. Cette modalité d'intervention pouvait changer selon les besoins et l'intérêt de la personne à aider.

⁶ Les participants ont fait leur formation dans diverses institutions à travers le Québec : l'Institut de zoothérapie du Québec, Zoothérapie Québec, le Centre l'Authentique et Équi-sens.

De plus, les intervenants interrogés interviennent tous auprès de populations différentes. En effet, deux répondants travaillent auprès d'enfants ayant des problématiques diverses telles que le trouble du spectre de l'autisme, les troubles du comportement, les difficultés d'affirmation de soi, etc. Ces mêmes répondants peuvent aussi intervenir auprès de couples ou de familles. Un répondant travaille exclusivement auprès de vétérans souffrant du trouble de stress post-traumatique (TSPT), un autre intervient seulement auprès de femmes incarcérées et un dernier auprès de mères-enfants victimes de violence conjugale. Les trois autres participants travaillent auprès de populations générales, que ce soit les enfants dans les écoles, les patients dans les hôpitaux psychiatriques, dans les CHSLD, dans les centres d'hébergement, les hôpitaux, etc. Finalement, les participants ont mentionné leurs années de pratique en travail social combiné à la zoothérapie, qui varient de moins d'un an à huit ans.

Il est également intéressant de souligner que cinq des répondants se sont intéressés à la zoothérapie, car ils croyaient fondamentalement aux bienfaits qu'apportent les animaux. Les trois autres participants ont constaté les différents avantages à l'inclusion de l'animal dans l'intervention à travers des expériences professionnelles et ont décidé de poursuivre avec cette approche voyant tous les bénéfices engendrés.

Toutefois, il est à noter que l'échantillon comporte ses limites. Comme il a été ardu de recruter des participants, les critères d'inclusion pour faire partie de l'étude ne pouvaient pas être trop restrictifs et il en résulte ainsi un échantillon hétérogène. Par exemple, nous avons décidé que les participants ne devaient pas obligatoirement avoir fait une formation en zoothérapie puisque les intervenants qui utilisent cette méthode d'intervention n'en font pas systématiquement. De surcroît, cette étude ne pouvait ni se limiter à la zoothérapie faite avec un type d'animal spécifique du fait de la multitude des possibilités existantes ni à une clientèle ou un contexte d'intervention particulier pour les mêmes raisons. Il aurait été difficile de réunir toutes ces mêmes conditions pour tous les candidats potentiels, en plus des critères d'inclusion tels que présentés à la section 2.2.2⁷.

7 Les critères d'inclusions pour permettre aux personnes de participer à l'étude étaient de posséder une formation en travail social et d'avoir intégré ou déjà intégré la zoothérapie dans le cadre de leur pratique.

Tableau 1. Portrait des participants

Tableau 1
Portrait des participants

Participant	Formations	Animaux utilisés	Clientèles	Milieus d'intervention	Années de pratique ^{a,b}
P1	TS en France + Formation en zoothérapie	Chien ; Chat ; Lapin ; Cochon d'Inde ; Tourterelle	Personnes âgées avec ou sans démence ; Enfants (ex. TSA, TC) Personnes incarcérées Personnes avec DI	CHSLD ; CPE ; Écoles ; Centres de détention ; Centre de jour pour personne avec DI ; Hôpitaux	1
P2	BSc en psychologie ; MSc en TS	Chien ^c ; Lapin ; Furet ; Octodon ; Chat ; Cochon d'Inde	Enfants (ex. TSA, TC, problème de confiance) ; Couples ; Familles	Clinique privée	3½
P3	BSc par accumulation de certificats ; MSc en TS + Formation en zoothérapie	Chien	Femmes incarcérées	Centre de détention	1½
P4	BSc en TS ; MSc en TS ; PhD en TS	Chien ^c ; Cochon ; Furet ; Cockatiel	Personnes ayant une problématique de santé mentale	Hôpital psychiatrique	8 mois
P5	TS en France + Formation en zoothérapie	Chien	Personnes âgées avec ou sans démence ; Enfants (ex. TSA, TC) ; Personnes souffrant de troubles de santé mentale	CHSLD ; Écoles ; Hôpitaux ; Hôpitaux psychiatriques	9 mois

Note. TS = Travail social ; BSc = Baccalauréat ; MSc = Maîtrise ; PhD = Doctorat ; TSA = Trouble du spectre de l'autisme ; TC = Trouble du comportement ; DI = Déficience intellectuelle ; TSPT = Trouble de stress post-traumatique

^a La durée de la pratique est indiquée en mois pour les participants ayant cumulé moins de 1 an d'expérience

^b TS et zoothérapie combinées

^c Animal principalement utilisé

Tableau 1
Portrait des participants

(suite)

Participant	Formations	Animaux utilisés	Clientèles	Milieus d'intervention	Années de pratique ^{a,b}
P6	BSc en sexologie ; MSc en TS	Lapin ; Cochon d'Inde ; Furet ; Tourterelle ; Chat ; Octodon	Enfants (ex. TSA, TC, problème de confiance) ; Couples ; Familles	Clinique privée	4
P7	BSc en criminologie ; MSc en TS + Formation en zoothérapie	Chien	Mères et enfants victimes de violence conjugale	Maison d'hébergement	8 mois
P8	BSc en psychologie ; MSc en TS + Formation en zoothérapie	Chevaux	Vétérans souffrant du TSPT	Centre équestre	9 mois

Note. TS = Travail social ; BSc = Baccalauréat ; MSc = Maîtrise ; PhD = Doctorat ; TSA = Trouble du spectre de l'autisme ; TC = Trouble du comportement ; DI = Déficience intellectuelle ; TSPT = Trouble de stress post-traumatique

^a La durée de la pratique est indiquée en mois pour les participants ayant cumulé moins de 1 an d'expérience

^b TS et zoothérapie combinées

^c Animal principalement utilisé

2.2.6 Analyse des données

Les entrevues effectuées ont été retranscrites sous forme de verbatim et ont ensuite servi à compléter des fiches synthèses. Selon Miles et Huberman (2007), « une fiche de synthèse d'entrevues consiste en une simple feuille comportant une série de questions visant à résumer ou préciser un contact sur le terrain. L'enquêteur revoit ses transcriptions de notes de terrain et répond brièvement à chacune de ces questions pour aboutir à une récapitulation globale où figurent les éléments principaux du contact » (p.104-105). Les fiches synthèses permettent donc

de faire ressortir les éléments importants en lien avec les différentes questions. Ainsi, il est possible d'avoir une vue synthétique de ce qui a été abordé durant les entrevues.

Les données recueillies lors des entrevues ont également été regroupées sous forme de thèmes. Selon Paillé et Mucchielli (2008), cela consiste en de « l'analyse thématique » pour faire de la thématisation (p.161). Cette méthode est pertinente dans le contexte de ce mémoire puisque, selon Paillé et Mucchielli (2012), il s'agit de faire le panorama d'un sujet lorsque le nombre de sujets à l'étude n'est pas trop élevé.

Avec l'analyse thématique, la thématisation constitue l'opération centrale de la méthode, à savoir la transposition d'un corpus donné en un certain nombre de thèmes représentatifs du contenu analysé, et ce, en rapport avec l'orientation de recherche (la problématique). L'analyse thématique consiste, dans ce sens, à procéder systématiquement au repérage, au regroupement et, subsidiairement, à l'examen discursif des thèmes abordés dans un corpus, qu'il s'agisse d'une transcription d'entretiens, d'un document organisationnel ou de notes d'observation (Paillé et Mucchielli, 2008, p.162).

Par ailleurs, l'analyse thématique vise deux principales fonctions :

une fonction de repérage et une fonction de documentation. La première fonction concerne le travail de saisie de l'ensemble des thèmes d'un corpus. La tâche est de relever tous les thèmes pertinents, en lien avec les objectifs de la recherche, à l'intérieur du matériau à l'étude. La deuxième fonction va plus loin et concerne la capacité de tracer des parallèles ou de documenter des oppositions ou divergences entre les thèmes. [...] Dans ce cas donc, il ne s'agit plus seulement de repérer des thèmes, mais également de vérifier s'ils se répètent d'un matériau à l'autre et comment ils se recourent, rejoignent, contredisent, complètent. (Paillé et Mucchielli, 2012, p.232)

L'analyse du corpus de cette recherche a donc été effectuée à partir d'une démarche de repérage de thèmes. Elle visait à dégager à la fois des thèmes récurrents pertinents au sein du travail social et de la zoothérapie et à relever des similitudes ou des divergences parmi les entrevues faites avec les travailleurs sociaux.

La thématisation des données recueillies lors des entrevues a été effectuée en deux étapes distinctes. Tout d'abord, une relecture de toutes les retranscriptions d'entrevues a été faite. Ensuite, un code de couleur a été établi en fonction de thèmes potentiellement intéressants pour le contexte de ce mémoire. Il a été construit à partir des questions de l'entrevue, des thématiques

et des notions qui ont été soulevées par les participants ainsi que des repères conceptuels qui avaient été préalablement identifiés à partir de la littérature. La thématisation a été réalisée en annotant tous les verbatim. Par la suite, les différents passages qui correspondent aux thèmes donnés ont été répertoriés dans un même document pour faciliter le repérage des thématiques les plus significatives.

2.2.7 Considérations éthiques

Avant le recrutement des participants et la réalisation des entrevues, toutes les démarches nécessaires ont été effectuées pour l'obtention d'un certificat d'éthique délivré par le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal. Dans le cadre de cette recherche, il fallait s'assurer que les individus identifiés participent sur une base volontaire. Pour ce faire, des formulaires de consentement ont été préalablement envoyés aux participants potentiels pour qu'ils puissent prendre connaissance du projet de recherche. Il leur a été mentionné qu'ils avaient un droit de se retirer du processus en tout temps et qu'ils étaient libres de ne pas répondre à certaines questions. Les informations factuelles permettant d'identifier les personnes sont demeurées confidentielles. Le document contenant leurs informations personnelles a été protégé par un mot de passe connu seulement de la chercheuse (nous-même). Tous les documents servant à l'analyse des données qualitatives comme les verbatim, les documents audio-numériques, les questionnaires ainsi que les notes d'entrevues ont également été conservés sous clé jusqu'au moment du dépôt officiel du mémoire et seront détruits par la suite. L'implication de la participation à une recherche de maîtrise menant à la rédaction d'un mémoire, comme le fait que des articles scientifiques peuvent être publiés par la suite a également été expliqué aux participants ; ils ont été avisés que leur participation demeurerait confidentielle dans tous les cas. Finalement, lors de chaque entrevue, nous avons signé un formulaire de confidentialité dans lequel nous nous engageons à ne pas divulguer les informations concernant les participants afin de préserver leur anonymat respectif.

Chapitre 3 : Présentation et analyse des résultats

Les intervenants qui ont été rencontrés dans le cadre de cette recherche ont discuté avec éloquence et sensibilité de la pratique de la zoothérapie au cœur de leurs interventions. Leurs témoignages mettent particulièrement en évidence la spécificité de cette pratique ainsi que sa contribution au processus thérapeutique, en plus des résultats de l'intervention. Cette spécificité et cette contribution sont évoquées et abordées sous différents angles par les répondants. Nous présentons ici les résultats d'une analyse thématique qui reprend les grands thèmes et concepts déjà dégagés à partir de la littérature. Par ailleurs, ces thèmes permettent de faire ressortir de manière significative l'essentiel du contenu et la richesse du matériel. Ces thèmes sont les suivants :

- 1) la puissance de la relation entre l'animal et l'être humain ;
- 2) la symbolique associée à l'animal et son rôle dans l'intervention ;
- 3) la contribution de l'animal dans le développement du lien avec l'intervenant
- 4) la contribution de l'animal au processus thérapeutique
- 5) les effets perçus de l'intervention faisant appel à l'animal

Chacune des différentes sections de ce chapitre de présentation des résultats est consacrée à l'un de ces cinq grands thèmes.

3.1 La puissance de la relation entre l'être humain et l'animal

Les répondants ont souvent signalé la complicité observée entre les humains et les animaux permettant des interactions uniques grâce à la dynamique créée. Ils soulignent que la plupart des êtres humains ne sont pas indifférents à la présence d'un animal et qu'ils sont portés à interagir avec ce dernier. De ce fait, il est possible de retrouver des comportements ainsi que des attitudes instinctives qui dirigent les humains vers les animaux. Quelques répondants ont abordé la notion de relation humain-animal permettant d'expliquer cette dynamique. En effet,

ils stipulent que l'animal, qui est généralement un être accueillant et bienveillant, engendre des interactions agréables et/ou positives avec les êtres humains. Ces derniers y trouvent une relation empreinte d'affection et cette base relationnelle devient une fondation importante pour toutes les interactions futures impliquant un animal et un individu. Ainsi, l'animal, par sa simple présence, modifie le contexte d'intervention, qui devient une relation triangulaire plutôt qu'une dyade entre l'intervenant et la personne aidée. Pour bien comprendre le lien entre les êtres humains et les animaux, il est primordial de s'attarder à la notion d'interaction humain-animal. Ce phénomène se manifeste dans diverses situations, qu'il s'agisse du quotidien des personnes ou du contexte d'intervention. Les témoignages mettent en évidence que l'animal peut jouer le rôle de « lubrifiant social » en favorisant les opportunités d'échanges entre les personnes. La présence de l'animal, suscitant un intérêt chez les individus, engendre un effet rassembleur pour les humains, qui provoquent une interaction commune avec celui-ci et vont, éventuellement susciter des échanges entre eux.

3.1.1 Lien humain-animal

La revue de littérature a mis en évidence que le lien humain-animal s'est construit graduellement, résultant de leur cohabitation depuis des milliers d'années, ce qui a permis de consolider ce lien et de déclencher une connexion différente du rapport humain-humain. Nous retrouvons ce type de constat dans les propos des répondants, notamment de Caroline ⁸: « le lien entre [...] l'animal puis un humain [...] est très spécial, très particulier ». Elle évoque à ce sujet la force du lien entre le chien et l'être humain :

Le chien, on a toujours qualifié le chien le meilleur ami de l'homme. C'est pas pour rien, c'est un animal de meute, c'est un animal qui est fait pour créer des liens plus forts, uniques, c'est un bon compagnon, c'est un bon collaborateur. C'est facile à dresser, il y a des chiens plus faciles que d'autres, mais c'est plus facile. (Caroline)

⁸ Tous les prénoms utilisés dans ce chapitre sont des pseudonymes.

Philippe renchérit en précisant même que les chiens ont été activement impliqués dans le processus d'évolution de l'être humain : « [L]es chiens, c'est pour ça qu'ils ont évolué, pour être en lien avec nous. On a évolué pour être en lien avec eux. »

La force de ce lien et de cette complicité entre le chien et l'humain a même permis à ce dernier de devenir plus fonctionnel dans sa vie de tous les jours lorsqu'il présente des incapacités :

Quand on regarde la fondation Mira, les chiens pour les gens aveugles, pour les gens qui ont des TSA donc l'animal est là de plus en plus, les gens aveugles, les gens sourds, les gens qui ont une incapacité, des difficultés, qui ont une difficulté particulière. Bien l'animal ça devient évident, l'animal devient les yeux de la personne, les oreilles de la personne. Il l'aide à faire des contacts sociaux, à fonctionner en société. (Caroline)

Dans les extraits précédents, il est possible de constater que les animaux ont un lien unique avec les êtres humains, grâce au contact qui a eu lieu entre les deux à travers l'évolution. Ce lien a pu engendrer des bénéfices non négligeables pour l'être humain.

De plus, comme le mentionne Johanne, l'animal a une attitude exempte de jugement envers l'être humain, un « aspect non-jugeant, qui donne de l'amour », ce qui fait en sorte qu'une complicité presque instantanée peut s'installer entre les deux, alimentant ce lien. Les animaux, par leur authenticité et leur simplicité, entraînent ainsi les personnes à être davantage authentiques à leur tour dans leurs interactions avec ceux-ci tel que cela a été soulevé par Mélissa :

Ça permet de mettre à profit la relation humain-animal pis pour moi, qui est quelque chose de très instinctif [...] ça fait ressortir des comportements chez les gens qui sont innés plutôt qu'acquis. Un peu comme si on mettait de côté tous les comportements qui sont socialement construits, qu'on va s'empêcher de réagir d'une manière ou d'une autre, mais qu'avec l'animal on peut juste être vrai parce que l'animal est vrai avec nous. (Mélissa)

Les individus ont donc développé, grâce à l'authenticité des animaux, des attitudes qui les mènent naturellement vers leur propre authenticité.

3.1.2 L'animal comme « lubrifiant social » entre les humains et son impact sur le phénomène de l'isolement

Il est reconnu que l'animal est un « lubrifiant social » pouvant entraîner des changements significatifs au niveau des dynamiques sociales entre les êtres humains, ce dont témoigne notamment Caroline : « Je pense que ça va être dans tous nos liens, l'animal va aider. [...] Il peut nous amener à être plus social, à gérer nos interactions sociales d'une autre manière ». Les individus ont ainsi tendance à modifier instinctivement leurs comportements sociaux et leurs attitudes au contact ou en présence d'un animal.

Cela permet, par exemple, à des personnes ayant des caractéristiques sociodémographiques très différentes de posséder un motif pour interagir avec autrui et d'élargir son réseau comme en témoigne Philippe : « Ça augmente notre réseau social et au travers de l'évolution on a constamment bénéficié des relations avec les animaux ou bien dans un contexte de protection ou bien dans un contexte d'interaction sociale. C'est des occasions qui facilitaient encore, des lubrifiants sociaux ». Ainsi, l'animal peut être qualifié d'incitateur en ce qui a trait au développement de relations entre les individus, qui autrement, n'auraient peut-être pas eu lieu dans un autre contexte.

La présence de l'animal peut mener aussi à la diminution de l'isolement de certaines personnes, car celles-ci ont davantage d'interactions avec leurs pairs par l'intermédiaire de l'animal. Plusieurs répondants ont évoqué ce phénomène lors de leurs interventions ;

Il y a d'autres femmes qui ont consolidé des liens ensemble, que ça faisait des années qu'il n'y avait pas de liens, mais ça faisait plusieurs semaines qu'elles habitaient ensemble et qu'elles aimaient pas ça être là [en milieu carcéral], pis finalement elles ont participé ensemble à l'atelier pis elles se sont bien entendues. (Audrey)

Au niveau de l'isolement, briser l'isolement tout ça, dans mon contexte de maison d'hébergement, les gens, les enfants ou des femmes qui sont, qui ont plus tendance à être dans leur chambre ou ne pas parler avec les autres. Bien on peut faire des interventions de groupe avec l'animal, ils peuvent être plus en contact ou ils peuvent aussi avoir juste un désir de voir l'intervenant qui est avec l'animal parce qu'ils veulent voir l'animal. (Mélissa)

L'apport de l'animal dans les interventions est précieux puisqu'il atténue une problématique non négligeable en travail social qui est celle de l'isolement. Ce phénomène est grandement présent dans les populations ciblées par les travailleurs sociaux et l'animal devient un moyen efficace pour le contrer. Il serait donc bénéfique de l'inclure dans le cadre des interventions, puisqu'il peut être un élément rassembleur et il semble motiver les gens à avoir davantage de contacts entre eux, évitant, en l'occurrence, l'isolement. L'animal favorise la mise en place de contextes sociaux multiples où les personnes vont approfondir leurs liens sociaux.

De plus, l'utilisation de l'animal est une avenue intéressante pour susciter des contacts sociaux dans les milieux considérés comme plus impersonnels, comme les hôpitaux psychiatriques tels que le rapporte Philippe :

C'était le plaisir d'avoir la présence des animaux et ça faisait en sorte que même des groupes s'organisaient juste pour s'asseoir avec l'animal à la fin de la journée. Pis il y a, avait du monde qui allait vers, qui s'asseyait pis qui parlait. [...] Il y avait souvent du monde qui ne parlait à personne, mais qui à la zoothérapie parlait ou qu'ils venaient nous voir à notre bureau parce que les animaux étaient dans notre bureau [en hôpital psychiatrique].
(Philippe)

Par exemple, l'animal pourrait être un incitatif majeur pour le travail social de groupe. Cette méthode d'intervention est grandement utilisée dans les centres de soins pour, entre autres, stimuler les interactions et les échanges entre pairs. L'inclusion de l'animal engendre un intérêt supplémentaire, dans des contextes où les individus peuvent être peu ou pas intéressés à participer à ce type d'activités.

3.2 La symbolique associée à l'animal et son rôle dans l'intervention

Au-delà de la relation entre l'être humain et l'animal qui a été consolidée au fil du temps, la symbolique de l'animal se trouve être un élément important de la zoothérapie. Les répondants ont mentionné à de multiples reprises que l'animal peut incarner un symbole particulièrement positif pour les individus et que cela peut engendrer des retombées tangibles au niveau du

processus thérapeutique. En effet, aux yeux de la personne aidée, l'animal symbolise différentes particularités qui peuvent influencer le mécanisme d'aide. Concrètement, l'animal est souvent perçu comme un être chaleureux qui est en mesure de réconforter les individus face aux aléas de la vie tels que soulignés au chapitre 1. Il incarne également l'image d'un bon compagnon au sein de la vie quotidienne et peut être décrit à titre de confident important. De manière générale, l'animal possède une image positive dans la société par son absence de jugement, son respect envers les êtres humains et sa simplicité. De ce fait, il devient aisé de produire des associations favorables, grâce à son soutien ou sa présence, envers le contexte de l'intervention ou envers le thérapeute. Les différentes caractéristiques qui lui sont attribuées par les personnes aidées viennent donc teinter l'image de l'intervenant et du contexte de l'intervention.

3.2.1 La portée de la zoothérapie sur l'image de l'intervenant

Selon les répondants, il est reconnu que les animaux, en particulier les chiens, ont majoritairement une image favorable dans l'imaginaire collectif et sont considérés comme étant une présence généralement positive pour les êtres humains. Ainsi, ils disent utiliser cette image projetée par l'animal pour favoriser l'émergence d'un lien positif avec leur clientèle. Par exemple, une intervenante a clairement indiqué utiliser le biais positif que pouvait apporter son chien pour entrer en relation avec les personnes : « Souvent on a un biais positif envers les personnes qui possèdent un chien qui l'air sympathique comme le mien. [...] ça amène le niveau de confiance plus rapidement. [...] Donc j'aime bien utiliser ce biais positif là, que mon chien il m'apporte. » (Caroline)

De plus, comme le travailleur social représente généralement une figure liée à la notion d'autorité, l'animal permet d'atténuer cette impression, comme l'ont relevé plusieurs répondantes :

Puis ça sert aussi de contexte pour, comment je pourrais dire, faire tromper l'image de l'autorité avec l'adulte [l'animal]. Avec Whisky [le chien] je ne rentre plus dans l'espèce d'image qu'on avait il y a des années de ça, de l'intervenante, la travailleuse sociale, qui est sérieuse. (Caroline)

Bien je pense que son rôle [l'animal] c'est de me donner une bonne image. Me rendre plus accessible. Parce que je trouve que c'est un gros truc quand même, aller voir un travailleur social à la DPJ, mon dieu, quand ça arrive dans ta vie c'est gros. C'est sûr si tu mets un chien, ça devient beaucoup moins gros. (Mathilde)

Manifestement, le travailleur social est appelé à incarner différents rôles selon les contextes d'interventions et peut représenter un rôle d'autorité, surtout dans ceux étant non-volontaires. De ce fait, l'autorité qu'il évoque est un élément couramment perçu comme pouvant être défavorable et appréhendé. L'animal peut servir d'appui afin de désamorcer cette barrière, ce qui est crucial pour l'acceptation de l'aide apportée dans les interventions à venir.

Mathieu souligne également que l'image de l'intervenant bénéficie grandement des représentations positives associées à l'animal et que dans un contexte d'intervention à court terme cela devient un avantage considérable :

Je dois faire de l'intervention à court terme, donc à ce moment-là quand j'ai une clientèle qui est plus vulnérable où il y a davantage de méfiance à l'égard des professionnels, étant donné qu'il y a un rapport perçu de domination entre le professionnel et le client, ce rapport-là va nuire à l'établissement d'une relation de confiance, du lien thérapeutique. Surtout quand on est forcé à devoir faire des interventions dans un contexte de court terme. Alors qu'avec le cheval, on n'avait pas cet obstacle-là. (Mathieu)

3.2.2 Le contexte de l'intervention influencé par le symbole de l'animal

En travail social, il existe de nombreuses situations où l'intervenant doit agir dans des conditions qui peuvent apparaître autoritaires pour les personnes, comme à titre d'exemple à la Direction de la protection de la jeunesse. La symbolique associée à l'animal peut rendre le contexte d'intervention moins confrontant en faisant en sorte que l'intervention soit moins formelle et, par le fait même, permet à la personne de progresser dans le processus d'aide au-delà des obstacles initiaux. Par exemple, Mathilde nous a rapporté ceci sur l'influence de l'animal et de sa symbolique sur le contexte d'intervention :

Un de mes jeunes qui a fugué puis que je le vois en entrevue pour demander « pourquoi tu as fugué, pourquoi t'as consommé », bien on prend un chien, on va se promener ensemble et on discute de ça. Ça va être beaucoup plus bénéfique à mon avis que si je suis dans le

bureau du centre de réadaptation, des bureaux un petit peu glauques et lui demander pourquoi tu as fait ça, c'est pas une dynamique intéressante, mais si on va marcher ensemble et on va promener le chien, on va discuter de ce qui s'est passé. (Mathilde)

L'atmosphère des interventions effectuées avec l'animal devient plus légère et change complètement la dynamique. Il est ainsi plus facile pour les professionnels d'accomplir leurs objectifs cliniques, ce qui peut être un défi à cause des restrictions liées au contexte d'intervention, mais qui demeurent néanmoins nécessaires dans le cadre de leurs fonctions. La présence de l'animal donne davantage de souplesse en modifiant les perceptions du lieu ainsi que la conjoncture de l'intervention. Par conséquent, la personne aidée ne se sent pas brusquée par l'intervenant, rendant l'interaction avec ce dernier plus agréable.

Mathilde affirme ainsi que la présence des chiens en centres jeunesse pourrait grandement influencer le contexte de l'intervention dans ce milieu :

Je dirais qu'y faudrait que ça devienne vraiment quelque chose de répandu dans les centres jeunesse. Parce que c'est un des milieux où on est le plus mal vu, parce qu'on a un pouvoir quand même assez important et donc, là on pourrait faire des merveilles. Moi je pense que tu vas placer un jeune avec un chien, [...] je suis convaincue que tu n'as pas besoin de la police. [...] Pis moi je pense qu'un jeune aurait du mal à se désorganiser devant un chien, surtout un chien qu'il connaît, qu'il respecte et qu'il apprécie. Parce qu'un jeune va donner plus de considération à un chien que, bien un jeune qui a été très déçu par les humains, les jeunes des centres jeunesse c'est ça aussi, c'est qu'ils ont un vécu, il y a eu de l'abus sexuel, il y a eu de la violence. De la part des humains les plus proches d'eux : leurs parents, leurs grands-parents, donc leur foi en l'être humain est assez basse donc ils vont avoir plus de respect ou de considération pour un animal, pas tous, mais, donc il va moins se désorganiser, y va pas vouloir faire peur au chien qui l'aime et qui l'aime depuis le début alors que moi, qui soit travailleuse sociale qui a brisé sa famille, j'exagère là, mais les distorsions cognitives c'est ça qu'elles vont faire. (Mathilde)

À partir de cet extrait, il est possible de déduire que l'utilisation de l'animal dans cette situation s'avère très bénéfique pour changer positivement le contexte de l'intervention. Comme l'animal apporte une certaine quiétude et est exempt de jugements, les probabilités de réussite de l'intervention sont largement augmentées. Il est donc pertinent, dans une situation où un individu a été blessé par les humains, de créer une atmosphère propice à la collaboration par l'entremise de l'animal qui ne représente pas quelque chose de négatif. Ainsi, ce que l'animal

représente influence directement le contexte de ce genre d'intervention, rendant celle-ci mieux accueillie et mieux perçue.

Dans le même ordre d'idées, l'animal, par ce qu'il représente, est un élément clé qui permet à la personne aidée de percevoir l'environnement comme étant bienveillant et agréable, tel que soulevé dans l'extrait suivant :

Pour moi, c'est vraiment de permettre de créer notre atmosphère et de pouvoir entrer en contact avec la personne différemment [...] on est un peu comme une bouffée d'oxygène, on n'a rien à voir avec la structure ni rien [fait que] les patients vont vraiment nous recevoir chaleureusement. On a l'impression que c'est vraiment moins confrontant pour eux de se dire « OK j'ai un travailleur social dans ma vie ». Mais là le fait d'avoir l'animal qui entre, c'est oui, il va avoir une aide, mais c'est fait d'une autre façon, dans une atmosphère plus chaleureuse. (Johanne)

Par son image positive, l'animal contribue ainsi à créer une atmosphère davantage accueillante et à une représentation favorable de l'intervenant. Subséquemment, il devient un atout important pour le professionnel dans sa pratique, surtout dans les contextes d'intervention plus contraignants tels que la Direction de la protection de la jeunesse. Par ailleurs, il permet de normaliser le contexte de l'intervention, tel que l'a rapporté par Philippe : « mais ça faisait en sorte qu'aussi le milieu de vie a été moins anormal [hôpital psychiatrique] ». La représentation de l'animal amène cet avantage incontestable, surtout considérant que les travailleurs sociaux interviennent souvent dans les milieux institutionnels.

3.3 La contribution de l'animal dans le développement du lien avec l'intervenant

Ayant constaté une complicité établie entre les animaux et les humains et l'image positive qu'ils suscitent dans l'imaginaire des gens, les intervenants utilisant les animaux dans le cadre de leurs interventions ont décrit comment ceux-ci peuvent influencer favorablement l'établissement et le développement du lien avec la personne aidée. Les répondants de cette

étude ont soulevé à maintes reprises que l'animal modifie instantanément l'entrée en relation et, éventuellement, l'établissement du lien.

3.3.1 Entrée en relation avec la personne aidée

Tous les répondants ont affirmé que l'utilisation de l'animal dans leur pratique facilite grandement l'entrée en relation avec la personne aidée. La plupart des répondants sont d'avis que cela accélère l'interaction réelle avec cette dernière puisque l'animal devient un intérêt commun dans l'interaction entre les deux personnes et permet d'entrer plus facilement en relation, tel que c'est amené par plusieurs participants : « Ça l'aide à briser la glace. [...] ça l'a un côté plus informel à la chose » (Geneviève) ; « Ça va être plus facile de, d'avoir envie de venir me voir parce que je vais avoir un animal, on va avoir un centre d'intérêt commun, avoir quelque chose à parler » (Mathilde). Les participants affirment donc que la présence de l'animal est positive puisqu'elle favorise ainsi le premier contact contrairement aux interventions faites sans un animal :

C'est vraiment de pouvoir entrer en contact avec la personne [...]. Je sais pas comment expliquer, mais ce n'est pas de la même façon du tout juste en étant travailleur social et on va dire traditionnel là et quand on intervient avec un animal, la relation se fait pas de la même manière, c'est comme, c'est vraiment facilitant je trouve, l'animal va vraiment faciliter cette relation. Les personnes vont directement s'adresser à l'animal avant nous. (Johanne)

La simple présence de l'animal bonifie les paramètres de l'échange entre les deux personnes en créant une atmosphère différente de l'intervention traditionnelle. Ainsi, l'animal aide à accomplir l'une des étapes les plus cruciales dans le cadre de la relation d'aide. Une fois que l'entrée en relation est concrétisée, une fondation est alors présente pour soutenir les prochaines étapes de l'intervention. Il est possible de croire que l'établissement du lien et de la relation de confiance se fera plus aisément subséquemment.

3.3.2 Établissement du lien et de la relation de confiance avec l'intervenant

Un autre élément extrêmement important en relation d'aide et en travail social consiste à l'établissement du lien et de la relation de confiance avec la personne aidée. Tous les répondants s'accordent pour dire que l'animal bonifie cet aspect de l'intervention et qu'il peut jouer un rôle non négligeable à cette étape, comme en témoignent ces extraits :

Je trouve que la zoothérapie, c'est ça que ça fait en premier. Ça vient créer des liens, c'est pas mal certain que quelqu'un qui est attiré par les animaux va venir tout de suite voir l'animal, et il va avoir un lien de base qui va se créer avec l'animal. (Mélissa)

C'est dans l'établissement du lien parce que l'animal offre quelque chose qu'on ne peut pas avoir en tant qu'être humain qui est de vraiment de faciliter l'approche et l'établissement du lien avec le client. Je dirais que c'est un facilitateur que l'être humain ne peut pas combler ce besoin-là. (Mathieu)

Ainsi, l'animal permet de transiter d'une relation neutre à une relation qui implique la confiance de l'autre et amener une forme d'attachement qui peut se transposer au thérapeute en accomplissant une des étapes les plus importantes en relation d'aide comme l'indiquent Mathilde et Caroline :

Je pense qu'en travail social c'est beaucoup pour la création du lien. Parce que je pense que c'est la chose la plus difficile en travail social, une fois que t'as le lien avec la personne et qu'elle te fait confiance et qu'elle est convaincue que tu peux être bénéfique dans sa vie, bien là c'est gagné. T'as fait 90 % du travail je pense et le chien il va t'aider à ça. (Mathilde)

L'affiliation va être beaucoup plus facile. Le lien de confiance thérapeute-client va être facilité par mon chien. Donc ça amène un niveau de confiance plus rapidement. [...] Whisky me facilite la tâche. Déjà, je trouve qu'en général, c'est assez facile de créer des liens, mais avec mon chien, c'est encore deux fois plus facile et deux fois plus rapide aussi. Parce qu'un lien peut être facile à former, mais la construction de la confiance peut être lente. L'enfant peut décider de s'attacher à mon chien et non pas à moi. C'est correct aussi. Parce que s'il s'attache à mon chien, lui le sait pas, mais, il s'attache en partie à moi. Parce que Whisky et moi on forme un tout. On forme une équipe. Ce qu'il sait pas, c'est qu'il peut s'affilier avec mon chien, si l'attachement est plus fort avec mon chien, il est aussi fort avec moi, souvent.

Donc, pis les enfants peuvent imiter aussi. Ils peuvent imiter le lien que j'ai avec mon animal. [Fait que] ils peuvent se positionner au même niveau que mon animal, pour avoir l'attachement. Pour les clients, bien c'est beaucoup dans le lien. Dans le fait de transfert aussi, d'émotions, d'identification, de lien d'attachement. [Fait que] c'est un facilitateur [...]. L'animal devient vraiment un catalyseur de la thérapie. (Caroline)

Les intervenants mentionnent qu'une fois le lien de confiance établi, il est plus facile de travailler avec la personne sur les différents objectifs thérapeutiques comme en témoigne Johanne :

En fait, l'animal va servir de catalyseur, [...] il va avoir un lien de confiance qui va s'établir, c'est non-jugeant. [Fait que] finalement, quand on a cette confiance, on peut plus facilement travailler nos objectifs. C'est sûr, c'est pas tout simple, on ne claque pas des doigts et on fait des miracles, mais c'est vraiment une porte d'entrée l'animal, ça nous permet ça. (Johanne)

Prenant en compte les passages précédents, il est permis de croire que la participation de l'animal dans les interventions en travail social peut grandement accélérer le processus thérapeutique et engendrer des résultats probants, étant donné que la relation de confiance aura été mise en place plus rapidement et plus facilement. L'établissement de la relation de confiance est un enjeu central en relation d'aide puisque la suite du processus thérapeutique repose sur cette fondation capitale. Ainsi, il est pertinent de s'attarder attentivement sur les moyens qui contribuent favorablement à sa construction.

3.3.3 Engagement et participation dans le processus thérapeutique

Un autre atout important à mentionner est que la présence de l'animal procure, suite à l'établissement du lien de confiance, l'engagement et la participation dans le processus thérapeutique. L'un des plus gros défis de la relation d'aide est certainement de créer un lien assez fort avec la personne pour générer un engagement sincère de celle-ci envers la thérapie. L'animal permet de générer cet engagement de la part de la personne aidée comme en témoigne Philippe : « On a des preuves pour démontrer que ça apporte un certain bénéfice sur la personne qui pourra faciliter son engagement auprès de nous ».

Il est intéressant de soulever également que la motivation et la participation envers le processus thérapeutique sont influencées par l'animal comme le souligne Mélissa : « Bien ça l'amène aussi un désir de vouloir aller participer à l'intervention. Il y a ça aussi. Les enfants ou

les mères que ça leur tentait moyen, bien elles étaient « ah c'est quand même une intervention avec le chien, pas juste... ça leur tentait de voir le chien, donc ils venaient. Ils faisaient l'activité ».

Plusieurs participants ont notamment soulevé l'influence positive qu'amène l'animal sur la participation des enfants dans le processus d'intervention. Les deux extraits qui suivent en témoignent : « Si le jeune vient ici une fois ou deux, pis là il a confiance et apprécie, le jeune vient moins à reculons, c'est plus facile pour tout le monde, c'est plus agréable pour tout le monde. » (Geneviève) ;

Avec les enfants, c'était vraiment plus, plus simple, les enfants avaient beaucoup plus d'entrain à vouloir participer à l'activité, [fait que] au final on n'avait pas besoin de dire on vient à l'activité et aller les chercher pour faire le projet, ça devenait vraiment une motivation pour nous, pour les enfants. (Johanne)

Grâce à la contribution de l'animal au cœur des interventions, les intervenants ont mentionné que les personnes ont davantage envie de s'impliquer dans le processus thérapeutique et qu'il est moins difficile d'obtenir leur engagement. L'animal permet d'être un élément incitatif pouvant procurer un engagement réel face au processus thérapeutique. Cet aspect représente un avantage indéniable quant à l'utilisation de l'animal dans les interventions. L'animal engendre un désir de vouloir participer aux interventions de manière récurrente, ce qui peut s'avérer bénéfique dans plusieurs contextes où le travailleur social est appelé à intervenir.

3.3.4 Relation triangulaire : personne aidée, animal et intervenant

L'animal peut remplir plusieurs fonctions dans les interventions et sa présence engendre plusieurs bénéfices dans la relation entre l'intervenant et la personne aidée ainsi que dans le processus thérapeutique. Cela crée une relation triangulaire où l'animal remplit plusieurs rôles auprès de l'individu et de son intervenant. Tout d'abord, l'animal va servir d'intermédiaire entre la personne aidée et le travailleur social en favorisant une ouverture sur l'autre, grâce au lien de confiance établi. Il va aussi assister l'intervenant en agissant comme un co-intervenant. L'animal fait ainsi partie de la dynamique, créant une relation triangulaire comme l'a soulevé

Caroline : « on parle souvent d'une relation triangulaire en zoothérapie. Ça permet d'avoir comme, justement l'animal qui est là ».

3.3.5 L'animal comme intermédiaire entre l'intervenant et la personne aidée

Le lien entre l'animal et la personne permet une ouverture à l'autre en facilitant les échanges avec une tierce partie, comme l'indique Caroline : « Ils sont très focus sur l'animal pis ils vont regarder l'animal, mais ils vont répondre à mes questions. Ils vont devenir très ouverts. Là c'est comme si, on se retrouvait dehors, à côté d'une bière, j'ai l'impression sur le bord d'un garage pis qu'ils peuvent me parler ».

L'animal, au sein de la relation triangulaire de l'aidé, du professionnel et de l'animal, crée ainsi un climat propice au partage du vécu de la personne aidée à l'intervenant grâce au lien commun unissant les deux personnes à l'animal. L'animal peut aussi recevoir les confidences de la personne aidée, et par ricochet, cela fait en sorte que cette dernière s'ouvre indirectement envers l'intervenant : « Mais des fois j'entendais pas, mais je le laissais parler parce que s'il pouvait au moins se confier au chien, c'était déjà ça. Il était au moins capable de le mettre en mot et de le dire, mais il avait une belle relation. C'est sûr, qu'avec lui, j'aurais pas eu de lien, si j'avais pas eu le chien, avec cet enfant-là en particulier » (Mélissa).

Les répondants ont aussi soulevé que la personne exprime plus facilement les expériences difficiles, même si elle n'est pas familière avec son intervenant, puisque l'animal amène des assises solides qui soutiennent l'échange. Par exemple, Mathilde explique avoir reçu une confiance d'assez grande importance grâce à la présence de l'animal :

Je travaille en pédopsychiatrie, et donc, ça peut m'arriver au bout d'une deuxième rencontre qu'une jeune me dise tout son plan de suicide, on me dira « je peux pas rentrer les weekends parce que je vais me tuer de telle manière » je suis pas sûr qu'elle m'aurait dit au bout de deux rencontres de 20 minutes, si j'avais pas eu le chien, c'est assez impressionnant. (Mathilde)

L'animal, en servant d'intermédiaire et en facilitant dans certains cas le partage de confidences aide les individus à aller plus loin dans leur travail thérapeutique avec l'intervenant comme en témoigne Audrey :

Ça facilite dans l'ouverture à l'autre, les femmes en prison me racontent leur vie de A à Z et vont vraiment parler de pourquoi elles sont ici et c'est là où avec l'animal, [...] vu que la confiance est établie, je suis capable d'aller un peu plus creux, un peu plus loin. (Audrey)

Dans les extraits présentés, il est possible de constater que l'animal joue un rôle important dans l'intervention. Il permet aux personnes d'extérioriser plus facilement, de manière directe ou indirecte, leurs différentes expériences. Grâce à l'animal, l'intervenant est en mesure d'obtenir différentes informations essentielles puisque la personne se sent plus à l'aise de se confier et de s'ouvrir. Il devient rapidement plus aisé pour le travailleur social d'aider la personne en ayant un accès facilité à ses expériences antérieures.

3.3.6 L'animal comme co-intervenant

Les intervenants interrogés ont mis en lumière que la relation triangulaire peut être mise à profit dans les interventions grâce au rôle joué par l'animal, lequel prend plusieurs formes. Notamment, tous les travailleurs sociaux ont énoncé le fait que ce dernier agit ultimement comme co-intervenant dans cette relation triangulaire. Comme l'énonce Audrey, l'animal vient aussi teinter l'intervention : « Un moment donné il y a une synergie qui se crée entre l'animal et l'être humain. Et ça c'est un pouvoir que les animaux ont assez rapidement et je pense qu'instinctivement eux vont capter l'énergie de la personne qui est là et vont s'adapter ».

L'animal s'adapte non seulement à l'énergie présente dans les interventions, mais il permet également de soutenir le professionnel en absorbant la charge émotionnelle qui ressort des interventions. Tout d'abord, il peut donner des indices sur l'état émotionnel de la personne aidée comme le souligne Caroline :

Moi comme thérapeute, mon chien me donne clairement des indices sur qu'est-ce qui se passe en ce moment dans le bureau. Il me donne des indices sur comment lui il perçoit les tensions dans le bureau, comment il perçoit le niveau de stress, comment il perçoit le niveau

d'énergie. Quand j'ai des enfants hyper énergiques, il devient hyper énergétique lui aussi, [fait que] là ça me donne un peu le niveau d'énergie. (Caroline)

Ensuite, il permet aussi de détendre l'atmosphère et offre un soutien à l'intervenant :

C'est beaucoup relaxant d'avoir un animal avec nous, c'est plus facile aussi la charge émotive, on la partage. Donc, je sors d'ici plus légère. Pour le thérapeute, c'est agréable, ça relaxe aussi. [Fait que] là ça nous donne d'autres indices, ça décharge un peu au niveau émotif pis ça nous donne certains indices sur ce qui se passe au niveau de notre client. (Caroline)

Cela fait en sorte que le travailleur social peut partager les défis de la relation d'aide avec l'animal. Étant donné que ces intervenants font face à des problématiques complexes, et parfois lourdes à gérer, il est indéniable que la présence de l'animal devient salutaire. Il influence donc la relation entre le travailleur social et la personne aidée en agissant, entre autres, comme un soutien face aux émotions exprimées par cette dernière.

L'animal contribue aussi à la relation triangulaire en désamorçant les situations qui peuvent présenter une charge émotionnelle importante et ainsi soutenir le professionnel et la personne aidée, comme en témoignent ces deux intervenants :

Il amène beaucoup d'humour aussi, il va faire des folies des fois dans le bureau donc là c'est facile d'aller, redescendre le niveau émotif à un niveau qui est soutenable. Parce que le chien est là, il sert, on le regarde un petit peu, on interagit avec pis là, ça redescend, la personne se sent mieux. (Caroline)

L'animal est drôle, les animaux ont tous leur personnalité, mais ils sont conscients quand on souffre. Mon chien était très calme pis ça faisait en sorte que n'importe quand, quand il était en contact avec des patients, ce qui arrivait c'est que la discussion était calme pis ça, ça déjà été soutenu par la littérature. Quand quelqu'un se retirait, le chien se levait et le poussait pour que la personne l'engage. C'est peut-être égoïste que le chien cherche à être flatté, mais temps et aussi longtemps que la personne flattait l'animal, la personne aussi m'engageait. Quand elle se retirait pis elle se remettait dans l'isolement, elle se refermait. Il y avait pas cette ouverture. Un patient qui était très suicidaire, très dépressif, qui pleurait constamment, riait constamment quand il était en contact avec l'animal pis il disait toujours que c'était son « PRN⁹ ». (Philippe)

⁹ *Pro renata*, qui signifie « au besoin ».

Dans les extraits précédents, il est mis en évidence que l'animal peut très bien soutenir l'intervenant dans le processus thérapeutique en agissant comme une distraction ludique ou encore, en absorbant avec le professionnel les difficultés éprouvées par la personne. Ainsi, le renvoi de la charge émotionnelle de la personne aidée devient moindre lorsqu'elle s'exprime, ce qui devient plus facile à gérer pour l'intervenant. Par ailleurs, les réactions de l'animal face à la personne accompagnée peuvent aider l'intervenant à déceler les moments clés pour intervenir puisqu'il lui signale des émotions vécues. L'animal se révèle être un atout important grâce au soutien qu'il offre à l'intervenant. Cet aspect n'est pas négligeable étant donné que le professionnel est souvent son propre outil de travail et tout élément permettant de préserver ses capacités à aider l'autre devient un avantage considérable.

3.4 Contribution de l'animal au processus thérapeutique

Parallèlement, l'implication de l'animal dans les interventions amène plusieurs effets appréciables, que ce soit de manière passive ou active. Notamment, il peut aider à enclencher le travail thérapeutique en permettant une ouverture des émotions de la personne envers le professionnel, comme indiqué par Caroline : « J'avais un sentiment qu'amener un animal dans la dynamique avec l'intervenant et la personne aidée, ça allait chercher de nouvelles choses. Au niveau émotif, du comportement. »

En effet, les répondants ont tous parlé du fait que l'animal permet un accès moins restrictif au contenu émotionnel, en rendant ce processus plus facile. Cela peut se produire de plusieurs manières à travers les rencontres en présence de l'animal. L'accès à l'expérience émotionnelle de la personne se fait en diminuant les préjugés puisque ce processus devient moins pénible, et ce, de diverses façons. Ces éléments se déclinent par la verbalisation des émotions grâce à l'animal, par sa capacité à être un contenant, et un baromètre de la charge émotionnelle et finalement, en étant une source directe de réconfort.

3.4.1 Provocation et verbalisation des émotions grâce à l'animal

Le lien étant développé avec l'intervenant et la confiance étant bien installée, la personne peut se sentir davantage à son aise pour partager son vécu émotionnel. L'animal continue de jouer un rôle important à ce stade puisqu'il permet le déclenchement des émotions. En effet, sa présence dans les interventions suscite l'émergence d'une gamme diverse d'émotions tel qu'indiqué par Johanne :

Il ne faut pas oublier que des fois on brasse des émotions pis ça peut comme les rendre plus excités ou un peu plus, selon les pathologies des personnes, ça va être plus ou moins positif, ça reste toujours positif puisqu'au moins ça s'exprime, c'est sorti. Il va y avoir des sourires ou ça peut être aussi des émotions, les personnes peuvent pleurer. On va vraiment chercher des émotions chez les gens donc chaque personne peut réagir différemment. (Johanne)

Il peut provoquer chez la personne différents états d'esprit en engendrant plusieurs effets possibles, comme l'effet de nouveauté et de dépaysement s'il s'agit d'un animal exotique par exemple, ou l'évocation de souvenirs si elle a possédé des animaux dans sa vie. Cela peut faire en sorte que les émotions déclenchées deviennent la porte d'entrée au processus thérapeutique et soient une première insertion dans le cadre émotionnel de la personne comme en témoigne Mathilde :

Avec le chien, ils vont le faire sans se dire qu'ils travaillent pour, ils vont le faire naturellement [s'ouvrir]. Ils vont travailler des choses sans s'en rendre compte. [...] ça va être moins difficile. C'est qu'en fait elle [la personne] va enclencher un travail thérapeutique sans s'en rendre compte donc c'est ça qui est positif. (Mathilde)

Ainsi, l'animal provoque un impact émotionnel important sur la personne aidée et contribue au déclenchement du travail thérapeutique.

Selon les intervenants interrogés, l'ouverture émotionnelle est une des étapes cruciales à franchir pour évoluer positivement dans une intervention. Entre autres, cette ouverture va faire en sorte que la personne apprendra à verbaliser adéquatement et sainement les émotions qui l'habitent. Par l'extériorisation des émotions, l'individu devient en mesure d'entrevoir de nouvelles perspectives quant aux solutions à envisager pour faire face aux problèmes ciblés qui sont abordés lors des rencontres. Ceci crée aussi l'opportunité de verbaliser les sentiments qui peuvent être difficiles à exprimer au quotidien ou encore dans le cadre d'une intervention sans

animal. Trois répondantes partagent ainsi combien l'animal favorise l'introspection et l'expression émotionnelle des personnes aidées : « Donc il y a une ouverture à ça. Ça facilite l'accès à des informations qui sont peut-être plus difficiles, plus introspectives. » (Audrey) ; « L'enfant aurait vraiment plus de mal à se confier et il irait peut-être pas aussi profond dans ses confidences. Ça aide vraiment à faire l'introspection. Je pense que ça, c'est ce que je vois qui est le plus bénéfique. » (Geneviève)

[Fait que] là elle va voir le chien pis elle est comme, elle commence à y aller et je sais pas trop quoi, pis là ça prit comme une minute et elle se met à pleurer, là elle avait un flot d'émotions, c'était vraiment intense. [Fait que] là on l'a amené dans le bureau donc ça ouvert beaucoup la porte à faire de l'intervention, mais c'est comme elle nous a dit, « quand j'ai vu le chien, ça m'a permis d'être moi-même, de laisser aller toutes les choses que je retenais pis que j'essayais de garder ma tête au-dessus de l'eau pis d'avoir l'air correct pour que ça l'aille bien avec mes enfants, pour que mes enfants voient rien et pense que tout est beau » Pis là elle s'est comme laisser le droit, juste en étant en contact avec le chien. On avait rien dit, on était juste là, pis elle a juste flatté le chien. Pis ça l'a donné accès à ça. Si j'avais pas eu le chien, ça aurait pas été de même. C'était comme une femme que « tout va bien, tout va bien ». Pis je pense même ses intervenantes, elles avaient de la difficulté justement à aller chercher ce qu'elle a ouvert cette fois-là, [fait que] au moins après ça te permet d'avoir accès à ça, pis de savoir comment elle se sentait sur ce moment-là, mais de le revisiter après. (Mélicia)

Ainsi, les extraits précédents démontrent que l'animal, dans les interventions en travail social, peut aider la personne à s'ouvrir émotionnellement plus facilement en présence de l'intervenant. Que cela se fasse de manière consciente ou non, l'importance de s'ouvrir sur le vécu émotionnel est un élément capital dans le processus de guérison. L'animal agit ainsi comme un facilitateur pour la personne en provoquant le dévoilement de ses émotions. L'intervenant, par les informations qui auront été apportées, possède alors un levier d'intervention important. De plus, grâce à la présence de l'animal, la personne parle de ses difficultés ou de ses émotions de manière plus naturelle et instinctive sans nécessairement en être consciente. Selon les travailleurs sociaux interrogés, cela représente un avantage intéressant puisque l'individu ne se sent pas contraint de parler de ses difficultés dans un cadre formel et va naturellement s'ouvrir face à l'animal ainsi qu'à l'intervenant, atténuant en plus les effets négatifs. L'animal peut aussi engendrer des états d'âme différents et révéler ainsi des aspects méconnus de la personne, ce qui amène de nouvelles informations à prendre en compte pour les

professionnels. Cela augmente la richesse des échanges entre le travailleur social et la personne aidée.

3.4.2 L'animal comme un contenant des émotions

Au-delà de l'ouverture sur les émotions, un autre élément qui a été rapporté par les travailleurs sociaux quant à la participation de l'animal dans les interventions est le ressenti de tous les types d'émotions, qu'elles soient positives ou négatives. Les intervenants interrogés soulignent l'importance de s'attarder sur ces émotions, quelle que soit leur nature, pour permettre au processus thérapeutique de progresser et à la personne aidée de cheminer. L'animal absorbe et désamorce ses émotions afin qu'elles soient plus aisément exprimées. Les extraits suivants démontrent l'avantage de la présence de l'animal agissant comme un réceptacle miroir lors de l'extériorisation de l'expérience émotionnelle des individus :

J'ai trouvé que c'était plus facile pour eux quand ils vivent des moments de difficultés, ils cherchent plutôt le réconfort de l'animal et lors de cette expérience-là, ça leur permet de contenir leurs émotions. De contrôler leurs émotions. J'ai tendance à le conceptualiser comme un contenant [l'animal]. Donc ça leur permet d'être un petit peu à l'extérieur de l'expérience grâce au contact avec l'animal, mais que l'expérience est quand même abordée. J'ai déjà eu du monde qui ont avoué des choses qu'ils n'avaient depuis toujours, parce qu'ils se sentaient bien dans ce contexte-là avec l'animal. (Philippe)

Philippe reprend ce concept d'animal agissant comme un contenant émotionnel très utile pour certaines interventions avec des personnes aidées ayant des difficultés de communication avec les intervenants :

L'intervention individuelle avec des patients, particulièrement avec une population qui peut être très carencée et qui a de la difficulté à communiquer avec nous et je trouve que, elle arrive à communiquer à travers le chien qui est quand même un « container », ça les aide à contenir leurs émotions pour être capable de les aborder. (Philippe)

Mélissa se sert aussi de l'animal comme appui et contenant émotionnel pour assister les personnes aidées :

Je dirais, comme on a nommé tout au long, ça aidé [...] l'expression des émotions, surtout à travers le chien. C'était plus facile que d'autres cas où le chien aurait pas été là. [...] Ça

permet d'avoir comme, justement l'animal qui est là. Tu peux transposer comme tes émotions dessus, mais tu peux parler à travers l'animal, ça allège. (Mélissa)

La personne aidée transpose son vécu émotionnel sur l'animal, lequel par la suite absorbe les émotions qu'il ressent chez celle-ci, faisant en sorte qu'il l'aide à évacuer cette charge émotive. Cela est excellent pour le processus thérapeutique puisque le vécu est exprimé sainement et la personne met en mots ce qu'elle ressent. En agissant comme contenant, l'animal absorbe le vécu émotionnel de l'individu, et rend le processus plus facile à vivre. De cette manière, la personne progresse dans l'intervention et cela peut avoir des répercussions dans différentes sphères de sa vie.

3.4.3 L'animal comme baromètre et miroir des émotions

L'animal assiste également la personne aidée en agissant comme un baromètre de ses propres émotions. En effet, pour certaines populations, comme les enfants, il peut être difficile d'identifier et de reconnaître les émotions qu'ils vivent puisqu'eux-mêmes en sont encore à l'apprentissage et l'interprétation de leurs propres émotions. L'animal peut donc leur être d'un grand appui pendant l'intervention, car celui-ci réagit lorsqu'il ressent des changements au niveau de la charge émotive chez la personne. Nous avons choisi de conceptualiser cet appui à la personne aidée par le terme « baromètre » énoncé par Caroline :

Ils deviennent un diapason. Ou un baromètre. L'enfant voit tout de suite que son anxiété monte, pis c'est difficile pour les enfants de se mettre en contact avec les émotions et quand ça monte, pis eux ils voient quand ça explose. Même les adultes on voit quand on explose, mais qu'est-ce qu'il y en est avec l'explosion, on a de la difficulté, le chien donne clairement un indice que ça monte.

Quand j'ai des enfants hyper énergiques, il devient hyper énergique lui aussi, [fait que] là ça me donne un peu le niveau d'énergie. Il va servir de zone tampon comme je disais tantôt pour les personnes qui ont un transfert à faire pis qui ont comme une espèce de blocage à le faire avec le thérapeute. Ils vont le faire beaucoup plus facilement avec l'animal, les enfants entre autres, vont le faire beaucoup plus facilement. (Caroline)

Comme mentionné ci-haut, non seulement l'animal contribue à la reconnaissance des émotions, mais il aide les personnes à les contrôler pour mieux les exprimer. Ainsi, grâce à l'animal qui agit comme « baromètre » pour la personne aidée, elle ne passe pas d'un extrême à un autre, c'est-à-dire qu'elle peut reconnaître l'émotion qui grandit en elle et l'aborder sainement, plutôt que de se laisser envahir par celle-ci. Éventuellement, ce bénéfice peut amener à l'adoption de nouveaux mécanismes psychologiques et devenir une compétence émotionnelle qui servira dans la vie de la personne.

Par ailleurs, l'animal reflète aussi l'état émotionnel de la personne aidée pour l'intervenant, ce qui peut constituer une indication précieuse afin de mieux l'aborder, tel que le signalent Mathieu et Caroline :

Le cheval va agir comme un miroir. À savoir que le client va projeter en quelque sorte ses émotions, ses sentiments, son vécu sur le cheval. Étant donné que le cheval ne communique pas verbalement, le client est obligé au fil des séances, pour faire un sens de son expérience, à projeter son vécu sur le cheval et puis le cheval, étant donné qu'il est très sensible aux émotions, va effectivement refléter comme un miroir, le vécu du client. Donc, il y a une forme de confirmation entre ce que le client ressent et ce qu'il voit chez le cheval. Et à ce moment-là, on a accès à une foule d'informations si le client, à travers ses gestes et ce qu'il va verbaliser, on a une source d'information par rapport à ce qu'il est en train de vivre, son vécu affectif. Donc à ce niveau-là, le cheval va faciliter l'accès à des informations au niveau des émotions, du vécu affectif.

Si le cheval se met à courir, galoper, à gémir, le client pourrait dire le cheval a été apeuré et il est en colère maintenant, mais en réalité c'est ses propres émotions qu'il est en train de refléter sur le cheval. Beaucoup plus facile d'identifier ses émotions quand on a une source sur laquelle projeter au lieu de s'ouvrir, il y a un sentiment de vulnérabilité qui est associé à l'expression des émotions qui n'est pas, que le cheval permet de diminuer ce sentiment-là. (Mathieu)

Les gens vivent avec de l'anxiété toute leur vie, pis on a toute ce système-là à l'intérieur de nous, mais si l'animal peut aider les personnes qui ont un trouble anxieux à rester calme. Parce qu'eux reflètent très rapidement. Whisky le sait d'emblée, dès que l'anxiété monte, est là, est présente, il le sait donc il montre [...]

Lui [le chien] c'est de montrer ses fesses, de cacher sa tête pis il va occuper sa bouche, il va croquer quelque chose de manière flagrante. Quelqu'un qui est anxieux dans mon bureau, j'entends pendant 60 minutes Whisky qui croque quelque chose. La personne le sait tout de suite si son anxiété commence à monter [grâce à la réaction de l'animal]. (Caroline)

Nous avons choisi de conceptualiser l'indicateur émotionnel que constitue l'animal pour l'intervenant par le terme « miroir » tel qu'énoncé par Mathieu. De ce fait, il est plus facile pour l'intervenant de percevoir les états d'âmes et de les refléter à la personne aidée, ou même aider celle-ci à prendre conscience des émotions vécues. Celle-ci peut ensuite se sentir plus confortable de les exprimer à l'intervenant, concrétisant le lien entre les deux. La personne aidée peut bénéficier de la présence de l'animal pour l'aider à affronter ses propres émotions. L'animal, par ses réactions face aux changements émotionnels, donne des indices à la personne aidée et à l'intervenant sur l'état émotionnel présent. Ceux-ci peuvent se servir des signaux que l'animal renvoie pour apprendre à mieux reconnaître les émotions de l'individu.

Manifestement, à partir de ce qui se dégage dans les passages précédents, nous pouvons constater que l'animal sert d'intermédiaire lorsqu'il s'agit d'aborder l'expérience émotionnelle dans le cadre de l'intervention. On peut d'ailleurs distinguer dans le concept de baromètre deux fonctions de reconnaissance émotionnelle pour la personne aidée. En premier lieu, la reconnaissance et la perception de l'animal dans son altérité et son état émotionnel propre est un moyen pour la personne aidée de connecter avec ses propres sentiments comme les premières citations de Caroline l'indiquent. En deuxième lieu, une projection des sentiments de la personne aidée peut se refléter sur l'état émotionnel de l'animal (« le client va projeter en quelque sorte ses émotions, ses sentiments, son vécu sur le cheval » Mathieu) que cette projection soit consciente ou qu'elle se fasse inconsciemment, y compris par l'animal (« Whisky le sait d'emblée, dès que l'anxiété monte, [...] il le sait donc il montre » [Caroline]).

Grâce à ce processus, la personne aidée semble accepter et extérioriser ses émotions plus facilement. Il est possible de supposer que cela permettra à cette dernière de développer des capacités à reconnaître et accepter ses états émotionnels, ce qui devient un atout essentiel dans le quotidien face aux difficultés en plus du fait que cela permet à l'intervenant de mieux l'accompagner.

3.4.4 L'animal facilite le vécu de l'expérience émotionnelle par son réconfort

La personne, après avoir développé et établi un lien avec son intervenant, partage différentes émotions qui vont la confronter à des états psychologiques parfois pénibles. L'animal offre un soutien indéniable dans les interventions pour aborder ces situations difficiles comme l'indique Philippe :

Quand quelqu'un cherchait le réconfort de l'animal, il s'avançait vers l'animal, mais ils ont quand même réussi à aborder leur thème, c'était là qu'ils étaient plus en contact avec nous [les intervenants]. [...] Il y a l'intérieur de ces contextes-là, ça permettait aux personnes d'aborder des sujets qui étaient, qui les ont amenés à l'hôpital et ça permettait qu'on l'aborde. (Philippe)

L'animal, en plus de faciliter l'accès à l'expérience émotionnelle difficile, permet de consoler la souffrance en atténuant son effet non désiré. Il offre un soutien et crée un moment ludique qui mène vers un état d'âme plus positif. Comme il est connu que les populations aidées par les travailleurs sociaux peuvent vivre de grandes épreuves, la présence de l'animal peut fournir un soutien incontestable comme l'indiquent Mathilde et Philippe :

C'était un monsieur qui n'était pas supposé être là [en CHSLD], mais lui il avait une sclérose en plaques et il avait une trentaine d'années et il avait un bébé de 3 mois quelque chose comme ça et il venait de se marier. Et en fait, c'était fou comment les chiens, ça lui faisait du bien. J'arrive et là, je sais pas s'il venait d'apprendre une nouvelle difficile, mais il pleurait à chaudes larmes avec une infirmière qui venait de lui apprendre quelque chose. 15 minutes plus tard, on rigolait aux éclats tous les deux. Sa vie était tellement dramatique, mais on arrivait à rire ensemble et passer des super bons moments et il me disait « merci ça fait tellement de bien ». Tu te dis c'est fou comme ça, comme ça fonctionne. Parce que je serais allée le voir toute seule sans mon chien, j'aurais peut-être réussi à avoir un sourire parce que j'aurais fait des blagues, mais il y a rien qui peut consoler cette peine-là, c'est fou ce qui lui arrive, mais un chien, ça réussit à faire au moins qu'il a 15 minutes de bonheur dans sa journée.

Quand tu vas aller mal pis que tu vas rentrer dans ta bulle, le chien ce qu'il va faire, c'est qu'il va devenir insupportable parce qu'il va vouloir te sortir de cette bulle-là. Et là, en fait, il va te ramener tous ses jouets et toi tu veux juste être dans ta bulle et pleurer. Et non il te tire, te lèche le visage, et en fait juste pour que la personne elle se dise, « OK, je sors, je vais te sortir dehors », que tu sens les rayons du soleil, que tu joues avec ton chien, que tu vois ton chien courir, que tu rencontres des gens dans la rue, qu'ils te disent que ton chien est « cute ». Mais c'est là en fait que tu oublies ton problème à ce moment-là, juste de façon, temporaire, c'est sûr la problématique est toujours là. Mais c'est à ces moments-là que tu dis « Ah si ça se trouve, je peux bien aller. Pendant 15 minutes dehors je me suis sentie

bien ». Donc ça veut dire que la guérison est possible. Je suis capable d'aller bien puisque pendant 15 minutes, j'ai pas pensé à ma maladie. Et je pense que le chien est vraiment incroyable pour ça. (Mathilde)

Il y a aussi la distraction, le *mindfulness* que quelqu'un figure sur sa relation avec l'animal ou figure dans leur expérience de marche, ils sont capables d'être plus *mindful* de leur expérience et moins portés dans ce qui pourrait être leur douleur, ce qui pourrait être l'insécurité, ce qui pourrait être leurs éléments psychotiques. [...] Si quelqu'un est capable d'être dépressif, mais de sentir un soulagement de sa peine en flattant l'animal et lui permettre d'aborder cette peine-là dans ce contexte, c'est bénéfique. (Philippe)

Les passages précédents illustrent de quelle façon l'animal apporte une grande source de réconfort et, souvent, son rôle y est associé. Comme mentionné antérieurement, les travailleurs sociaux interviennent auprès de personnes qui vivent des situations particulièrement difficiles. Il est donc permis de croire qu'un élément permettant l'apaisement de la souffrance serait un atout dès le début du processus d'aide. De plus, le soutien et le réconfort que l'animal offre amènent inévitablement un contact plus profond avec l'intervenant. Comme démontré dans certains extraits précédents, l'animal soulage la personne et lui donne la force de se confier à l'autre, malgré l'intensité de la douleur associée à ses expériences passées. Cela renforce le lien entre l'intervenant et la personne aidée, puisqu'elle partage un vécu difficile.

3.5. Les effets perçus de l'intervention faisant appel à l'animal

Nous venons de constater qu'il y a des effets positifs dans l'intervention de l'animal pour la personne aidée et nous voudrions souligner dans cette section les effets que perçoivent les intervenants. Ceux-ci se déclinent en plusieurs éléments qui touchent différentes sphères de la vie de la personne aidée. Les répondants ont rapporté que l'animal peut être utilisé de plusieurs manières pour travailler certains objectifs thérapeutiques. Tout d'abord, l'impact sur l'*empowerment* a été un des aspects les plus souvent mentionnés. Ceci constitue un acquis important pour les groupes vulnérables qui désirent améliorer leur qualité de vie et l'apport de l'animal permet d'y accéder plus facilement.

3.5.1 L'impact de l'animal sur l'*empowerment* de la personne aidée

Un bénéfice en lien avec l'utilisation de l'animal dans les interventions en travail social concerne « l'*empowerment* », autrement dit, le pouvoir d'agir lequel est un élément essentiel travaillé en service social. En effet, une des visées du travailleur social est de faire en sorte que la personne aidée développe son pouvoir d'agir afin qu'elle puisse s'épanouir pleinement. À cet égard, il apparaît possible d'impliquer activement l'animal dans les séances d'intervention pour atteindre ces différents objectifs. Cette valeur du travail social est très importante pour arriver à atteindre un large éventail d'objectifs d'intervention et peut être travaillée à l'aide de la zoothérapie comme mentionnée par un des répondants :

Bien en fait, mes objectifs de travail social restent les mêmes. Donc de remettre l'*empowerment* à la personne, faire des ajustements, la voir dans son ensemble. Ça reste exactement les mêmes choses, les mêmes valeurs, mais mon chien vient juste appuyer là-dedans. (Caroline)

Les travailleurs sociaux interrogés ont souligné que l'implication de l'animal dans leurs interventions a grandement contribué à améliorer les capacités de résolution de problèmes des personnes aidées. Effectivement, il est possible de mettre en place diverses interventions qui mettent à profit l'animal permettant de travailler concrètement cette compétence. Les individus doivent prendre confiance en leurs moyens pour parvenir à résoudre les difficultés par eux-mêmes, or les interventions avec l'animal peuvent être favorables à cet égard. Cela fera en sorte que la capacité de résolution de problèmes de la personne sera grandement améliorée, une qualité essentielle qui mène ultimement à un meilleur pouvoir d'agir comme l'évoquent Mathieu, Johanne et Mathilde :

Oui ça rejoint l'approche axée sur les solutions. Cette approche donne, est en soi de l'*empowerment*, à savoir que le client va déterminer par lui-même quelles sont les solutions qui sont offertes à lui. Je dirais que oui, au fil des séances c'est quelque chose, qu'on va nous en tant que professionnel de la santé, faciliter le processus, tout comme l'animal va faciliter le processus. Mais étant donné que la solution va être trouvée par le client lui-même, c'est, il y a beaucoup d'*empowerment* là-dedans.

Quand ça provient de la personne, donc vraiment il a trouvé sa propre solution, c'est beaucoup plus significatif que si un professionnel de la santé mentale aurait reflété son

hypothèse clinique à savoir est-ce que votre consommation d'alcool pourrait causer des problèmes relationnels, engendrer des problèmes relationnels ? C'est trop confrontant pour le client d'entendre ça, mais quand il le remarque par lui-même à travers son interaction avec le cheval, ça devient beaucoup plus significatif. (Mathieu)

Des fois ça va être de leur apporter des solutions, mais ça va être d'essayer de leur montrer qu'ils ont aussi la capacité de résoudre leurs problèmes. Permettre de travailler avec la personne et de ressortir ses capacités et ses connaissances [...], leur donner des responsabilités [...], de l'importance, donc ça va jouer énormément, ça va vraiment influencer après, ça va être aussi nous qui allons apporter quelques solutions [...], mais les amener petit à petit à les résoudre quand c'est possible aussi.

L'objectif principal c'est pas mal le même, de pouvoir aider la personne à se sortir d'un problème ou alors l'accompagner à trouver des solutions. C'est juste qu'avec la zoothérapie, enfin avec l'animal, on va comme arriver, comment dire, on va faire juste différemment, du coup notre intervention se fait avec l'animal. (Johanne)

Je vais mettre en situation anxiogène avec le chien et je vais voir comment il va réagir. Ou un jeune par exemple qui a de l'anxiété de performance, je vais lui faire vivre des échecs avec le chien pour voir comment il va le vivre. Je vais prendre un chien qui est pas très bien dressé et je vais lui demander qu'il lui demande de s'asseoir, le chien va jamais s'asseoir. Je vais voir si le jeune va se désorganiser ou justement il va réussir à trouver des solutions pis je vais l'aider à trouver des pistes de comment tu peux faire pour gérer ton anxiété pis que ça te fâche pas trop. Mais souvent ce qu'on voit, c'est qu'avec le chien ça va pas le fâcher. (Mathilde)

Les passages ci-dessus témoignent donc du rôle que l'animal peut jouer dans le développement des capacités de résolution de problèmes. Un fait important également à prendre en considération est qu'il est beaucoup moins difficile de vivre un échec ou une difficulté lors d'un apprentissage lorsqu'il y a présence d'un animal que seulement face à un être humain. L'animal aide de cette manière à améliorer les capacités de résolution de problèmes. Par conséquent, la personne aidée peut se sentir moins jugée et, incidemment, le processus devient moins éprouvant pour celle-ci.

3.5.2 Le contrôle des émotions

Le manque de contrôle des émotions a été reconnu par les participants comme étant une difficulté très souvent présente chez les personnes aidées. Le manque de contrôle peut avoir différentes répercussions dans la vie de celle-ci, puisque certaines situations peuvent devenir insupportables ou incontrôlables lorsqu'elles se présentent. Or, les témoignages soulignent que l'animal peut grandement contribuer aux interventions qui visent à améliorer cette compétence personnelle, et ce, de différentes manières. Si la personne arrive à bien gérer ses émotions grâce aux interventions faites avec l'animal comme l'indiquent Caroline et Geneviève, il est possible de supposer qu'elle pourra utiliser les moyens qu'elle aura développés à cette occasion pour les transposer dans sa vie de tous les jours.

Le problème c'est qu'on perd le contrôle de nos émotions, donc, bien c'est la problématique que je vois le plus souvent. C'est une perte de contrôle des émotions, [fait que] l'animal lui pour faire confiance, pour qu'il puisse se sentir bien, il doit avoir, nous on est en contrôle, pis il va nous aider. Dès que nous on commence à reprendre le contrôle, lui nous aide, il nous montre qu'il faut continuer, [fait que] voilà.

Donc ils apprennent aussi à contrôler leurs émotions pour pouvoir contrôler le chien. Parce que le chien il réagit mal quand les émotions sont trop élevées. Il va tirer sur sa laisse, il va tirer tirer tirer donc l'enfant doit apprendre à être calme pour pouvoir amener le chien à être calme lui aussi.

Ça sert vraiment souvent, c'est une bonne gestion des émotions surtout étant donné qu'ils ont à cœur Whisky, ils l'aiment beaucoup, ils veulent réussir à se promener dehors et se sentir bien, donc vu que, pour Whisky ils vont faire l'effort eux de se contrôler. Les enfants ramènent ça à la maison dans d'autres contextes. [...] Donc pourquoi pas, si l'enfant a une difficulté avec sa colère, avoir son chien, son chat avec lui ou avoir un animal qui l'aide à gérer ça. Il apaise, il devient apaisant pour certaines émotions, donc pourquoi pas. (Caroline)

Ma jeune adulte, l'animal ça l'a vraiment aidée pour son anxiété, ça l'a rassurait vraiment, ça la calmait. Pis on a pu approfondir plein de sujets pis à la fin des suivis, on avait moins l'animal parce qu'elle était capable d'affronter ses émotions. C'était vraiment intéressant. (Geneviève)

Ainsi, il est possible d'élaborer des stratégies d'interventions qui impliquent l'assistance de l'animal pour bonifier le contrôle des émotions. Ce contrôle pourra à son tour servir dans le

quotidien de la personne face aux situations problématiques, puisqu'elle va sentir qu'elle maîtrise mieux certaines circonstances et l'aspect imprévisible s'en trouvera atténué.

3.5.3 Impact de l'utilisation de l'animal sur l'estime de soi de la personne aidée

Ensuite, un des effets perçus de la présence de l'animal dans les interventions par la plupart des répondants est l'impact sur le développement de l'estime de soi. Les personnes aidées par les travailleurs sociaux sont souvent vulnérables et peuvent souvent avoir une faible estime d'elles-mêmes et une faible confiance en elles. L'animal dans les interventions en travail social contribue à développer ces deux aspects comme mentionnés par Audrey, Philippe et Geneviève :

Ça, moi je trouve vraiment qu'au niveau de la motricité avec des personnes âgées et déficiences intellectuelles, ça l'a un effet de baume beaucoup beaucoup là-dessus. C'est comme si ça facilite le mouvement parce qu'elles ressentent une émotion positive. Donc ça facilite un peu leur équilibre physique et je trouve vraiment que l'aspect reprendre du pouvoir sur sa vie à travers un être vivant, Ça là, ça amène toutes les qualités qu'on recherche : estime de soi, confiance en soi, le pouvoir personnel. (Audrey)

L'interaction, par exemple les enfants autistes qui interagissent avec des dauphins ou des chiens, c'est quand même des enfants qui développent un sentiment qui sont en train de maîtriser une circonstance qu'ils ont un certain contrôle. Ils développent des liens d'attachement et parlent toujours du fait qu'ils ne se sentent pas jugés. Qui est quand même très bénéfique. C'est ce qu'on est censé faire comme intervenant. Pis si on est pas capable de les aider à le vivre, c'est bien le « fun » que ça vienne avec l'animal. (Philippe)

Là [l'enfant] peut plus pratiquer l'affirmation, de faire marcher et tout ça. [...] C'est [sa] responsabilité, je [lui] donne [...] l'animal. C'est les enfants qui choisissent l'animal. On a plusieurs lapins, donc ils choisissent quel lapin et quel cochon d'Inde. Pis là on l'amène dans la salle pis dès qu'on s'assoit, je leur donne pis ils le gardent jusqu'à la fin. [...] Quand ils sont tannés de l'animal, bien là c'est à eux de me le dire. Moi je leur dirai pas « es-tu tanné », affirme-toi, dis-moi-le. Souvent aussi je les laisse me demander « est-ce qu'on pourrait avoir un animal, oui lequel », donc c'est tout ça, pratiquer l'affirmation.

[...]Là il faut qu'ils fassent un choix, ça aussi c'est pas facile pour les enfants qui ont pas beaucoup de confiance en eux, donc faire un choix. Je leur fais ouvrir et fermer la cage. C'est moi qui le transporte jusqu'à la salle par contre par sécurité. Rendu ici je lui dis peux-

tu fermer la porte, OK je te le laisse. Je les implique pour qu'ils s'affirment, pour qu'ils disent leur opinion, pour qu'ils disent leur choix. (Geneviève)

Ainsi, l'animal est un atout considérable dans les interventions pour l'estime de soi et favorise l'émergence de plusieurs contextes où il est possible de travailler différentes habiletés d'une personne, notamment l'affirmation de soi présentée précédemment. La personne va donc apprendre à prendre confiance en ses propres moyens. Cela vaut également pour les situations où une personne apprend à avoir le contrôle de ses émotions, comme mentionné auparavant. En effet, un enfant autiste qui est en contact avec un animal, un chien par exemple, va développer des compétences pour maîtriser le chien. Il aura davantage de contrôle sur celui-ci et, par le fait même, sur la situation, ce qui a pour conséquence d'augmenter sa confiance en lui puisqu'il va être en mesure de maîtriser cette nouvelle circonstance. Les compétences développées qui s'ensuivront pourront être utilisées dans différentes sphères de sa vie de tous les jours.

3.5.4 L'animal facilite les apprentissages sociaux

Par ailleurs, un autre effet perçu de l'utilisation de l'animal dans le processus thérapeutique est l'acquisition de compétences sociales. Ce dernier peut être un moyen efficace pour consolider des apprentissages sociaux importants. Il est possible pour l'intervenant d'utiliser l'animal pour engendrer des réflexions chez la personne sur ses propres attitudes et comportements, comme démontré dans les extraits suivants :

Les enfants quand ils voient ça, [...] on est capable de faire le parallèle avec eux, avec leur hyperactivité, leur impulsivité. « Regarde ce que l'animal a fait, ouin, ça m'a fâché » « Ok bon tu sais un peu quel effet ça fait » beaucoup de reflets, d'identification, de reflets avec les animaux. Au niveau social, l'apprentissage des signaux sociaux puis l'apprentissage aussi de respecter les limites. Ça, ça se fait très bien avec les animaux aussi. [...] Il peut nous amener à être plus social, [...] à gérer nos interactions sociales d'une autre manière. Il peut nous apporter plein d'apprentissages au niveau social. (Caroline)

Je dirais le vivre ensemble, parce que quand on revient à l'environnement [de la personne] qui est représenté à travers le fil des séances, il y a tellement d'apprentissages qui sont faits [...] [:] dans ce vivre ensemble là, c'est important d'apprendre à prendre soin de soi, mais aussi de respecter les autres. Donc dans le lien que le client va établir avec les différents chevaux, puis toutes les prises de conscience qu'il va établir en fonction de ça, on pourrait s'attendre à ce qu'il y ait une forte consolidation de ses acquis qui va lui permettre de mieux vivre en société. (Mathieu)

On va apprendre à l'enfant à faire comme il ferait avec un humain, on va apprendre beaucoup sur les codes sociaux, le respect. [...] Le chien va avoir besoin de sentir, comme toi tu as besoin de regarder la personne dans les yeux. Donc on va dire à chaque enfant d'approcher le chien avec l'approche sécuritaire, faire sentir sa main, après de flatter le chien puis d'être respectueux. [...] On va expliquer aux enfants c'est quoi les règles de respect, de « bienveillance » du chien. (Mathilde)

D'après ce que les répondants ont soulevé ci-haut, il est possible de comprendre que les personnes aidées ont souvent des difficultés en ce qui a trait aux situations sociales. Dès lors, l'animal peut devenir une aide précieuse pour accompagner la personne dans ses apprentissages. Lors de ses interactions avec l'animal, la personne doit être en mesure de comprendre les signaux sociaux que celui-ci lui envoie. Par exemple, lorsque la personne aidée arrive à gérer une situation sociale à l'aide d'un animal, elle va prendre davantage confiance en ses propres moyens et pourra les généraliser à différentes circonstances sociales de sa vie.

3.5.5 L'animal permet d'apprendre les limites de l'autre et la notion d'empathie

Dans le même ordre d'idées, un effet supplémentaire de la présence de l'animal au cœur des interventions pouvant améliorer l'habileté sociale des personnes concerne l'apprentissage des limites de l'autre et de l'empathie. Effectivement, une personne sera davantage apte à maîtriser les contextes sociaux si elle comprend les limites de l'autre et démontre de l'empathie face à celui-ci. Ainsi, lorsqu'un individu est capable d'identifier les limites, la situation sera moins anxiogène et il pourra plus aisément rester en contrôle. Par exemple, le fait d'inclure un animal dans la pratique du travail social permet d'amener un autre acteur qui dicte ses limites de manière claire. Les animaux sont instinctifs et vont plus facilement manifester leur inconfort dans une situation. De ce fait, lorsqu'un travailleur social doit apprendre le concept des limites à une personne qui a des troubles de comportements par exemple, il sera plus facile de le faire à l'aide d'un animal puisque celui-ci va révéler son malaise naturellement et la personne voudra, a priori, avoir un contact positif avec ce dernier et va donc ajuster son comportement. Les apprentissages faits à l'aide de l'animal pourront ainsi être transposés au cœur de ses contacts

avec les humains. Les travailleurs sociaux interrogés, notamment Mélissa et Mathieu ont largement parlé du fait que les animaux peuvent être d'une grande aide lorsqu'il s'agit de travailler les limites et faire des apprentissages concrets sur l'empathie et le respect de l'autre.

Le chien était pas à l'aise, ça créait une situation pas vraiment confortable. [...] Là on a vraiment mis des limites, pis ce respect-là. Pis ça, ç'a été comme majeur pour cette famille-là. Pis je pense qu'en général c'était super difficile de leur faire respecter, mais au niveau de la zoothérapie, ils voulaient vraiment leur moment avec le chien, donc ils se forçaient beaucoup pour respecter les règles et tout ça. Ça, ça été beaucoup plus facile, ça a permis d'atteindre cet objectif-là beaucoup plus rapidement. Ils l'appliquaient avec le chien, pis après ça ils se tournaient de côté, pis ils allaient dans leur vie pis y respectaient ça. (Mélissa)

Par rapport à un vétérinaire qui a découvert que s'il se mettait à consommer de l'alcool, il avait une problématique de consommation d'alcool, et il s'est rendu compte que le cheval réagissant différemment à sa présence s'il avait déjà consommé auparavant dans la semaine. Si la personne se présentait avec une fatigue physique et mentale parce qu'elle avait consommée la veille, elle se rendait compte que le cheval réagissait moins bien on pourrait dire, le cheval était plus méfiant quand il se présentait. Et ça lui a fait prendre conscience de l'impact de sa consommation d'alcool sur les autres. Donc à ce moment-là, il y a eu un effet qui a été ressenti chez sa conjointe où il a été plus sensible à cette problématique-là.

Il y a beaucoup d'impacts positifs, de l'effet, d'apprendre à se respecter soi-même, pis de respecter les autres. Donc, parce que quand on est dans l'approche avec l'animal, il y a évidemment une approche que le client va devoir élaborer avec le temps pour développer un lien avec l'animal, qui va lui permettre de développer des valeurs comme le respect, d'accueillir l'autre tel qu'il est, c'est quelque chose qui favorise beaucoup l'introspection. Donc dans ce sens-là oui. Le vivre avec et l'acceptation de soi. (Mathieu)

Force est de constater que l'apprentissage de l'empathie par l'interaction avec l'animal permet une meilleure prise de conscience de ses limites, des limites de l'animal et par extension, dans le meilleur des cas, d'une intégration des limites et du respect social. Cela contribue donc à des interactions plus adéquates et plus positives avec les autres, la personne aura davantage confiance en ses capacités et aura de meilleurs contacts avec les personnes au sein de son environnement. Il est important de rappeler ici que la profession du travail social cherche à favoriser l'intégration des individus dans le but d'optimiser leur épanouissement, peu importe leurs difficultés, ainsi le recours et la présence de l'animal contribuent à y parvenir.

Chapitre 4 : Discussion

Ce chapitre se divise en différentes sections : la contribution de la zoothérapie à la pratique du travail social, la contribution du présent mémoire à la recherche et les limites de la présente recherche. Le chapitre se termine sur quelques propositions de pistes de recherches et d'interventions.

4.1 Contribution de la zoothérapie au travail social

De par l'éventail des écrits recensés et des résultats obtenus de l'étude qualitative complétée dans le cadre de ce mémoire, il est possible d'affirmer que l'apport de la zoothérapie dans le domaine du travail social est une avenue intéressante à considérer dans le cadre de la pratique de cette profession telle que décrite par l'OTSTFCQ.

La pertinence d'inclure cette méthode d'intervention au sein des programmes publics et communautaires actuels a été mise en évidence par de nombreux professionnels tels qu'ils ont été relevés dans la littérature (Tedeschi et al., 2005). La zoothérapie, par sa polyvalence et sa malléabilité, peut répondre à une large diversité de besoins présentés par les populations et les milieux dans lesquels les travailleurs sociaux doivent appliquer leur savoir-être et leur savoir-faire. De par ce fait, il est possible de mettre en œuvre une variété d'interventions (qui seront détaillées dans les sous-sections 4.2.1 et 4.3.1) incluant l'apport d'un animal afin de faciliter l'atteinte de plusieurs objectifs visés par le travailleur social. Par exemple, nous pouvons rappeler l'apport positif que l'animal aurait dans certains contextes d'intervention dans le cadre institutionnel (carcéral, psychiatrique, etc.) tel que cela a été soulevé maintes fois par plusieurs participants. Nous avons aussi constaté, dans ce qui est ressorti de la littérature, que l'animal permet de réduire l'image négative associée aux personnes marginalisées (Zimolag et Krupa, 2010).

Parallèlement, nous avons découvert que la contribution de l'animal permet aux travailleurs sociaux de s'associer à une image positive, surtout dans ce contexte où ils peuvent être perçus de manière péjorative. Tel que présenté au début de ce mémoire, le travail social est une profession qui a pour but d'aider les individus et les communautés à améliorer leur bien-être et leur qualité de vie. Considérant que la zoothérapie a été reconnue comme étant un moyen alternatif efficace pour y parvenir, les travailleurs sociaux doivent désormais s'interroger davantage sur les façons dont ils pourraient l'intégrer dans le cadre de leur pratique. Par l'assistance thérapeutique de l'animal, l'intervention peut rejoindre et aider plusieurs types de clientèles, incluant celles marginalisées et opprimées, ce qui demeure une préoccupation centrale dans le cadre de la pratique du travail social. Puisque l'animal est exempt de jugement, les individus concernés par l'intervention se sentent généralement mieux accueillis en sa présence (voir la sous-section 3.2.1). Par ailleurs, cela permet aussi de créer un contexte favorable et des assises solides à l'intervention. Prenant compte de la diversité de la clientèle référée aux travailleurs sociaux, la polyvalence de la zoothérapie paraît être une avenue intéressante et bénéfique pour l'intervention thérapeutique en travail social.

4.1.1 Contribution générale de l'animal à l'intervention

Il a été mis en évidence dans le chapitre de présentation des résultats que l'utilisation de l'animal au sein d'un contexte thérapeutique engendre une réduction de l'anxiété associée à ce processus d'intervention (voir la section 3.4). Tel que souligné à de multiples reprises par les participants de notre étude, la présence de l'animal permet d'accéder à un contenu émotionnel précieux. Or, il est possible de croire que l'animal permet de favoriser et/ou d'engendrer un meilleur sentiment de bien-être des personnes aidées et ceci fait en sorte qu'elles sont davantage aptes à se confier à leur travailleur social (voir la section 3.4). Cela représente un atout indéniable pour les interventions en travail social, qui doivent souvent être complétées dans un cadre limité de temps. Comme les études de Sable (2013) et Schöberl et al. (2012) l'ont relevé et comme la recension des écrits l'a plus largement illustré au chapitre I, l'animal peut représenter un appui non négligeable pour les personnes qui font face à des situations considérées indésirables et/ou stressantes, en diminuant le taux de cortisol par la présence de ce

dernier. Les répondants de cette étude ont aussi parlé de la contribution de l'animal dans les interventions, soulignant qu'il favorise le bien-être des personnes lors du processus thérapeutique, malgré le défi que cela peut représenter (voir la section 3.4). En conclusion, ces bienfaits peuvent s'étendre aux personnes aidées dans le cadre des interventions en travail social.

De plus, les répondants ont parlé du fait que l'animal peut incarner plusieurs rôles dans l'intervention, soit celui de baromètre et de contenant des émotions ainsi que celui de lubrifiant social. Si la littérature, entre autres les études de Hart et Yamamoto (2015) et Zimolag et Krupa (2010), ont démontré que les animaux permettent aux individus de créer des liens avec les personnes dans leur environnement et de surmonter les stigmas qui peuvent leur être associés, les répondants ont pour leur part mis en valeur que les animaux permettent de bonifier les relations entre les personnes dans leurs interventions, surtout en contexte d'intervention de groupe ou institutionnel. En effet, la plupart des participants ont stipulé que les animaux ont permis non seulement de créer plus facilement des liens entre eux et les personnes aidées, mais également entre ces dernières.

Plusieurs études ont aussi souligné que les animaux peuvent avoir des effets bénéfiques sur les indicateurs physiques de stress, tel que le niveau de cortisol (Sable, 2013 ; Schöberl et al., 2012) ou la pression artérielle (Britton et Button, 2005 ; Wells, 2009 ; Lefkowitz, Prout, Bleiberg, Paharia et Debiak, 2005). Les répondants, quant à eux, ont mis en relief l'incidence positive que peut avoir l'animal sur la gestion des émotions chez les personnes. En effet, ils ont surtout nommé que ce dernier peut agir comme un baromètre ou un contenant des émotions, facilitant ainsi l'expression émotionnelle des personnes aidées. Agissant aussi à titre de co-intervenant, l'animal aide aussi à alléger la charge émotionnelle du contexte thérapeutique pour les intervenants (voir la sous-section 3.3.6). Ainsi, par la combinaison de ces résultantes, il est possible de constater l'influence positive de l'animal sur les personnes aidées dans la gestion de leurs émotions et du stress occasionnés par le processus thérapeutique et sur les intervenants qui s'en servent pour mieux désamorcer la situation. Non seulement l'animal a une influence positive sur les personnes aidées, mais il contribue même à leur *empowerment*.

4.1.2 Contribution de la zoothérapie à l'*empowerment*

Le présent mémoire a mis en évidence le rôle prépondérant que l'animal peut jouer quant au développement de l'autodétermination et de l'*empowerment* des personnes aidées, des objectifs qui sont au cœur du travail social ; l'effet bénéfique à cet égard de la mise à contribution de l'animal dans l'intervention mérite d'être davantage étudié (voir la sous-section 3.5.1). Comme relevé à plusieurs reprises dans la littérature et par les participants, il est possible de développer différents types d'interventions qui puissent solliciter l'animal afin de mettre à profit son impact sur le développement de l'*empowerment* chez les personnes aidées. Notamment, les répondants ont soulevé que l'animal peut participer dans les interventions pour faire émerger l'*empowerment* des personnes aidées en les mettant dans des situations où elles sont appelées à développer, entre autres, leur capacité de résolution de problèmes avec celui-ci. Plusieurs études ont aussi mis évidence la contribution de l'animal pour travailler l'*empowerment* avec les personnes, entre autres Tedeschi et al. (2005) et Dookie (2013). Les travailleurs sociaux ont pour principale mission d'encourager cet aspect et l'animal peut être un excellent allié pour y parvenir en permettant de mettre en place des interventions qui vont optimiser l'émancipation des personnes. Les participants ont également démontré qu'il est possible de construire des objectifs qui ciblent le développement de l'autodétermination des personnes et cet aspect a aussi été soulevé dans les études existantes sur la zoothérapie (voir la sous-section 3.5.1). L'animal peut donc être mis à contribution de multiples façons auprès des personnes aidées afin de bonifier et/ou engendrer leur sentiment d'*empowerment*.

4.1.3 Impact sur la motivation et l'engagement

Il a été mentionné par Hart et Yamamoto (2015) et Tedeschi et al. (2005) que l'animal représente une excellente source de motivation dans le quotidien des personnes. Effectivement, l'animal aide celles-ci à se mobiliser au quotidien et à participer aux différentes activités attendues et/ou voulues dans la vie de tous les jours, en plus d'assurer le développement d'un mode de vie plus sain. L'impact de l'animal sur la motivation des êtres humains est un atout

considérable dans plusieurs contextes, incluant la sphère thérapeutique. Les participants rencontrés dans notre recherche ont évoqué l'apport non négligeable de l'animal à cet égard, celui-ci contribuant à engendrer un sentiment de motivation et d'engagement chez les personnes en processus thérapeutique (voir la sous-section 3.3.3). Ils ont souligné, entre autres, comment la présence de l'animal stimule la participation des personnes aidées au processus d'intervention. Cela représente un avantage intéressant en travail social puisque les intervenants sont souvent appelés à travailler avec des personnes qui n'ont pas nécessairement eu le choix de faire partie de ce processus. De ce fait, la présence de l'animal contribue à susciter un engagement réel et sincère envers le travailleur social et l'intervention. Sa présence et sa sollicitation en contexte de protection de la jeunesse, par exemple, peuvent générer plusieurs retombées bénéfiques pour les jeunes. Grâce à l'animal, le travailleur social est davantage capable de faire participer les jeunes aux interventions, et ce, de manière authentique. L'intérêt des jeunes pour participer et collaborer au processus est grandement bonifié et les interventions sont ainsi réalisées avec plus de facilité. Cette idée est d'ailleurs soutenue par Vidrine et al. (2002) : « *As clinicians are all aware, the best treatment plan will not be effective if the client is not motivated to participate* » (p.594). Non seulement la motivation et l'engagement des personnes aidées sont accrus, mais nous observons un changement de perception sociale tant de leur côté que de celui des intervenants.

4.1.4 Influence de l'animal sur la perception sociale

Il a été soulevé au premier chapitre que le rôle joué par l'animal tend à modifier l'image projetée des personnes marginalisées (Hart et Yamamoto, 2015), provoquant ainsi des échanges positifs entre les personnes vivant des problématiques diverses et d'autres membres de la société. Conséquemment, la création de ce lien encourage une meilleure inclusion des personnes plus vulnérables et potentiellement stigmatisées, car l'animal donne une impression favorable qui leur sera associée.

Un autre atout important à souligner qui se dégage de cette étude concerne la contribution de l'animal quant à l'image projetée de l'intervenant et de l'intervention elle-même.

Les répondants ont témoigné dans les entrevues que l'animal contribue à modifier positivement leur propre image (voir la sous-section 3.2.1). Les travailleurs sociaux étant souvent perçus comme possédant un rôle autoritaire dans plusieurs contextes d'intervention, les participants ont indiqué que la présence et l'utilisation de l'animal dans leur pratique ont contribué à diminuer cette impression non désirée des personnes aidées. Ceci favorise l'établissement d'une relation thérapeutique.

4.1.5 Impact de l'animal sur le lien entre l'intervenant et la personne aidée

Il a également été soulevé dans le cadre de la littérature par Taylor, Fraser, Signal et Prentice (2016) et Tedeschi et al. (2005) que l'animal facilite l'obtention d'une alliance thérapeutique. Les participants à notre étude ont également parlé comment l'animal aide à la création du lien entre l'intervenant et la personne aidée (voir la section 3.3). Ce bénéfice est grandement pertinent dans le contexte du travail social puisqu'il s'agit d'un des éléments les plus capitaux pour l'intervention. Les répondants ont entre autres expliqué comment l'animal aide à développer un lien avec les personnes aidées. En effet, l'animal permet de mettre la personne en confiance avec le professionnel de façon quasi instantanée, bien qu'il soit de prime abord un inconnu pour celle-ci. Dans une réalité de dispensation de services où il est attendu que les intervenants créent rapidement un contact avec les individus et suscitent l'engagement dans le processus d'intervention, l'utilisation de l'animal semble donc une alternative intéressante. Comme il peut être long et ardu de créer des liens profonds avec certaines personnes, l'aide de l'animal est sans aucun doute la bienvenue. Ce dernier permet d'améliorer les premiers contacts en favorisant un climat de bienveillance, qui aura à son tour un impact sur le lien avec l'intervenant. Il est également opportun de rappeler que l'attachement à l'animal est important à considérer et il a été relevé à plusieurs reprises dans la littérature que cela est un élément primordial qui permet de pouvoir profiter des bienfaits des animaux. Tel que les répondants ont pu en témoigner lors des entrevues, il est généralement facile pour les personnes de s'attacher aux animaux (voir la section 3.3). Il est donc permis de croire que les bienfaits répertoriés associés à l'attachement envers l'animal peuvent se prêter avantageusement au contexte thérapeutique. En plus, les travailleurs sociaux rencontrés dans cette étude ont

mentionné que l'attachement développé envers l'animal peut être facilement transférable à l'intervenant et qu'indéniablement, le lien entre la personne aidée et le professionnel en sera favorisé. En fonction de ces résultats, nous pouvons affirmer la pertinence du rôle de la zoothérapie dans le cadre des interventions en santé mentale.

4.1.6 Rôle potentiel de la zoothérapie sur les déterminants de santé

La contribution de la zoothérapie au travail social peut ainsi s'inscrire dans le cadre d'une orientation gouvernementale du dernier plan d'action en santé mentale 2015-2020 publié par le Ministère de la Santé et des Services sociaux du gouvernement du Québec (MSSS), intitulé *Faire ensemble et autrement* (2015). En effet, les avantages de l'utilisation de l'animal dans le contexte du travail social présenté précédemment, sans être directement nommés, concordent avec certaines orientations de ce plan d'action. En particulier, les déterminants de santé, c'est-à-dire les différents facteurs qui influencent et/ou qui ont un impact sur la santé mentale des individus, y sont présentés. Il s'agit des facteurs d'ordre structurel, social et individuel. Ceux qui retiennent ici l'attention concernent surtout les deux derniers. Dans le plan d'action, les facteurs sociaux sont décrits comme suit : « le sentiment d'appartenance à une communauté, le soutien social, le sens de la citoyenneté et la participation dans la société » et les facteurs individuels comme suit : « les habitudes de vie, le patrimoine génétique, le sexe, la résilience émotionnelle, l'organisation de sa vie et la capacité de faire face au stress ou aux circonstances défavorables » (MSSS, 2015, p.6). Il est possible de faire un parallèle entre le rôle de l'animal dans les interventions en travail social et son impact sur ces deux facteurs.

4.1.6.1 Contribution de l'animal au niveau des facteurs individuels des déterminants de santé

Considérant tous les bienfaits répertoriés dans la littérature (Friedmann et al., 1983 ; Allen et al., 2002 ; Allen et al., 1991 ; Wells, 2009) qu'apportent les animaux sur la santé

physique et le bien-être psychologique, il est possible de conclure qu'ils ont un impact significatif non négligeable sur les facteurs individuels, tel que décrits ci-haut. Dans le quotidien, les animaux contribuent favorablement aux habitudes de vie des individus en les incitant à prendre soin d'eux-mêmes et de leur compagnon (Tedeschi et al., 2005). Ils contribuent également à une meilleure organisation de la vie quotidienne pour permettre au propriétaire de s'occuper convenablement de son animal. Il a de plus été démontré que, dans le quotidien des personnes, la possession d'un animal domestique a une incidence positive sur leur capacité de résilience et leur permet de faire face aux différentes situations stressantes qui se présentent à elles (Harvey, 2012 ; Sable, 2013 ; Schöberl et al., 2012 et Wells, 2009). L'animal devient ainsi un soutien important dans ce contexte.

De plus, dans le cadre thérapeutique, la présence des animaux peut engendrer un effet significatif sur les facteurs individuels décrits dans le plan d'action *Faire ensemble et autrement*. Au cœur des interventions, les animaux portent assistance aux personnes, en favorisant la création du lien, en les rendant plus disposées à se confier et à s'ouvrir plus facilement à leur intervenant, comme mentionné par les participants à notre étude (voir la sous-section 3.3.5). Par moments, ce processus peut s'avérer éprouvant et pénible, c'est pourquoi la présence de l'animal peut devenir un élément clé. L'animal, par son réconfort et son soutien, aide la personne à faire face au stress causé par le processus thérapeutique. Les personnes développent ainsi une meilleure résilience émotionnelle dans les interventions établies et cela est grandement facilité par l'apport de l'animal. Grâce à tous les bienfaits énoncés ci-haut, l'animal peut être considéré comme une ressource inestimable dans le processus thérapeutique et ceci demeure une contribution importante à l'intervention qui est congruente avec certaines orientations du dernier plan d'action en santé mentale du MSSS (2015).

4.1.6.2 Contribution de l'animal au niveau des facteurs sociaux des déterminants de santé

Aussi, il est essentiel de prendre en compte le fait que la présence de l'animal dans le contexte thérapeutique semble contribuer favorablement aux facteurs sociaux qui sont évoqués dans le plan d'action en santé mentale *Faire ensemble et autrement* (MSSS, 2015). Dans ce

document, il est question de l'importance de la prévention pour diminuer l'incidence de la manifestation des troubles mentaux : « Il est démontré qu'intervenir en promotion de la santé mentale, en prévention des troubles mentaux et en prévention du suicide s'avère un investissement de premier choix pour réduire l'incidence des troubles mentaux et du suicide et, par le fait même, les coûts importants pour le système de santé et la société » (MSSS, 2015, p.6). Dans le milieu scolaire par exemple, l'intégration de l'animal peut engendrer un sentiment d'appartenance à l'école pour le jeune comme le soulignent Tedeschi et al. (2005). Le jeune étant motivé et stimulé par la présence de l'animal, il devient davantage impliqué dans ce milieu et conséquemment, cela a pour effet d'augmenter son envie de participer aux activités scolaires et parascolaires, tout en diminuant le taux d'absentéisme à ses cours. Par ricochet, cela peut lui donner un plus grand sentiment d'appartenance à la communauté, un sens de la citoyenneté et une participation à la société, tel que mentionné par Arkow (2015). Selon le plan d'action en santé mentale (MSSS, 2015), la prévention des problèmes de santé mentale devrait faire partie des préoccupations actuelles, d'autant plus qu'il est reconnu que l'apparition des problèmes de santé mentale survient principalement en jeune âge :

Il est démontré que 50 % des maladies mentales apparaissent avant l'âge de 14 ans et 75 %, avant l'âge de 22 ans. Les troubles mentaux représentent d'ailleurs une des principales causes d'hospitalisation chez les 15 à 24 ans. La prévalence des troubles mentaux a doublé chez les jeunes de moins de 20 ans au cours des 10 dernières années » (MSSS, 2015, p. 5).

Ainsi, il apparaît important d'intervenir en promotion de la santé mentale auprès des jeunes pour éviter le développement d'éventuels problèmes de santé mentale. Dans une perspective de travail social (Association canadienne des travailleuses et travailleurs sociaux, 2005, p.3), cela va à long terme contribuer au bien-être général des individus et de la société. À cet égard, l'intégration d'animaux dans le cadre des programmes scolaires semble être une avenue intéressante à explorer pour répondre aux objectifs du plan d'action *Faire ensemble et autrement*, d'autant plus que la littérature scientifique met en évidence les bénéfices associés à la présence de certains animaux, en particulier les chiens, dans ce type de milieu (Tedeschi et al. 2005).

4.1.7 Limites de la zoothérapie

La pratique incluant l'utilisation d'un animal comporte toutefois diverses limites importantes à considérer. Dans cette optique, Portier, Villeneuve, et Higgins (2012) ont réalisé un guide de la prévention des zoonoses, soit les maladies transmissibles de l'animal à l'être humain, ainsi que d'autres problèmes de santé occasionnés par la pratique de la zoothérapie. Ils ont également mesuré les risques associés aux traumatismes, aux allergies et aux facteurs infectieux dans l'utilisation de la zoothérapie en contexte institutionnel et ont élaboré des lignes directrices de prévention couvrant chacun de ces aspects. Ils concluent qu'il est possible de mettre en place des mesures préventives réalistes et simples permettant l'introduction des animaux dans différents contextes institutionnels et thérapeutiques. Les professionnels de la relation d'aide qui souhaitent inclure ce genre de programme devraient se référer à cet ouvrage et prendre les mesures appropriées, tout en considérant les particularités de leur milieu.

Dans la mise en place de programmes de zoothérapie, il y a aussi lieu de s'attarder aux phobies ainsi qu'aux allergies et les intervenants doivent s'assurer que les animaux sont en interaction directe avec des personnes qui à la fois désirent et peuvent recevoir ce contact (Min et al. 2016).

De plus, la pratique de la zoothérapie doit impliquer à la base la reconnaissance d'une responsabilité éthique face à l'animal qui ne doit pas être réduit à un rôle instrumental et dont le bien-être doit être assuré. En ce sens, la personne qui pratique la zoothérapie doit être adéquatement et suffisamment formée concernant le bien-être de l'animal, sa connaissance et soit sensible à ses besoins (Min et al. 2016).

4.2 Contribution du mémoire à la recherche en travail social

Dans la perspective d'une intégration sur le long terme de la zoothérapie au travail social, le développement de la recherche à laquelle ce mémoire contribue apparaît fondamental. À cet

égard, on peut considérer l'apport de ce mémoire à la discipline du travail social, la corrélation des résultats de l'étude à la littérature existante et la pertinence de la méthodologie proposée en recherche qualitative.

4.2.1 Contribution à la discipline du travail social

Tout d'abord, rappelons que ce mémoire a tenté d'explorer une approche thérapeutique peu connue à ce jour dans le cadre du travail social, notamment au Québec, soit la zoothérapie ou la « thérapie assistée par l'animal » (Fine, 2015). Pour ce faire, ce mémoire a permis de faire ressortir comment la zoothérapie se révèle en adéquation avec les valeurs du travail social ainsi que ses objectifs. À titre d'exemple, il a été mis en évidence à la fois à travers la revue de littérature et les résultats de notre étude que la zoothérapie peut contribuer à l'inclusion des personnes marginalisées, ce qui est directement une visée du travail social. Comme mentionné au premier chapitre, cela constitue une des valeurs de la profession du travail social tel que stipulé par l'Association canadienne des travailleuses et travailleurs sociaux (2005). Rappelons ici les études de Hart et Yamamoto (2015) et Zimolag et Krupa (2010) : ceux-ci ont respectivement fait valoir que les animaux, hors contexte d'intervention, permettent d'augmenter les contacts sociaux avec l'environnement, favorisant ainsi une meilleure inclusion et diminuant les stigmas associés aux personnes avec une problématique de santé mentale. De surcroît, ce mémoire a pu faire ressortir notamment que la zoothérapie se conjugue bien à la pratique du travail social pour travailler dans une optique d'*empowerment* (voir la section 3.5.1). Ce dernier aspect est incontournable dans la vision du travail social. Tel que souligné par Tedeschi et al. (2005), la zoothérapie favorise l'*empowerment* par les différentes interventions qu'il est possible de mettre en place et s'intègre ainsi très bien à la pratique du travail social.

De plus, il est important de rappeler que, parmi les valeurs énoncées par l'Association canadienne des travailleuses et travailleurs sociaux (2005), les professionnels se doivent d'explorer les connaissances scientifiques qui ont été démontrées efficaces pour favoriser le bien-être des personnes auxquelles ils viennent en aide. De par l'éventail des bienfaits de l'animal pour les personnes qui ont été recensés dans la littérature (Allen, Kellegrew et Jaffe, 2000 ; Harvey, 2012, p.96 ; Nimer et Lundahl, 2007) et aussi mis en évidence par les travailleurs

sociaux rencontrés dans notre étude, il est évident que la présence et l'utilisation de l'animal dans les interventions constituent un atout considérable contribuant directement au bien-être des personnes (voir la sous-section 3.4.4). Ce mémoire a également permis de comprendre plus précisément que l'animal contribue au bien-être des personnes aidées tout au long du processus thérapeutique, que ce soit en permettant l'expression de leur vécu émotionnel ou simplement en étant une source de réconfort. Cette compréhension est tout au moins celle que nous ont exprimée les travailleurs sociaux faisant intervenir des animaux dans leur pratique.

Si nous avons déjà recensé les bienfaits de la pratique de la zoothérapie dans différents champs disciplinaires, la pertinence de cette pratique en travail social a relativement peu été montrée jusqu'à présent (hormis dans les ouvrages de Tedeschi et al., 2005 ; Tremblay, 2008 ; Harvey, 2012 ; Hoy et Gerlach, 2017) ce qui justifie l'importance de notre recherche exploratoire. Harvey (2012) et Tremblay (2008) soulignaient d'ailleurs déjà le peu de littérature académique québécoise existante sur le sujet. Pour notre part, nous avons mis en relief comment notre analyse des interventions mettant à contribution l'animal rejoint plusieurs théories et courants inhérents à la pratique du travail social notamment celle de l'*empowerment*. De plus, ce mémoire a mis en lumière comment la zoothérapie se qualifie comme une approche pertinente pour le travail social, entre autres en révélant comment elle entre en adéquation avec la théorie des systèmes. Cette vision systémique est grandement préconisée dans les analyses et les interventions en travail social.

4.2.2 Des résultats de la recherche en relation à la revue de littérature

La revue de littérature a permis de dégager la place de l'animal dans le cadre de cette approche et de témoigner comment sa contribution dans les interventions peut constituer un atout précieux. Entre autres, dans la recension des écrits, il a été démontré que l'animal peut servir de « lubrifiant social » dans le quotidien des personnes en renforçant leurs liens avec leur entourage.

Notre étude, par les témoignages recueillis, a également fait valoir que l'intégration de l'animal dans les interventions aide les personnes à créer des liens entre elles, confirmant ce que la littérature a mis en évidence à ce sujet, notamment l'étude de Hart et Yamamoto (2015) et celle de Harvey (2012, p.87). Nos répondants ont aussi soulevé cet avantage de la présence de l'animal dans leurs interventions (section 3.3), surtout ceux œuvrant en contexte institutionnel. Ils ont stipulé que l'animal est utile pour créer des liens entre les personnes aidées dans ce type de services. Ils ont également soulevé que l'animal favorise la création de liens avec les intervenants, ce qui peut s'avérer utile pour accepter l'aide offerte. L'étude de Hart et Yamamoto (2015) va dans le même sens, c'est-à-dire que les animaux augmentent les contextes de socialisation, en particulier pour les personnes marginalisées.

4.2.3 Pertinence de la méthode de recherche qualitative

Le choix d'une démarche qualitative exploratoire s'est avéré pertinent au regard du sujet de recherche qu'est la zoothérapie. En effet, celle-ci est actuellement en plein essor et il importe de s'enquérir comment perçoivent les acteurs impliqués dans cette méthode d'intervention. Comme cela a été mis en lumière au deuxième chapitre, les sujets nouveaux qui sont méconnus doivent être analysés avec une démarche qualitative exploratoire. Souvent, la dimension de l'observation et de l'écoute des personnes directement impliquées dans un contexte est négligée au profit de données plus généralisantes.

Par ailleurs, le caractère qualitatif de cette recherche a permis, grâce à la richesse des témoignages recueillis, de mieux cerner l'apport et les effets de la zoothérapie auprès des personnes aidées du point de vue de travailleurs sociaux engagés dans cette pratique. Nous avons notamment discerné plusieurs rôles à l'animal en intervention pour la personne aidée, celui de contenant et de baromètre émotionnel, celui d'agent d'*empowerment* et celui de facilitateur d'apprentissages sociaux. Concernant le travailleur social, nous avons souligné que l'image projetée par l'animal rejaillissait positivement sur sa fonction professionnelle et lui apportait une aide inestimable en agissant comme co-intervenant dans les interventions. Tous ces résultats ont pu être obtenus grâce à des entretiens semi-dirigés et ils auraient difficilement pu être trouvés

par des questionnaires quantitatifs. Cette démarche de recherche contribue ainsi à enrichir les connaissances et les retombées de cette approche dans une visée de travail social.

4.3 Limites de la présente recherche

Néanmoins, cette recherche présente certaines limites. Tout d'abord, la taille limitée de l'échantillon, en lien étroit avec la rareté de la pratique de la zoothérapie chez les travailleurs sociaux au Québec, ne permet pas d'étendre ou généraliser l'appréciation de cette approche à tous les travailleurs sociaux. Face à cette limite, une avenue intéressante pourrait être de réaliser une étude plus large qui viserait à explorer l'intérêt envers cette approche de la part des professionnels du travail social.

De plus, on peut considérer que les participants de cette étude pouvaient avoir un biais favorable envers cette approche puisqu'ils l'avaient déjà intégrée dans leur pratique. Cette méthode d'intervention est surtout implantée et utilisée par des professionnels qui croient en ses bienfaits. Il est donc primordial de tenir compte du fait que certains intervenants ne percevraient pas nécessairement les mêmes avantages à l'inclusion de l'animal dans leur pratique, par exemple dans un contexte où ils auraient l'obligation de le faire. De ce fait, les résultats obtenus dans le cadre de cette étude doivent être interprétés en considérant la disposition d'emblée favorable des intervenants sélectionnés à l'égard de la zoothérapie.

4.4 Perspectives de recherche et d'intervention

Dans la perspective de pistes de recherche futures qui pourraient dépasser certaines des limites énoncées précédemment, il serait intéressant de développer des outils qualitatifs et quantitatifs qui permettraient d'évaluer de manière fine les effets à différents niveaux de cette approche auprès de différentes clientèles. Il serait opportun d'évaluer les effets bénéfiques à long terme de ce genre de projet sur les plans sociaux, psychologiques et économiques, tout en impliquant des travailleurs sociaux dans cette démarche.

En outre, il serait pertinent d'explorer l'impact de l'intégration de l'animal dans différents projets-pilotes visant des milieux et des clientèles ciblées ainsi que les effets et les retombées engendrées par ce genre d'expérience. Par exemple, il existe déjà certains projets au Québec qui sollicitent des chiens d'assistance psychologique pour soutenir les enfants victimes d'abus pendant tout le processus judiciaire, par exemple au sein du Service de police de la ville de Sherbrooke (Radio-Canada, 2016), qui pourrait être un terrain à documenter.

Il serait intéressant également d'investiguer davantage comment l'animal influence le lien qui se crée entre l'intervenant, la personne aidée et l'animal par des études longitudinales. Cette recommandation est d'ailleurs aussi soulevée par Harvey (2012, p.121), l'auteure mentionnant l'importance de s'attarder sur l'évolution de ce lien et de cette relation à plus long terme pour mieux cerner les retombées de la zoothérapie.

Finalement, il serait intéressant de se questionner sur la place de l'animal, notamment du chien, dans les différentes institutions venant en aide aux personnes. Par exemple, rappelons que ce dernier est souvent peu admis dans les milieux comme les centres de crise ou d'hébergement pour les personnes en situation d'itinérance ou les victimes de violence conjugale. Il est également connu que ces dernières tardent à aller chercher de l'aide, car elles craignent d'être contraintes d'abandonner leur animal pour accéder aux services (Tesdeschi et al., 2005). Or, l'animal a maintes fois été nommé comme un facteur de protection important qui contribue à la résilience des personnes vulnérables. Les intervenants auraient donc intérêt à faire valoir l'importance de la place des animaux dans les différents programmes d'aide et d'explorer plusieurs façons de les intégrer, concordant ainsi avec la vision de la prise en compte de la « personne-dans-son-environnement » du travailleur social. Des recherches qualitatives de longue durée pourraient être effectuées pour examiner la faisabilité d'accepter l'animal en fonction de la réalité de ces milieux, tout en évaluant si cela comporte des avantages supplémentaires à l'aide apportée aux personnes.

D'ores et déjà, cette recherche aura permis à un certain nombre d'intervenants une forme d'auto-analyse de leur pratique susceptible de leur être bénéfique pour qu'ils puissent la bonifier. Nous pouvons en espérer au moins autant des recherches futures.

Sur le plan des interventions, les travailleurs sociaux pourraient notamment contribuer à développer des programmes publics et/ou communautaires sollicitant des animaux dans un contexte de réinsertion sociale. Par exemple, une personne ayant une problématique de santé mentale ayant été hospitalisée pourrait, dès son retour à son domicile, selon les recommandations des spécialistes, prendre la responsabilité d'un animal qui procure, la majorité du temps, un sentiment d'apaisement et de bien-être. La personne serait encouragée à développer des compétences qui lui permettraient de s'occuper de l'animal en étant accompagnée par un travailleur social et d'autres professionnels. Ultimement, il est possible de croire que cette personne aurait plus de contrôle sur sa vie en gagnant davantage confiance en ses compétences grâce aux acquis développés. Ainsi, cela participerait indirectement à un sentiment d'*empowerment*.

Conclusion

Le présent mémoire a mis en lumière les avantages à développer la zoothérapie au sein de la pratique du travail social. De plus, nous avons démontré la pertinence d'une approche de recherche qualitative afin de documenter la relative nouveauté de ce mode d'intervention intégré à la pratique du travail social. À cette fin, les entretiens réalisés auprès d'un échantillon de travailleurs sociaux ayant adopté ce mode d'intervention ont permis de dégager des résultats dont la plupart confirment la littérature existante et dont certains sont inédits. Nous soulignerons ces derniers après le rappel de nos objectifs de recherche.

L'objectif général de notre recherche visait à contribuer à documenter la pertinence et les avantages d'introduire la zoothérapie dans la pratique du travail social et comment elle entre en adéquation avec cette dernière. Les sous-objectifs de recherche ont été énoncés comme suit :

- 1) mettre à jour la puissance des relations entre l'être humain et l'animal du point de vue de travailleurs sociaux engagés dans la pratique de la zoothérapie ;
- 2) saisir la portée de la zoothérapie du point de vue de travailleurs sociaux utilisant ou ayant déjà utilisé un animal dans leur pratique ;
- 3) cibler concrètement les impacts sur la personne aidée de cette approche du point de vue de travailleurs sociaux.

Les principaux résultats de recherche qui apparaissent inédits montrent l'importance de l'animal pour modifier et bonifier l'image de l'intervenant en plus de faire regagner confiance à la personne aidée. Nous avons notamment découvert le changement de la perception sociale de l'intervenant aux yeux des personnes aidées bonifiant son image. L'importance de l'implication de l'animal auprès des personnes aidées est particulièrement d'ordre émotionnel et nous avons conceptualisé les termes de « contenant » et « baromètre » émotionnels afin de caractériser la spécificité de certaines interventions en zoothérapie. Il apparaît donc pertinent de considérer le rôle et l'utilisation de l'animal dans les interventions. Nos résultats de recherche

confirment par ailleurs le rôle de l'animal en tant que lubrifiant social et co-intervenant important dans les interventions en travail social.

En effet, ce mémoire a démontré les nombreux bénéfices que peut comporter l'intégration de l'animal dans un contexte d'intervention et dans l'évolution du processus thérapeutique. L'apport de la zoothérapie dans les interventions permet aux travailleurs sociaux d'établir de façon plus optimale une relation de confiance auprès de la personne aidée, en plus d'atteindre leurs objectifs d'intervention, ce qui répond adéquatement aux exigences d'interventions établies par l'OTSTCFQ.

En conclusion, considérant les multiples éléments examinés dans le cadre de ce mémoire, la zoothérapie est à considérer comme une approche alternative pertinente pour de nombreux publics et elle mérite que les travailleurs sociaux s'attardent aux possibilités d'intégrer l'animal dans leurs interventions.

Bibliographie

- Allen, K. M., Blascovich, J., et Mendes, W. B. (2002). Cardiovascular reactivity and the presence of pets, friends and spouses: The truth about cats and dogs. *Psychosomatic Medicine*, 64, 727–739.
- Allen, K. M., Blascovich, J., Tomaka, J., et Kelsey, R. M. (1991). Presence of human friends and pet dogs as moderators of autonomic responses to stress in women. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 582–589.
- Allen, J. M., Kellegrew, D. H. et Jaffe, D. (2000). The experience of pet ownership as a meaningful occupation. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 67(4), 271–278.
- Ainsworth, M. (1969). Object relations, dependency, and attachment: A theoretical review of the infant-mother relationship. *Child Development*, 40(4), 969-1025.
- Ainsworth, M., Blehar, M., Waters, E. et Wall, S. (1978). *Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation*. Hillsdale, NJ : Erlbaum.
- Archer, J. et Ireland, J. L. (2011). The development and factor structure of a questionnaire measure of strength of attachment to pet dogs. *Anthrozoös*, 24(3), 249–261.
- Arkow, P. (2015). Animal therapy on the community level: The impact of pets on social capital. Dans A. Fine (dir.), *Handbook on Animal-assisted therapy : Theoretical foundations and guidelines for practice* (4e éd., p. 43-51). San Diego, CA : AcademicPress.
- Assemblée nationale. (2015). *Projet de loi no 54 : loi visant l'amélioration de la situation juridique de l'animal*. Repéré à <http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=5&file=2015C35F.PDF>
- Association canadienne des travailleuses et travailleurs sociaux. (2005). *Code de déontologie*. Repéré à https://www.casw-acts.ca/sites/default/files/attachements/code_de_deontologie_de_lacts.pdf

- Aubin-Auger, I., Mercier, A., Baumann, L., Lehr-Drylewicz, A. M., Imbert, P., Letrilliart, L. et le groupe de recherche universitaire qualitative médicale francophone : GROUM-F. (2008). Introduction à la recherche qualitative. *Exercer : la revue française de médecine générale*, 19(84), 142-145.
- Antonacopoulous, N. M. D. et Pychyl, T. A. (2010). An examination of the potential role of pet ownership, human social support and pet attachment in the psychological health of individuals living alone. *Anthrozoös*, 23(1), 37–54.
- Balluerka, N., Muela, A., Amiano, N. et Caldentey, M. A. (2014). Influence of animal-assisted therapy (AAT) on the attachment representations of youth in residential care. *Children and Youth Services Review*, 42, 103–109.
- Bassett, C. (2006). *Qualitative research in health care*. Philadelphie : WhurrPublishers.
- Bergamasco, L., Osella, M. C., Savarino, P., Larosa, G., Ozella, L., Manassero, M., ... Re, G.. (2010). Heart rate variability and saliva cortisol assessment in shelter dog: Human-animal interaction effects. *Applied Animal Behaviour Science*, 125, 56–68.doi: 10.1016/j.applanim.2010.03.002
- Bernstein, P. L., Friedmann, E., etMalaspina, A. (2000). Animal-assisted therapy enhances resident social interaction and initiation in long-term care facilities. *Anthrozoös*, 13, 213–223.
- Bouchard, C. (1987). Intervenir à partir de l’approche écologique : au centre, l’intervenante. *Service Social*, 36(2-3), 454-477. doi:10.7202/706373ar
- Boutet, C., Vercueil, L., Schelstraete, C., Buffin, A. et Legros, J. J. (2006). Ocytocine et stress de la mère au cours de la lactation post-partum. *Annales d’Endocrinologie*, 67(3), 214-223.
- Britton, D. M. et Button, A. (2005). Prison pups : Assessing the effects of dog training programs in correctional facilities. *Journal of Social Work*, 9(4), 79–95.
- Bustad, L. K. (1990). Prison programs involving animals. Dans L. K. Bustad (dir.), *Compassion, our last great hope* (p. 72–73). Renton, WA: Delta Society.

- Carter, C. S. (1998). Neuroendocrine perspective on social attachment and love. *Psychoneuroendocrinology*, 23(8), 779–818.
- Chandler, C. (2001). *Animal assisted therapy in counseling and school settings* (Publication n° ED459404). Greensboro, NC : ERIC Clearinghouse on Counseling and Student Services.
- Chandler, C. K. (2005). *Animal assisted therapy in counseling*. New York, NY : Routledge.
- Chu, C., Liu, C-Y., Sun, C-T. et Lin, J. (2009). The effect of animal-assisted activity on inpatients with schizophrenia. *Journal of Psychosocial Nursing*, 47(12), 42–48.
- Colombo, G., Buono, M. D., Smania, K., Raviola, R. et De Leo, D. (2006). Pet therapy and institutionalized elderly: A study on 144 cognitively unimpaired subjects. *Archives of Gerontology and Geriatrics*, 42, 207–216.
- Dembicki, D. et Anderson, J. (1996). Pet ownership may be a factor in improved health of the elderly. *Journal of Nutrition for the Elderly*, 15, 15–31.
- Dookie, A. (2013). Perspectives of animal-assisted activities on empowerment, self-esteem and communication with caregivers on elders in retirement homes. *Activities, Adaptation & Aging*, 37(3), 189–212. doi:10.1080/01924788.2013.816831
- Dorais, M. (1993). Diversité et créativité en recherche qualitative. *Service Social*, 42(2), 7-27.
- Durand, G. (2004). *L'abécédaire systémique du travailleur social*. Paris, France : Éditions Fabert.
- Endenburg, N. et Baarda, B. (1995). The role of pets in enhancing human well-being: effects on child development. Dans I. Robinson (dir), *The Waltham book of human-animal interaction: Benefits and responsibilities of pet ownership* (p.7-17). New York, NJ : Elsevier Science.
- Faver, C. A., et Strand, E.B. (2003). Domestic violence and animal cruelty: Untangling the web of abuse. *Journal of Social Work Education*, 39(2), 237–253.
- Fine, A. (2015). Incorporating animal-assisted interventions into psychotherapy: Guidelines and suggestions for therapists. Dans A. Fine (dir.), *Handbook on Animal-assisted*

- therapy : Theoretical foundations and guidelines for practice* (4^eéd., p. 141-155). San Diego, CA : Academic Press.
- Fine, A. et Beck, A. (2015). Understanding our kinship with animals: Input for health care professionals interested in the human-animal bond. Dans A. Fine (dir.), *Handbook on Animal-assisted therapy : Theoretical foundations and guidelines for practice* (4^eéd., p. 3-10). San Diego, CA : Academic Press.
- Fine, A., Tedeschi, P. et Elvove, E. (2015). Forward thinking: The evolving field of human-animal interactions. Dans A. Fine (dir.), *Handbook on Animal-assisted therapy : Theoretical foundations and guidelines for practice* (4^eéd., p. 21-35). San Diego, CA : Academic Press.
- Fitzgerald, A. J. (2007). “They gave me a reason to live” : The protective effects of companion animals on the suicidality of abused women. *Humanity and Society*, 31, 355–378.
- Flom, B. (2005). Counseling with pocket pets: Using small animals in elementary counseling programs. *Professional School of Counseling*, 8(5), 469–471.
- Fook, J. (2014). The meaning of animals in women’s lives: The importance of the “Domestic” Realm to Social Work. Dans T. Ryan (dir.), *Animals in Social Work: Why and How they matter* (p. 18–31). New York, NY : Palgrave Macmillan.
- Fortin, P. (2003). L’identité professionnelle des travailleurs sociaux. Dans G. A. Legault (dir.), *Crise d’identité professionnelle et professionnalisme* (p. 85-104). Sainte-Foy, Québec : Presse de l’Université du Québec.
- Friedmann, E., Katcher, A. H., Lynch, J. J., et Thomas, S. A. (1980). Animal companions and one year survival of patients after discharge from a coronary care unit. *Public Health Reports*, 95, 307–312.
- Friedmann, E., Katcher, A. H., Thomas, S. A., Lynch, J. J., & Messent, P. R. (1983). Social interaction and blood pressure: Influence of animal companions. *Journal of Nervous and Mental Disease*, 171, 461–465.

- Friedmann, E., et Thomas, S. A. (1995). Pet ownership, social support, and one year survival after acute myocardial infarction in the Cardiac Arrhythmia Suppression Trial (CAST). *American Journal of Cardiology*, 76, 1213–1217.
- Gouvernement du Canada. (2015). Facteurs de protection et de risque en santé mentale. Repéré à <https://www.canada.ca/fr/sante-publique/services/facteurs-protection-et-risque-sante-mentale.html>
- Hameury, L., Delavous, P., Teste, B., Leroy, C., Gaboriau, J.-C. et Berthier, A. (2010). Équithérapie et autisme. *Annales Médico-psychologiques*, 168, 655-659.
- Handlin, L., Hydbring-Sandberg, E., Nilsson, A., Ejdebäck, M., Jansson, A. et Uvnäs-Moberg, K. (2011). Short-term interaction between dogs and their owners: Effects on the oxytocin, cortisol, insulin and heart rate – An exploratory study. *Anthrozoös*, 24(3), 301–315.
- Handlin, L., Nilsson, A., Ejdebäck, M., Hydbring-Sandberg, E. et Uvnäs-Moberg, K. (2012). Associations between psychological characteristics of the human-dog relationship and oxytocin and cortisol levels. *Anthrozoös*, 25(2), 215–228.
- Hanrahan, C. (2013). Social work and human animal bonds and benefits in health research: A provincial study. *Critical Social Work*, 14(1), 63–79.
- Hart, L. A. et Yamamoto, M. (2015). Recruiting psychosocial health effects of animals for families and communities: Transition to practice. Dans A. Fine (dir.), *Handbook on Animal-assisted therapy : Theoretical foundations and guidelines for practice* (4^e éd., p. 53-72). San Diego, CA : Academic Press.
- Harvey, J. (2012). *L'utilisation de la zoothérapie en intervention sociale* (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Chicoutimi. Repéré à <https://constellation.uqac.ca/2403/>
- Hoy-Gerlach, J. et Wehman S. (2017). *Human-animal interactions : A social work guide*. Washington, DC : NASW Press.
- Huberman, A. M. et Miles, M. B. (2007). *Analyse des données qualitatives* (2^e éd.). Bruxelles, Belgique : De Boeck

- Institut Canadien de la santé animale. (2017). *Santé des animaux de compagnie*. Repéré à <http://www.cahi-icsa.ca/francais/companion-animal-health/>
- Institut universitaire de santé mentale de Montréal. (2018). *Schizophrénie*. Repéré à <http://www.iusmm.ca/sante-mentale/schizophrenie.html>
- Kurdek, L. A. (2009). Pet dogs as attachment figures for adult owners. *Journal of Family Psychology*, 23(4), 439–446.
- Latella, D. et Abrams, B. (2015). The role of the equine in animal assisted-interactions. Dans A. Fine (dir.), *Handbook on Animal-assisted therapy : Theoretical foundations and guidelines for practice* (4^eéd., p. 115-137). San Diego, CA : Academic Press.
- Leary, M. R. et Schreindorfer, L. S. (1998). The stigmatization of HIV and AIDS. Dans V. J. Derlegaet A. P. Barbee, (dir.), *HIV and social interaction* (p. 12–29). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Lefkowitz, C., Prout, M., Bleiberg, J., Paharia, I. et Debiak, D. (2005). Animal-assisted prolonged exposure: A treatment for survivors of sexual assault suffering posttraumatic stress disorder. *Society & Animals*, 13(4), 275–295.
- Levinson, B. (1962). The dog as a “co-therapist”. *Mental Hygiene*, 46, 59–65.
- Lupien, S. (2010). *Par amour du stress*. Boisbriand, Québec : Éditions au Carré.
- Margolies, L. (1999). The long good-bye: Women, companion animals and maternal loss. *Clinical Social Work Journal*, 27(3), 289–304.
- Messent, P. R. (1983). Social facilitation of contact with other people by pet dogs. Dans A. H. Katcher & A. M. Beck (dir.), *New perspectives on our lives with companion animals*, (p.37-46). Philadelphie : Presses de l’Université de Pensylvanie.
- Messent, P. R. (1984). Correlates and effects of pet ownership. Dans R. K. Anderson, B. L. Hart et L. A. Hart (dir.), *The pet connection : Its influence on our health and quality of life* (p. 331–340). Minneapolis, MN : University of Minnesota.
- Miltiades, H. et Shearer, J. (2011). Attachment to pet dogs and depression in rural older adults. *Anthrozoös*, 24(2), 147–154.

- Ministère de la Santé et des Services sociaux. (2015). *Plan d'action en santé mentale 2015-2020 : Faire ensemble et autrement*. Repéré à <http://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2015/15-914-04W.pdf>
- Min, M., Mohd, O., Cho, C. et Raheema, Z. (2016). A review on animal-assisted therapy and activities for healthcare and teaching of children. *Journal of Education and Social Sciences (JESOC)*, 5, 40–46.
- Nimer, J. et Lundahl, B. (2007). Animal-assisted therapy: A meta-analysis. *Anthrozoös*, 20(3), 225-238. doi : <http://dx.doi.org/10.2752/089279307X224773>
- Ninacs, W. (1995). *Empowerment et service social : approches et enjeux*. *Service social*, 44(1), 69–93. doi : 10.7202/706681ar
- Odendaal, J. S. J. et Meintjes, R. A. (2003). Neurophysiological correlates of affiliative behaviour between humans and dogs. *Veterinary Journal*, 165, 296–301. doi: 10.1016/S1090-0233(02)00237-X
- Ordre des travailleurs sociaux et thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec. (2011). *Cadre de référence : L'évaluation du fonctionnement social*. Repéré à <https://beta.otstcfq.org/sites/default/files/cadre-reference-evaluation-fonctionnement-social.pdf>
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (1^{re} éd.). Paris, France : Armand Colin.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (2^e éd.). Paris, France : Armand Colin.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (3^{ième} éd.), Paris, France : Armand Coli.
- Paoletti, G. (2004). La théorie Durkheimienne du lien social à l'épreuve de l'éducation morale. *Revue Européenne des Sciences Sociales*, 42(129), 275-288.
- Paugam, S. (2009). *Le lien social* (3^e éd.). Paris, France : Presses universitaires de France.

- Pedersen, I., Ihlebaek, C. et Kirkevold, M. (2012). Important elements in farm animal-assisted interventions for persons with clinical depression: A qualitative interview study. *Disability and Rehabilitation*, 34(18), 1526–1534. doi: 10.3109/09638288.2011.650309
- Pluijm, S. M. F., Smit, J. H., Tromp, E. A. M., Stel, V. S., Deeg, D. J. H., Bouter, L. M., et Lips, P. (2006). A risk profile for identifying community-dwelling elderly with a high risk of recurrent falling: Results of a 3 years prospective study. *Osteoporosis International*, 17, 417–425.
- Portier, S., Villeneuve, A. et Higgins, R. (2012). Guide de prévention des zoonoses (et autres problèmes de santé en zoothérapie). Repéré à <http://zootherapiequebec.ca/wp-content/uploads/2012/11/zoonoses.pdf>
- Radio-Canada. (2016). Un chien au Service de police de Sherbrooke pour reconforter les victimes à la cour. Repéré à : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/784349/chien-police-sherbrooke-soutien-victimes>
- Raina, P., Waltner-Toews D., Bonnett, B., Woodward, C. et Abernathy, T. (1999). Influence of companion animals on the physical and psychological health of older people: An analysis of one-year longitudinal study. *Journal of the American Geriatrics Society*, 47, 323–329. doi: 10.1111/j.1532-5415.1999.tb02996.x
- Reichert, E. (1994). Play and animal-assisted therapy: A group treatment model for sexually abused girls aged 9–13. *Family Therapy*, 2(1), 55–62.
- Rholes, W. S. et Simpson, J. A. (2004). Attachment Theory: Basic Concepts and Contemporary Questions. Dans W. S. Rholes, et J. A. Simpson (dir.), *Adult attachment : Theory, research, and clinical implications* (p. 3–14). New York, NY : Guilford Publications.
- Risley-Curtiss, C., Holley, L. C., Cruickshank, T., Porcelli, J., Rhoads, C., Bacchus, D. N. A., Nyakoe, S. et Murphy, S. B. (2006). « She was my family » : Women of color and animal-human connections. *Journal of Women and Social Work*, 21(4), 433–447. doi: 10.1177/0886109906292314

- Risley-Curtiss, C., Holley, L. C. et Kodiene, S. (2011). "They're there for you": Men's Relationships with companion animals. *Families in society: The Journal of Contemporary Social Services*, 92(4), 412–418. doi: 10.1606/1044-3894.4152
- Risley-Curtiss, C. (2013a). Expanding the ecological lens in child welfare practice to introduce other animals. *The Journal of Sociology and Social Welfare*, 40(4), 107–130.
- Risley-Curtiss, C. (2013b). Human–Other Animal Bond. *Encyclopedia of Social Work*, 1–6. doi: 10.1093/acrefore/9780199975839.013.189.
- Roberts, C. A., McBride, E. A., Rosenvinge, H. P., Stevenage, S. V. et Bradshaw, J. W. S. (1996). The pleasure of a pet: The effect of pet ownership and social support on loneliness and depression in a population of elderly people living in their own homes. Dans J. Nicholson et A. Podberscek (dir.), *Further issues in research in companion animal studies* (p. 64). Callander, Royaume-Uni : The Society for Companion Animal Studies.
- Sable, P. (2013). The pet connection: An attachment perspective. *Clinical Social Work Journal*, 41, 93–99. <https://doi.org/10.1007/s10615-012-0405-2>
- Salmon, P. W. et Salmon, I. M., et Joint Advisory Committee on Pets in Society. (1982). *A dog in residence: A companion animal study undertaken at the Caulfield geriatric hospital*. Melbourne, Australia : Salmon and Bock.
- Schlote, S. (2009). *Animal-assisted therapy and equine-assisted therapy/learning in Canada: Surveying the current state of the field, its practitioners, and its practices* (Mémoire de maîtrise). Université de Western Ontario, London. Repéré à <https://equusoma.com/wp-content/uploads/2017/06/UVic-Masters-Thesis-2009.pdf>
- Schöberl, I., Wedl, M., Bauer, B., Day, J., Möstl, E. et Kotrschal, K. (2012). Effects of owner-dog relationships and owner personality on cortisol modulation in human-dog dyads. *Anthrozoös*, 25(2), 199–214.
- Serpell, J. A. (1996). *In the company of animals* (2^eéd.). Cambridge, UK : Cambridge University Press.

- Serpell, J. A. (2015). Animal-assisted interventions in historical perspective. Dans A. Fine (dir.), *Handbook on Animal-assisted therapy : Theoretical foundations and guidelines for practice* (4^eéd., p. 11-19). San Diego, CA : Academic Press.
- Siegel, J. M., Angulo, F. J., Detels, R., Wesch, J., et Mullen, A. (1999). AIDS diagnosis and depression in the multicenter AIDS cohort study: The ameliorating impact of pet ownership. *AIDS Care*, 11, 157–170.
- Taylor, N., Fraser, H., Signal, T. et Prentice, K. (2016). Social work, animal-assisted therapies and ethical considerations: A programme example from Central Queensland, Australia. *British Journal of Social Work*, 46, 135–152. doi: 10.1093/bjsw/bcu115
- Tedeschi, P., Fitchett, J. et Molitor, C. E. (2005). The incorporation of animal-assisted interventions in social work education. *Journal of Family Social Work*, 9(4), 59–77. doi: 10.1300/J039v09n04_05
- Tereno, S., Soares, I., Martins, E., Sampaio, D. et Carlson, E. (2007). La théorie de l'attachement : son importance dans un contexte pédiatrique. *Devenir*, 19(2), 151-188. doi:10.3917/dev.072.0151.
- Torre, D. (1985). *Empowerment : Structured conceptualization and instrument development* (Dissertation doctorale non publiée). Cornell University, Ithaca, NY.
- Tremblay, S. (2008). *La zoothérapie au Saguenay : Ampleur, perception, et connaissance sur son utilisation dans les résidences privées pour personnes âgées* (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Chicoutimi. Repéré à <https://constellation.uqac.ca/353/>
- Trudel, L., Simard, C. et Vornax, N. (2007). La recherche qualitative est-elle nécessairement exploratoire ? *Recherches qualitatives, hors série* (5), p.38-45.
- Vidrine, M., Owen-Smith, P. et Faulkner, P. (2002). Equine-facilitated group psychotherapy: Applications for therapeutic vaulting. *Issues in Mental Health Nursing*, 23(6), 587–603.
- Villalta-Gil, V., Roca, M., Gonzalez, N., Domènec, E., Cuca, Escanilla, A., ... Schi-Can group. (2009). Dog-Assisted Therapy in the Treatment of Chronic Schizophrenia

- Inpatients. *Anthrozoös*, 22(2), 149–159. doi: <http://dx.doi.org/10.2752/175303709X434176>
- Virué-Ortega, J., Pastor-Barriuso, R., Castellote, J., Población, A. et Pedro-Cuesta, J. (2012). Effect of animal-assisted therapy on the psychological and functional status of elderly populations and patients with psychiatric disorders: A meta-analysis. *Health Psychology Review*, 6(2), 197–221. doi: 10.1080/17437199.2010.534965
- Walsh, F. (2009a). Human-Animal Bonds I : The relational significance of companion animals. *Family Process*, 48(4), 462–480.
- Walsh, F. (2009b). Human-Animal Bonds II: The role of pets in family systems and family therapy. *Family Process*, 48(4), 481–499.
- Wedl, M., Kotrschal, K., Julius, H. et Beetz, A. (2015). Children with avoidant or disorganized attachment relate differently to a dog and to humans during socially stressful situation. *Anthrozoös*, 28(4), 601–610.
- Wells, D. L. (2009). The effects of animals on human health and well-being. *Journal of Social Issues*, 65(3), 523–543.
- Wood, L. (dir.). (2009). *Living well together: How companion animals can help strengthen social fabric*. Victoria, Australia: Petcare Information & Advisory Service. Repéré à http://www.ideas.org.au/uploads/resources/359/Living_Well_Together%20Companion%20Animals.pdf
- Wood, L. et Christian, H. E. (2011). Dog walking as a catalyst for strengthening the social fabric of the community. Dans R. A. Johnson, A. M. Beck et S. McCune (dir.), *The health benefits of dog walking for pets and people: Evidence and case studies* (p. 51–73). West Lafayette, IN: Purdue University Press.
- Wood, L., Giles-Corti, B., Bulsara, M. K., et Bosch, D. A. (2007). More than a furry companion: The ripple effect of companion animals on neighborhood interactions and sense of community. *Society and Animals*, 15, 43–56.
- Wood, L., Giles-Corti, B. et Bulsara, M. K. (2005). The pet connection: Pets as a conduit for social capital ? *Social Science & Medicine*, 61, 1159–1173.

- Wu, A., Niedra, R., Pendergast, L. et McCrindle, B. (2002). Acceptability and impact of pet visitation on a pediatric cardiology inpatient unit. *Journal of Pediatric Nursing*, 17(5), 354–362.
- Xie, Z.-Y., Zhao, D., Chen, B.-R., Wang, Y.-N., Ma, Y., Shi, H.-J., ... Wang, L.-S. (2017). Association between pet ownership and coronary artery disease in a Chinese population. *Medecine*, 96(13), 1–6.
- Zilcha-Mano, S., Mikulincer, M. et Shaver, P. R. (2011). Pet in the therapy room: An attachment perspective on animal-assisted therapy. *Attachment and Human Development*, 13(6), 541–561.
- Zimolag, U. et Krupa, T. (2010). The occupation of pet ownership as an enabler of community integration in serious mental illness: A single exploratory case study. *Occupational Therapy in Mental Health*, 26, 176–19

Annexe A – Canevas d’entretien

L’utilisation de la zoothérapie dans le contexte du travail social

Canevas d’entretien

1. Introduction : parcours de l’intervenant

- Pouvez-vous me parler un peu de votre parcours professionnel ?
- Qu’est-ce qui vous a incité à choisir le travail social comme profession ?
- Qu’est-ce qui vous a amené à vous intéresser à la zoothérapie ?
- De quelle manière vous êtes-vous formé en zoothérapie ?
- Qu’est-ce qui vous a amené à intégrer la zoothérapie dans votre pratique ?
- Depuis combien de temps utilisez-vous la zoothérapie dans votre pratique ?

2. Travail social et zoothérapie

- Voyez-vous des liens entre la zoothérapie et le travail social ? Lesquels ?
- Selon vous, comment la zoothérapie peut être une méthode d’intervention intéressante pour le travail social ?
- Comment les objectifs de la zoothérapie rejoignent ceux du travail social dans votre pratique ?
- Comment l’animal joue un rôle entre l’intervenant et la personne aidée ?
- Diriez-vous que l’animal facilite le lien thérapeutique dans vos interventions ? En quel sens ?
- Quel animal utilisez-vous ? Comment et pourquoi ?
- Comment introduisez-vous l’animal dans vos interventions ?

- (Si pertinent) Comment décidez-vous quel animal est approprié ? Est-ce selon la problématique de la personne, ce qu'elle désire, etc ?

3. Effets perçus de la zoothérapie

- Quel est l'apport spécifique, la valeur ajoutée de la zoothérapie dans les interventions en relation d'aide selon vous ?
- Voyez-vous une différence dans les résultats de vos interventions depuis que vous utilisez la zoothérapie ?
- Selon votre expérience, avec quel type de clientèle cette méthode d'intervention donne-t-elle le plus de résultats ?
- Pouvez-vous me parler d'une ou deux expériences d'intervention en zoothérapie qui ont donné des résultats particulièrement significatifs selon vous ?

4. Pistes pour le développement de la pratique de la zoothérapie en travail social

- Que suggériez-vous à quelqu'un qui souhaite intégrer la zoothérapie dans sa pratique en travail social ?

5. Conclusion de l'entretien

- À partir de tout ce qui a été abordé dans cet entretien, quel serait pour vous l'apport fondamental de la zoothérapie pour le travail social ?